

La sagesse des arts divinatoires

LES TALISMANS

Magie et tradition juives



Dr David Rouach

ALBIN MICHEL

David Rouach

Les Talismans

Magie et tradition
juives

Albin Michel



À la manière des Anciens dans leur introduction aux livres sacrés et sous le signe de Moi, David Rouach, fils de Joseph et d'Angèle, que Dieu ait son âme, natif de Meknès, grande ville de Sages et de Savants, ayant trouvé l'inspiration à Grenoble en Dauphiné.

Sivane, 5748.

Je dédie ce livre à mes frères et belles-sœurs.

Je voudrais dire combien cet ouvrage doit au travail de ma femme, qui a bien voulu en corriger et dactylographier le manuscrit.

J'ai encore le plaisir de remercier les personnes qui m'ont fait bénéficier de leur documentation, d'archives et de bibliothèques. Il s'agit de MM. les conservateurs de la bibliothèque municipale de Grenoble, et de la faculté des lettres de Saint-Martin-d'Hères.

Enfin, il n'est pas trop tard pour remercier mon frère Robert qui a bien voulu collecter des talismans en Israël.

Sommaire

I. Magie, religion, médecine	17
II. Magie chaldéenne, magie égyptienne.	29
III. Amulettes, talismans, pantacles, papiers découpés . .	43
IV. Classification des décors et symboles retrouvés dans les talismans	61
V. Décors et symboles relatifs à l'écriture hébraïque : la <i>baqqasha</i>	97
VI. Décors et symboles relatifs à l'écriture hébraïque : le <i>qamé'a</i>	157
VII. Influence juive dans la science des talismans	243
VIII. Fabrication des talismans	261
<i>Sources et abréviations</i>	279
<i>Glossaire</i>	285
<i>Bibliographie</i>	287

CHAPITRE I

Superstition

L'histoire de la superstition ne peut laisser personne indifférent, qu'il soit croyant ou athée. Si notre époque matérialiste et scientifique propose une amélioration de la qualité de la vie, elle ne peut ni ne pourra combler le vide répondant au pathétique appel de l'âme humaine · « *Quo vadis ?* »

La superstition est universelle et fait partie des mœurs humaines depuis la nuit des temps. Il s'agit en fait d'un phénomène social qui est, pour certains, une réponse à l'angoisse existentielle.

La superstition, tellement populaire, est devenue force de loi. Ainsi, par exemple, un document publié par le mouvement juif religieux des Loubavitch (illustration 1) recommande, lors de la naissance d'un enfant, de décorer le foyer avec des parchemins ou des papiers sur lesquels sont inscrits des versets sacrés, des noms d'anges et le psaume du roi David ou cantique des Degrés, le « Chir Lamaalot ».

On peut lire dans le psaume du roi David : « Mon secours viendra de l'Eternel » (psaume 121); « or, nous savons, enseigne le rabbi des Loubavitch, qu'une coutume juive a force de loi » (*Tossfot, Mena'hot* 20 b).

C'est ainsi que tout ce qui concerne la naissance d'un enfant est entouré d'un rituel strict à effectuer sous certaines

conditions bien précises : accrocher le Chir Lamaalot à l'hôpital, expliquer au docteur et à la direction ainsi qu'au personnel pourquoi on l'accroche et pourquoi il faut l'y laisser, faire une prière pour le médecin...



1. Document publié par le mouvement religieux juif des Loubavitch.

« Chir Lamaalot » que l'on accroche, pendant et après la naissance de l'enfant.

CHAPITRE II

Magie

Les définitions de la magie sont multiples, mais aucune n'est pleinement satisfaisante.

Nous retiendrons celle de Frazer, qui considère la magie comme une tentative de contrôle direct de l'homme sur les forces de la nature. Il l'oppose à la religion basée sur la propitiation de ses forces naturelles et divines.

A la différence de la religion, la magie est contraignante, pour le moins dans ses formules si ce n'est dans ses intentions. Elle est donc avant tout une entreprise pratique devant permettre à l'homme de surmonter les difficultés de la vie quotidienne.

A l'origine, la magie est avant tout une création collective. L'imagination de la communauté tout entière y contribue et y travaille, car les besoins qui déterminent la naissance de la magie sont avant tout des besoins collectifs. Le magicien n'existe individuellement que parce que ses adeptes sollicitent et attendent ses actes magiques dans un état d'excitabilité prédisposé.

Nous ne croyons pas à l'explication, vraiment par trop simpliste, de la magie par la supercherie : sans doute, l'imposture a-t-elle souvent joué un rôle non négligeable en la matière, mais il convient d'abord de souligner qu'entre fraude et erreur, tout un éventail de transitions est envisageable ; de même, il n'est plus possible de faire état de

l'explication voltairienne suivant laquelle les magiciens et les prêtres auraient inventé la magie et la religion pour exploiter le peuple. On peut d'ailleurs arguer du fait que la religion, tout en proscrivant la magie et en proclamant en même temps sa réalité, a le plus contribué à la constituer en un corps de doctrines et en une sorte de science. On peut illustrer ce point d'un exemple célèbre : on sait comment les procès de sorcellerie ont renforcé celle-ci et comment l'Inquisition a contribué en définitive et bien malgré elle à propager les pratiques qu'elle condamnait.

L'un des bons résultats du judaïsme ou de l'islam est d'avoir su canaliser avec sagesse une grande partie de la magie, évitant ainsi l'horreur de cette « folie des sorciers ».

L'emploi généralisé des noms de Dieu, des versets et psaumes reste caractéristique de la magie telle qu'elle s'est développée dans les communautés juives.

CHAPITRE III

Magie et religion

Traditionnellement, on oppose magie et religion. La différence qui existe entre les deux est que la religion se base sur les rapports possibles entre les hommes et Dieu (ou les dieux) et qu'elle attribue toute la puissance aux dieux que l'homme peut implorer. L'homme atteindra Dieu soit directement par la prière ou d'autres manifestations cultuelles, soit par l'intermédiaire des prêtres.

La magie au contraire nie la puissance divine et affirme la toute-puissance de l'homme qui peut, à travers des actes symboliques et irrationnels, plier les événements à sa volonté : les pratiques magiques ont pour but de modifier l'ordre prévu des choses par des miracles que l'intéressé ne peut pas ou ne veut pas demander par des actes religieux.

La magie couvre un domaine bien plus étendu que la religion : c'est pourquoi elle a été suivie par des masses qui croyaient qu'elle procurait un supplément de protection là où d'autres moyens étaient restés impuissants. Les maladies incurables, par exemple, dépendaient du domaine de la magie, seule capable de les soigner.

Cette différence qui existe traditionnellement entre magie et religion n'existe pas telle que nous l'avons constatée dans le judaïsme, car la magie, loin de nier la puissance divine, l'exalte, la vénère par l'emploi d'incantations, de versets ou de psaumes : ce n'est pas l'homme qui peut, au travers d'actes symboliques et irrationnels, plier le cours des événements à son gré, mais Dieu ou son intercesseur le rabbin.

CHAPITRE IV

Magie et médecine

En analysant un peu plus profondément, on ne peut manquer d'être frappé par les analogies entre le fonctionnement médical et le fonctionnement magique.

En voici quelques-unes assez significatives, dont Marcel Mauss¹ a décrit certains caractères, spécifiques des rites magiques, qui s'appliquent au fonctionnement médical :

- ce sont des faits de tradition, des actes répétés à l'efficacité desquels la croyance du groupe social est absolument nécessaire et qui permettent une réintégration dans celui-ci ;
- ces rites magiques doivent être efficaces et produire des effets ;
- l'action magique doit pouvoir être prédite : le médecin prévient le malade des effets attendus du médicament, de la date à partir desquels il les ressentira, des effets secondaires :
- l'action magique s'appuie sur une représentation homologique du fonctionnement psychique et physique. On la retrouve dans l'idée que l'on se fait de l'action médicamenteuse : à tel médicament correspond telle action, sur tel symptôme : angoisse-tranquillisant, excitation-neuroleptique, dépression-antidépresseur.

¹ Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950.

Plus éclairants encore nous paraissent les deux points suivants.

Les actes magiques ont toujours une double face bénéfique et maléfique ; le chaman a toujours partie liée avec les bons et les mauvais génies et peut donc apporter le bien ou le mal.

De même, toute action pharmacologique présente ce double effet bénéfique et maléfique, remède poison avec des effets positifs et négatifs. Cela est particulièrement net pour les psychotropes qui polarisent ces deux actions pilule du bonheur et drogue/calmant et camisole chimique/antidépresseur et dépersonnalisant...

Le pouvoir magique, comme le pouvoir thérapeutique, renvoie toujours à plusieurs explications causales. L'origine du pouvoir reste dans l'ombre, c'est ce qui en fait la force. Souvent, une des séries thérapeutiques cache l'autre, et inversement : le malade a-t-il été guéri par les incantations, par le verset du Coran porté en gri-gri, par les fumigations ou les décoctions de plantes ?

Il est de même bien difficile, dans notre psychiatrie quotidienne, de savoir si c'est la modification de traitement, l'interprétation psychothérapique ou la venue de la mère qui ont entraîné une amélioration symptomatique.

LE MÉDECIN ET LE GUÉRISSEUR. DIFFÉRENCES

L'influence occidentale propose un type de médecine qui ne tient pas compte du malade dans sa globalité. Le médecin s'attache à guérir une maladie située dans le corps du patient : il s'agit là d'une action ponctuelle dont le rôle est limité.

Le guérisseur, tout au contraire, ne fait pas seulement un acte empirique : il prendra sa décision après une écoute attentive de celui qui vient le consulter. Son domaine d'action dépasse de loin celui du médecin traditionnel, incapable de trouver des remèdes pour des situations spécifiques comme le chagrin d'amour, une série de malheurs, un mari séduit par une autre, la sécheresse... Le sorcier prend une dimension universaliste en ne traitant pas uniquement le malade, mais aussi le milieu responsable de sa pathologie, ce que le médecin prétendument scientifique et cartésien ne conçoit même pas d'essayer.

Le guérisseur est universaliste car il intègre le malade dans son milieu et les traite ensemble².

Le cartésianisme, par essence, est un chemin qui mène à l'impasse. Il met le doute à la base de la pensée et la pensée à la base de l'existence. Ô ! Maudit doute qui obsède l'esprit du médecin, alors que le guérisseur est sûr de lui et sait ! La magie oppose au doute stérile la certitude subjective de sa supériorité.

Si la magie religieuse est tolérée dans la mesure où elle est exercée au nom de Dieu, la magie noire ou sorcellerie est formellement interdite par les textes.

La sorcellerie comprend des pratiques strictement défendues (par exemple envoûter son pire ennemi) qui correspondent à des représentations collectives plus ou moins obligatoires. Ces pratiques sont individuelles pour la plupart.

Comme la religion juive les réprouve, elles se pratiquent de manière plus ou moins clandestine, raison pour laquelle elles ne seront pas analysées dans ce présent ouvrage.

² Reynaud M., *Tranquillisants, mode d'emploi*, Paris, 1987, p. 12-20.

Deuxième partie

Magie Chaldéenne Magie Egyptienne

L'Egypte et la Chaldée sont considérées, tant dans les traditions juive et arabe que dans celles de l'Antiquité grecque et latine, comme les deux « hauts lieux » à l'origine de toute pratique magique.

Cependant, on distingue très nettement l'école égyptienne et l'école chaldéenne dans leurs principes et dans leurs applications³.

CHAPITRE I Rappel historique

Au début du II^e millénaire avant notre ère, vivaient, sur le haut Euphrate, au pays de Sumer, des tribus pastorales de langue araméenne. Vers 1760, un groupe établi dans la région d'Herran se met en route vers la terre fertile de Canaan sous la conduite d'Abraham.

Ce groupe vécut plusieurs générations sous l'administration du patriarche. Il adopta l'hébreu, langue locale, puis dut quitter cette région pour l'Egypte à la suite d'une disette. L'Egypte se trouvait alors sous le règne des Hyksos qui accueillirent favorablement les nouveaux arrivés.

Malencontreusement, à la suite d'une révolution politique, les Hébreux furent réduits en esclavage et ce n'est que vers le XIV^{ème} siècle avant notre ère que les descendants d'Abraham parvinrent à s'échapper et à regagner les terres de Canaan. Après quatre siècles d'absence, les Hébreux trouvèrent non seulement un pays différent, mais surtout beaucoup plus peuplé. Cependant, sous la conduite de Josué, ils parvinrent à reconquérir les Hautes Terres, dont les sols furent partagés entre les douze tribus : ce fut alors l'époque des Juges.

Après une période de conflits avec les peuples voisins (Madianites, Ammonites, Amalécites et Philistins), Samuel, le dernier des Juges (1075-1045 av. J.-C.), fit désigner au peuple son premier roi, Saül (1044-1029), puis David. Ce dernier s'empara en 997 de Jérusalem, ville jusqu'alors demeurée cananéenne et dont il fit sa capitale. Le règne suivant, celui de Salomon, connut une période de prospérité jusqu'à sa mort. Le pays fut alors divisé en deux royaumes, celui d'Israël au Nord et celui de Juda au Sud. Ces deux terres allaient connaître, à quelque cent cinquante ans d'écart, des destins comparables :

— vers 730, le royaume d'Israël fut envahi par les Assyriens ;

— vers 586, le royaume de Juda fut envahi par les Chaldéens du nouvel empire babylonien, qui détruisirent le temple de Jérusalem et déportèrent la population à Babylone pour un exil qui devait durer plusieurs décennies.

Lorsque les Perses achéménides ravirent la primauté politique du Proche-Orient à Babylone, leur roi, Cyrus, autorisa les Juifs à regagner leur pays et à reconstruire le temple de Jérusalem.

³ Marques-Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles*, Paris, 1972.

Par la suite, sous les tutelles perse, puis hellénique, la Judée pourra jouir durant quelque quatre cents ans d'une relative autonomie.

Après ce rapide survol de l'histoire des Hébreux, on est plus à même de comprendre quelles différentes influences culturelles se succédèrent et influèrent sur le peuple hébreu.

CHAPITRE II

Magie chaldéenne et talismans

En Chaldée, la croyance attribuait toutes les maladies à l'œuvre de démons aussi divers que multiples. Ces derniers étant responsables de tous les maux, il existait donc un état de fait qui avait déjà frappé l'attention d'Hérodote : à Babylone et en Assyrie, il n'existait pas de médecins au sens propre du terme ; la médecine n'y était pas considérée comme une science, à l'image de la Grèce, mais plutôt comme une branche de la magie.

1. LES DÉMONS

Responsables de tous les malheurs, les démons ne constituaient pas une masse homogène, mais se divisaient en plusieurs catégories dont chacune possédait un champ d'action spécifique.

On recensait tout d'abord les démons actifs, au pouvoir desquels on attribuait tous les maux.

Se classaient ensuite ceux qui, sans avoir une action aussi directe, se manifestaient par des apparitions effrayantes : ces démons, en étroit rapport avec les ombres des morts enfermés dans la terre, correspondent au Shéol des anciens Hébreux. Dans cette catégorie s'illustrent les démons des pollutions nocturnes qui abusent du sommeil du couple pour soumettre à leurs embrasements l'homme ou la femme. En assyrien, ils se nomment Lil et Lilith, et Gelai et Kiel-Gelal en accadien.

2. LES TALISMANS

Ils sont désignés sous les noms de *sagba* en accadien et *mamit* en assyrien.

Différentes sortes de talismans sont recensés et l'on peut les regrouper en deux catégories :

— ceux qui consistent en une bande d'étoffe portant certaines formules écrites, que l'on attache sur les vêtements ou sur les meubles ;

— ceux de diverses matières qui se portaient suspendus au cou pour se préserver des démons, des maladies et de la mauvaise fortune.

Voici un exemple conservé au Musée britannique, qui devait être porté par les femmes enceintes et qui contient la formule suivante :

« — Je suis Bit-Nour, serviteur d'Adar, le champion des Dieux, la prédilection de Bel.

— Ô, Bit-Nour, repousse bien loin les peines, fortifie le germe, développe la tête de l'homme. »

3. MAGIE DES NOMS DIVINS

Le plus haut et le plus irrésistible de tous les pouvoirs réside dans le nom divin mystérieux, le grand Nom, le « Nom Suprême », dont Eâ seul a la connaissance. Devant ce nom, tout fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; c'est celui qui, seul, parvient à dompter les démons et à arrêter leurs ravages.

Le grand Nom reste le secret d'Eâ : on ne prononce pas son nom, on ne l'inscrit pas dans la formule et l'on pense que crue seule mention suffit à produire un effet décisif quand on récite l'incantation.

Cette croyance au nom tout-puissant et caché de Dieu devait prendre naissance dans une entrée où l'on concevait le nom divin, le *Shem*, comme doté de propriétés spéciales et individuelles.

4. MAGIE DES NOMBRES

La spéculation sur les valeurs des nombres tenait une place considérable dans les idées de philosophie religieuse des Chaldéens.

En vertu de ces spéculations, chacun des dieux était désigné par un nombre entier, dans la série de 1 à 60, nombre qui correspondait à son rang dans la hiérarchie céleste.

L'Égypte était réputée pour utiliser nombre de talismans et de formules contre les maladies, les démons, les calamités, les stérilités. A ce propos, on peut citer le livre des formules magiques pour la mère et pour l'enfant, contenu dans le papyrus de Berlin n° 3027 : il est rempli de ces injonctions destinées à chasser un esprit qui s'est emparé du corps d'un enfant pour y inoculer une maladie. On peut y lire notamment : « Disparais (démon), qui viens dans les ténèbres et entres surnoisement. Ton nez derrière toi et le visage tourné en arrière ! Mais à qui échappera ce pour quoi tu es venu ! »

Autre exemple d'incantation contre la maladie : « Sors, toi qui es entré, et n'emporte rien en t'en allant, quoique tu n'aies pas de mains ! Enfuis-toi de moi, je suis Horus ! Va-t'en, je suis le fils d'Osiris ! Les formules magiques de ma mère protègent mon corps, de sorte que rien de mal ne peut arriver à mes membres et la maladie ne peut s'établir dans mon corps. Sors dehors ! Sors dehors ! Sors dehors ! Sors dehors ! Sors dehors ! Sors dehors ! Sors dehors ! » (*Heâ II 3*)

CHAPITRE III

Magie égyptienne et talismans

La croyance égyptienne, à l'image de la chaldéenne, attribue tous les maux à l'œuvre des démons. Cependant les Égyptiens, se préoccupant de la vie après la mort et de leur devenir dans l'au-delà, s'attachaient à capter dans mille phénomènes naturels et quotidiens les images et les symboles plus particulièrement annoncés dans le cycle du soleil ; cet astre leur semblait reproduire chaque jour dans son cycle les transformations réservées à l'âme.

C'est pourquoi la magie égyptienne s'appliquera à satisfaire les besoins de la vie terrestre, mais aussi à mettre en communication avec les défunts et avec les dieux.

1. LES TALISMANS

Les mots qui les désignent sont les suivants :

- *MK-t*, qui signifie protection ;
- *Udjan*, la chose qui garde sauf.

2. MAGIE DES NOMS DIVINS

Les formules magiques étaient détenues et rédigées par une catégorie de prêtres, les *khérileb*, gardiens des livres sacrés. Le secret de la fabrication des talismans, chez les Égyptiens, consistait en la connaissance des noms divins, savoir essentiel.

Cette tradition que la chose qui n'a pas de nom n'existe pas et qu'une chose acquiert son existence parce que le dieu prononce son nom est universelle. Aussi, pour éviter de prononcer le nom sacré,

les hiéroglyphes, écriture adoptée pour la rédaction des formules magiques, étaient d'un usage commode.

Derrière les grands dieux du panthéon égyptien se dénombrait une grande quantité de dieux locaux dont les fonctions étaient plus restreintes; ces dieux de moindre importance créés par le peuple pouvaient, par la suite, entrer dans le cercle des divinités supérieures. En voici quatre exemples :

Isis : c'est surtout en tant que mère d'Horus qu'elle est invoquée par les fidèles comme déesse de la Santé.

Horus : fils d'Isis et d'Osiris, représenté le plus souvent sous la forme d'un homme à tête de faucon. Il est invoqué dans les formules magiques pour les cas de morsures d'animaux.

Hathor : représentée sous la forme d'une vache, elle est surtout invoquée en tant que protectrice des femmes et de la fécondité.

Sekhmet : cette déesse est représentée sous la forme d'une femme à tête de lionne. Elle est invoquée pour écarter les maladies qu'elle jetait sur l'humanité.

3. LES NOMS MAGIQUES

4.

La science talismanique égyptienne utilisait des noms que diverses traditions lui avaient apportés :

- égyptiens : Râ, Tat, Erpit, Athôr;
- grecs : Dioskor, Horion ;
- hébraïques : Rishfe, Aniel, Mickaël, Adonaï.

Hormis les noms de dieux, des noms de génies étaient également particulièrement utilisés, comme Miribel, l'adversaire de Baal ou Bampre, l'âme de Ré.

De même, certaines formules incompréhensibles du peuple furent empruntées à des langues étrangères, au grec en particulier, et figuraient, à la Basse Epoque, dans l'arsenal thérapeutique :

« Hommage à toi qui es caché, qu'on rende hommage à ton esprit... rakarabouna, raka, ... rakarabouna... » (Formule contre la maladie d'Asie, Sanêkapoupouaiemoutêrakakara, Londres, II, 4; II, 6).

5. LES DESSINS MAGIQUES

On retrouve deux types de dessins :

- des dessins d'origine divine :
- la croix ansée,
- la tête d'Anubis, protecteur de la maison,
- la tête d'Hator, Dieu de la fécondité ;
- des dessins d'animaux. Pratiquement toutes les espèces sont représentées : vautour, hibou, vipère, scorpion, sauterelle, poisson, scarabée (source de la vie)...

Troisième partie

Amulettes, Talismans, Pentacles, Papiers découpés

CHAPITRE I Définitions

1. L'AMULETTE

Le mot vient du latin *amulctum*. Pline l'utilisait pour désigner un objet qui préservait les gens des maladies de manière directe ou indirecte.

Ce terme inclut toujours un sens prophylactique, tant médical que magique puisque, pendant longtemps, maléfice équivalait à maladie.

Bien souvent, l'amulette tire sa substance du monde animal ou végétal : scarabée, scorpion, arbre...

D'après Frazer, ces amulettes ne sont que des rites de propitiation selon lesquels on limite l'espèce entière à une image que l'on flatte, afin d'obtenir qu'elle n'agresse point ; autrement dit, l'image d'un animal nuisible préserve des atteintes de cet animal.

D'après Cawley, il s'agit d'un rite d'inoculation car, en se pénétrant de la substance de l'être redouté ou simplement en prenant contact avec lui ou avec son image, l'homme devient une portion de cet être et acquiert ainsi une certaine immunité qui le préserve de ses atteintes : ainsi, pour se protéger des piqûres de scorpion par exemple, on applique sur soi la bête qui a mordu ou son image.

2. LE TALISMAN

Le talisman doit être considéré comme une amulette au stade le plus élaboré de son évolution.

Ce mot, d'origine hébraïque, est issu de *tselem* ou image.

Le talisman est un objet plus élaboré en ce sens qu'il obéit tant à des lois, à des correspondances qu'à une fabrication, et qu'il fait appel à un raisonnement le plus souvent symbolique et analogique : par exemple le rubis sera une pierre de Mars parce qu'elle est rouge comme le feu et le sang.

Son action est due à la substance sacrée qu'il contient, texte, lettres, objets ou un élément analogiquement favorable⁴.

⁴ Pour certains auteurs tels que Lévy-Bruhl (*Le Surnaturel...*, p. 2), Webster (*Magie*, chap. V), les talismans ou charmes sont des objets qui servent à attirer la bonne fortune tandis que les amulettes ont pour effet d'écarter le malheur. Pour Doutté (*Magie et Religion...*, p. 143), le talisman correspond à tout rite magique écrit.

3. LE PANTACLE⁵

Le pentacle représente la forme la plus évoluée et élaborée du talisman.

Ce mot vient du grec *pan*, qui signifie « tout » ; il évoque l'idée d'un objet qui contient tout, qui renferme le tout, c'est-à-dire une synthèse du macrocosme.

Le talmid ou le hazzan qui écrit un psaume ou un verset pour assurer sa protection lorsqu'il part en voyage aura fabriqué un talisman. Par contre, s'il s'inspire de la valeur numérique des lettres hébraïques pour construire des carrés magiques, s'il les rédige sur des matériaux qui correspondent à des astres, s'il les sanctifie aux jours et heures planétaires favorables, il aura fait un pentacle.

En effet, une notion supplémentaire intervient, déjà perceptible dans le talisman : il s'agit de l'astrologie, ou science des influences célestes.

4. LES PAPIERS DÉCOUPÉS OU *SHEMIRA* (DE *SHAMAR*, GARDER)

Le papier découpé est une branche particulière de l'art populaire juif.

Actuellement confectionnés sur du papier blanc, les découpages se pratiquaient autrefois sur du parchemin, et étaient exécutés à l'aide d'un couteau très affûté. Pour le fond, on disposait de minces feuilles de métal coloré, généralement du papier d'argent ayant servi à l'emballage des friandises. En Afrique du Nord, les couleurs les plus usitées sont l'oranger et le violet associés à de l'argent et de l'or.

Les papiers ou *shemira*, la feuille gardienne, sont généralement accrochés à l'intérieur de la maison et servent de talisman.

Les *shemira* peuvent être assimilés à des talismans dans la mesure où leur fabrication obéit à des lois, à des correspondances ; on peut aussi les en rapprocher en ce sens que leur action provient également de la substance sacrée qu'ils contiennent, textes, lettres, objets.

Dans la tradition juive, on ne fait pas de distinction entre talisman, pentacle, amulette et papier découpé : en effet, les versets et les psaumes utilisés pour fabriquer un talisman ont, par la charge même contenue dans les lettres de l'alphabet hébraïque et par leur valeur numérique, une concordance astrologique ou une influence céleste. | Ainsi, pour la commodité, le mot talisman sera employé au sens large du terme et englobera l'amulette, le pentacle et les papiers découpés.

CHAPITRE II

Talismans et tradition juive

Les sources talmudiques font mention de l'usage des talismans, et il n'est pas rare d'en retrouver dans des citations et des passages de versets et de psaumes.

En parlant de l'usage d'une racine contenue dans le chaton d'une bague en guise d'amulette, on pouvait lire : « Personne ne doit sortir le jour du shabbat en portant une amulette, à moins qu'elle n'ait été rédigée par un expert »

(*Chah.* 6, 2).

La règle concernant les amulettes écrites est la suivante : « Quoiqu'elles contiennent le nom divin, on ne doit pas les soustraire au feu le jour du shabbat ; il faut admettre qu'elles brûlent » (*Chah.* 115, b).

Le commentateur Rachi mentionne comme versets fréquemment copiés dans des amulettes : « Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens, car je suis l'Éternel qui te

⁵ Et non pas « pentacle » comme le donne le Larousse pour qui ce mot dériverait *Atpenta*, cinq, par identification avec le pentagramme ou étoile à cinq branches, très usité dans les pantacles (voir Marques-Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles*, p. 10). A noter que dans le livre *Clés du roi Salomon*, pentacle est écrit avec un *e*.

guérit » (Ex. 15, 26) ; « Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole le jour » (Ps. 91, 5).

On attachait aussi des amulettes aux animaux, car ils étaient également susceptibles de se voir attaquer. Voici ce qui est écrit à leur sujet : « Un animal ne peut sortir le jour du shabbat muni d'une amulette, même écrite par un expert ; à cet égard, la loi est plus stricte pour un animal que pour un être humain » (*Tosifta Chah. 4, 5*).

Outre le port d'amulettes écrites, la récitation de certains textes scripturaires était supposée protéger contre les démons. « Quiconque lit le chema au lit est comme s'il tenait à la main une épée à deux tranchants (pour repousser les mauvais esprits) car il est dit : " Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche et le glaive à deux tranchants dans leur main. " » (Ps. 149, 6 ; *Ber. 5 a*). Tel était le but même de l'institution de chema. « Pourquoi fut-il prescrit de réciter le chema le soir à la maison ? Pour mettre en fuite les esprits malfaisants » (*p. Ber. 2 d*).

Un autre renseignement est indiqué dans ce texte : « A Jérusalem, on avait coutume de réciter le cantique des Mauvais Esprits, pour le repos d'une personne en danger. Ce cantique est le psaume 91, 1-9 » (*p. Chah. 8 b*). On disait de ce psaume qu'« il fut composé par Moïse en montant au Sinaï, parce qu'il redoutait les esprits malfaisants » (*Nombres R. 12, 3*).

Mais la protection qui inspire avant tout confiance n'est autre que celle de Dieu. « N'était l'ombre du Saint Unique (béni soit-Il !) qui protège l'être humain, les esprits malfaisants l'eussent massacré, car il est dit : " Ils n'ont plus rien qui les défende, et l'Éternel notre Dieu est avec nous ; ne les craignons point " » (*Nombres 14, 9*). Autre version : « N'était la parole du Saint Unique (béni soit-Il !) qui protège l'être humain, les esprits malfaisants l'eussent massacré, car il est dit : " Je produis ce que disent les lèvres : paix, paix à celui qui est loin, et à celui qui est près, dit l'Éternel, et je le guérirai " » (*Isdie 57, 19*).

Enfin, les incantations qui comprennent quelquefois des versets bibliques sont sévèrement condamnées par les autorités rabbiniques. « Il est interdit de se soigner au moyen de citations scripturaires. » (*Chebouoth 15 b*). Parmi ceux qui n'auront pas de part au monde à venir, se trouve la personne qui prononce sur une blessure une incantation où elle prononce cette citation :

« Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens, car je suis l'Eternel qui te guérit » (Ex. 15, 26). Mais cette rigoureuse opposition resta inefficace, et la pratique des incantations paraît avoir été très répandue.

De nos jours, cette tradition talismanique reste très populaire, et touche toutes les couches de la population juive, tant d'origine sépharade (Juifs originaires d'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen) qu'ashkénaze Juifs originaires d'Europe de l'Est). Dès la naissance, il est d'usage de protéger l'enfant par le port d'un talisman, que ce soit sous la forme d'un bijou ou d'un parchemin. De même, il n'est pas rare que certains fassent le déplacement jusqu'à New York ou jusqu'en Israël pour se faire confectionner un talisman.

CHAPITRE III

Réactions à la magie

Comme nous le constatons, les talismans font partie de la magie. Or, toutes les pratiques touchant à la magie ont toujours été prohibées par la loi mosaïque, et de nombreux textes abondent dans ce sens : le Deutéronome, le Lévitique, les Nombres, l'Exode les condamnent. En voici des exemples :

— *Deutéronome, chapitre 18*

Verset 9 : « Lorsque vous aurez pénétré dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous accordera, vous ne vous mettrez pas à imiter les pratiques abominables de ses habitants actuels. »

Verset 10 : « Qu'on ne trouve parmi vous personne... qui s'adonne à la magie ou à la divination, qui observe les présages ou se livre à la sorcellerie. »

Verset 11 : « Qui jette des sorts ou interroge les esprits des morts. »

Verset 14 : « Les peuples que vous allez déposséder écoutent les conseils de ceux qui pratiquent la magie ou la divination. Le Seigneur votre Dieu vous interdit d'agir ainsi. »

— *Lévitique, chapitre 19*

Verset 26 : « Ne pratiquez pas la magie ni la divination. »

Verset 31 : « Ne cherchez en aucune manière un contact avec les esprits des morts, car cela vous rendrait impurs. Je suis le Seigneur votre Dieu. »

— *Nombres, chapitre 23*

Verset 23 : « La magie et ses pratiques ne sont pas utiles aux Hébreux. »

— *Exode, chapitre 22*

Verset 17 : « Vous ne devez pas laisser une femme pratiquer la sorcellerie. »

Notre conclusion nous amène à constater que la frontière entre magie et religion, en ce qui concerne la tradition juive, est difficile à circonscrire, les limites de l'une et de l'autre étant floues. Pour abonder dans notre sens, nous évoquerons E. Durkheim⁶, pour qui la religion appartient à un système plus ou moins complexe de mythes, de dogmes, de rites, de cérémonies, dont elle est l'un des éléments.

CHAPITRE IV

Symboles et talismans

On peut sérier les talismans en deux grands ensembles :

— les talismans composés d'éléments figurés dont le décor est facilement identifiable comme le poisson, l'oiseau...

— les talismans composés d'éléments non figurés ou graphiques plus difficiles à circonscrire : il s'agit de dessins géométriques et de l'écriture hébraïque.

L'ornementation des talismans est un art très ancien qui peut se comparer à un langage dont le concept comprend un code, c'est-à-dire un système de signes utilisés pour établir une communication.

Pour le non-initié, il conviendra, dans sa démarche d'analyse, de retrouver par l'observation le signe représenté :

— tout d'abord le signifiant, partie sensible et matérielle qui est le décor ;

— ensuite le signifié, partie abstraite et conceptuelle qui est le symbole.

⁶ . E. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1937, 1985.

Le symbolisme est un sujet remontant à la nuit des temps et vieux comme l'humanité. Il touche à toutes les disciplines, aussi diverses que l'histoire de l'art, l'histoire des religions, l'anthropologie culturelle ou la psychologie.

S'il est vrai que tout symbole recèle souvent plusieurs significations, il est tout aussi vrai que le symbolisme répond à une logique interne et obéit à certaines lois. C'est un moyen d'expression universel, permanent, vivace et probablement antérieur au langage dont il est sans doute la source.

« La culture commence par le symbole » (C.G.Jung) et par le symbole on accède à une connaissance pour laquelle le seul langage des mots se révèle insuffisant.

Alors que dans un système de signes (une langue), les rapports entre le signifiant et le signifié (entre le mot et la chose ou l'idée) sont réduits au minimum jusqu'à devenir invoqués dans le signal (code de la route), dans un système de symboles au contraire, le signe renvoie à une chaîne indéfinie de significations qui se correspondent et s'appellent entre elles.

Un arbre sacré n'est plus seulement une réalité naturelle, une valeur esthétique ou économique, mais une forme végétale qui actualise pour l'imagination un ensemble ouvert de valeurs spirituelles, de jeunesse, de vie et d'immortalité.

L'analyse du décor et des symboles peut être essentiellement expliquée à l'aide de clés : psychanalytique, théologique, sacrée ou médicale.

1. LA PSYCHANALYSE SELON JUNG

Les symboles peuvent être regroupés selon la « loi de filiation » découverte par la psychologue Erna Van De Winckel⁷. Grâce à cette loi de filiation, nous pouvons, à partir des signes qui affleurent au conscient et à travers l'inconscient personnel et collectif, retrouver la source d'où émanent les symboles et atteindre l'archétype initial.

Le concept d'archétype est basé sur la constatation faite par Jung que tous les hommes héritent du passé humain et préhumain : aussi partagent-ils un héritage mental commun dans les profondeurs archaïques de l'inconscient.

Ces images primitives ou archétypes sont d'une certaine manière analogues aux instincts, formes universelles faisant partie de « la structure héritée de la psyché » ; elles peuvent se manifester n'importe où et n'importe quand.

Pour paraphraser Jung, on pourrait comparer l'inconscient collectif à un être gigantesque qui aurait vécu des millions d'années mais serait resté semblable à lui-même ; d'un seul coup, il embrasserait l'histoire de l'humanité tout entière et se souviendrait de toutes les expériences humaines profondes, de toutes les peurs, de toutes les émotions indépendamment de la race, de la religion et de l'intelligence.

Cet inconscient collectif est donc formé d'images psychiques déposées comme un sédiment vivant à travers le temps.

A titre d'exemple, prenons un seul archétype, celui du Sauveur : il engendre de puissants symboles qui varient selon les époques : le Christ, le Berger, l'Agneau, les héros de western, les soucoupes volantes, etc.

De par leur nature même, les formes archétypales doivent rester vagues. Toutefois, parmi les figures les plus « chargées » et les plus vivaces, on peut citer les quatre éléments primordiaux : air, feu, eau, terre.

Bien évidemment, il ne s'agit pas de la substance physique des éléments, mais de leur énergie psychique matricielle propre aux archétypes et d'où naissent les symboles et les signes :

- pour l'archétype Air, on associe le ciel, les dieux célestes, le souffle, les vents, l'oiseau, l'ange...
- pour l'archétype Feu, on rattache orage, foudre, éclairs, flammes, amour, sang, alcool, vin ;
- pour l'archétype Eau, il s'agit de la lune (caractère cyclique) et du poisson ;
- pour l'archétype Terre, on évoque l'ambre, etc.

⁷ Dans les symboles et l'inconscient, Paris, 1967.

2. LA RELIGION, LE SACRÉ

L'homme juif considère le monde dans lequel il vit comme sacré, étant lui-même une création de Dieu. Toutes ses actions constituent un rituel, moyen par excellence utilisé par P « homo religiosus », pour reprendre l'expression de Mircea Eliade, pour sanctifier sa propre vie, pour lui donner un sens et pour répondre à sa profonde nostalgie du monde divin.

Ainsi, tout au long des siècles, cette terre a-t-elle baigné dans une profonde religiosité car le Sacré, diffus dans la nature, se matérialise tantôt sur un rocher, tantôt sur un arbre, tantôt sur l'homme.

L'image du Sacré obéit à des lois, respecte une sémantique et une syntaxe symboliques qui rendent possible l'universalité de son expression. Deux principes, longuement analysés par l'ethnologie et les sciences religieuses, définissent la fonction de symbolisation de l'être sacré :

a) un principe d'analogie

Une forme sacrée est toujours en effet la répétition d'autres formes analogues ; elle n'est donc jamais unique ni isolée, mais prend place dans une série de correspondances. Chaque forme renvoie à une autre forme de même nature, entre le macrocosme et le microcosme, entre le plan matériel et spirituel, mais située sur une autre dimension : par exemple la forme circulaire renvoie à l'orbite céleste.

b) un principe de participation

Le principe de la participation implique que chaque partie corresponde à un tout (règle de *la pars pro toto*) de sorte que la relation à une partie (arbre, plante, etc.) implique la participation à un tout (vie, Dieu, cosmos) : on constate là une communion d'essence ou participation.

L'image correspond à l'objet qu'elle représente ; le signifiant ne fait qu'un avec le signifié : ainsi tenir une croix ou toucher une forme phallique est un acte de communication avec une puissance transcendante.

Mircea Eliade ramène ce principe de participation au principe de similitude précédent, contrairement à M. Lévy-Bruhl qui y voit le fondement d'une mentalité primitive prélogique.

3. LE SACRÉ DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS

Pendant des siècles, l'homme juif a connu une vie baignant dans une atmosphère de religiosité et de piété intenses.

Cette religiosité a imprimé tous les actes de sa vie quotidienne :

- à la synagogue où il se rend deux fois par jour et qui se trouve souvent dans sa propre maison, où il se consacre à la prière liturgique, à l'étude du Zohar, du Talmud et de la Bible, endroit où il s'adonne également aux ablutions sacrées ;
- au foyer par les rites alimentaires, le repos du shabbat, la célébration des fêtes et des événements importants tels que le mariage, la naissance...
- enfin par les références constantes à l'histoire juive, à la Bible et au retour espéré en Terre sainte (qu'on retrouve même dans les jeux d'enfants).

Par tous ces actes, il a ordonné, réglé son monde, délimité son présent, son passé et son futur, et établi des cadres de références immuables, à la fois religieuses et sociales.

Dans cette culture, tout acte religieux est d'abord collectif. On peut affirmer⁸ que le juif religieux vit à l'intérieur de trois cercles :

⁸ . Margalit Cohen-Enrique, *Jai/du Maroc, Identité et dialogue*, Grenoble, 1981, p. 287.

- le premier est celui de ses rapports avec le transcendant et les forces surnaturelles, que ce soit dans la religion ou dans ses croyances magiques ;
- le deuxième cercle est celui de ses droits et de ses obligations vis-à-vis du groupe ;
- le troisième cercle est celui de ses droits et obligations vis-à-vis de sa famille.

Son identité et tout son univers sont circonscrits dans ces trois cercles : religion, groupe, famille. Il y a primauté des prescriptions religieuses et des rites sur la subjectivité, primauté du groupe sur l'individu, primauté de l'intérêt familial sur l'intérêt individuel.

Quatrième partie

Classification des décors Et symboles retrouvés Dans les Talismans

On retrouve plus particulièrement ces décors et symboles dans trois catégories de talismans :

- les bijoux,
- les papiers découpés,
- certains objets de culte comme la ménorah par exemple.

Mon étude s'est portée, dans sa majeure partie, sur les décors et symboles d'origine berbère, mis à part ceux relatifs à l'écriture hébraïque. En effet, nombre de petites communautés juives vécurent dans des villages du Sud marocain, aux portes du désert, jusque dans les années 50.

Ces communautés, probablement arrivées après la destruction du temple de Jérusalem et ayant fui la Palestine, arrêtaient leur exil dans le Sud marocain. Elles vécurent en autarcie dans de petits royaumes autonomes et conservèrent ainsi intacte une tradition talismanique dont elles avaient la connaissance⁹.

CHAPITRE I

Décors et symboles relatifs à la faune

Il s'agit le plus souvent de symboles d'identification qui revêtent une double signification : d'une part, la faune tend à attribuer à un sujet les vertus et les forces de l'être-objet auquel il s'assimile ; d'autre part, elle tend aussi à immuniser le sujet contre les possibilités maléfiques de l'être-objet.

LE CHACAL

Il est représenté par des pattes ou des griffes.

Comme il hurle à la mort, rôde dans les cimetières et se nourrit de cadavres, il incarne la cruauté ; mais par sa force et sa puissance, il protège des mauvais génies.

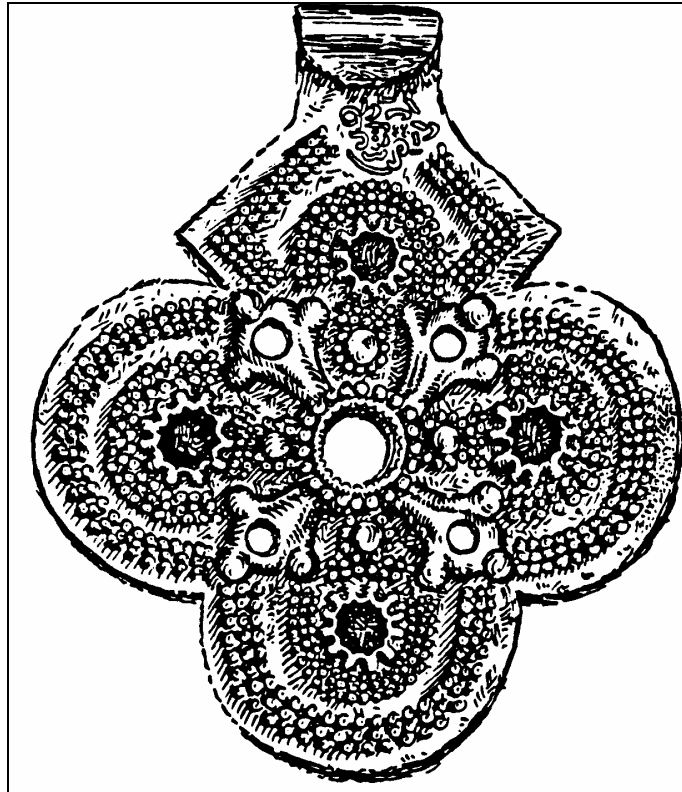
De nombreuses fibules possédant ses formes symbolisées sont désignées sous le terme « empreintes de chacal ».

Il est apparenté au démon Lilith.

⁹ David Rouach, Bijoux berbères du Maroc, 1989.

LE CHAT

Représenté par un œil, il accorde la fécondité et préserve du mauvais œil.



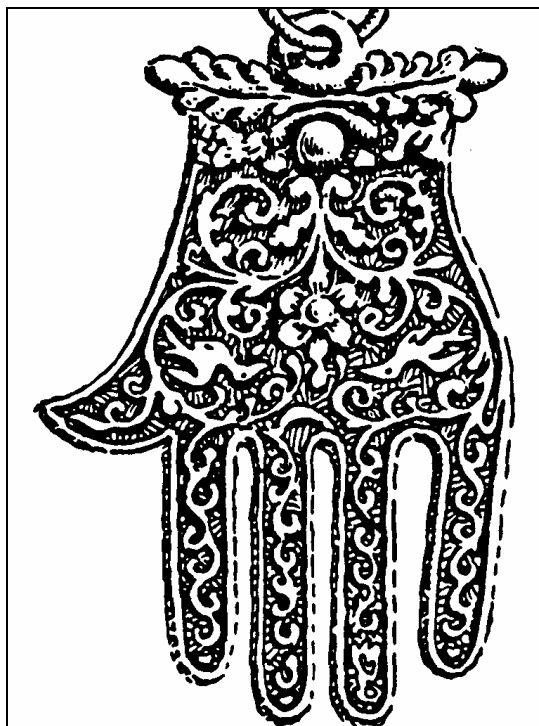
2. Talisman juif-berbère comportant en son centre quatre pattes de chacal qui, autour du centre, forment un cinq X (extrait de *Bijoux arabes et berbères du Maroc*, J. Besancenot, dessin n° 95, planche XXIII, Casablanca, 1942).

LA GRENOUILLE

Représentée par elle-même, elle est utilisée en diverses évocations symboliques dont la principale est en rapport avec son élément naturel, l'eau, force vitale fécondante.

OISEAUX: IBIS, FLAMANT

Il s'agit d'un des animaux les plus employés dans la tradition juive. Il tire son importance de la place que lui réserve la littérature hébraïque. A titre d'exemple, prenons l'illustration du psaume LXXXIV :



3. Main ornée d'oiseaux et de tiges filiformes stylisées
(*Bijoux arabes...*, op. cit., dessin n° 92, planche XXIII).

« Que (es demeures soient aimables,
Éternel des armées !
Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Éternel,
Mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant.
Le passereau même trouve une maison,
Et l'hirondelle un nid où elle dépose ses petits...
Tes autels, Éternel des armées !
Mon Roi et mon Dieu !
Heureux ceux qui habitent Ta maison !
Ils peuvent te célébrer encore... »

Ce psaume est la prière du juif qui, toujours errant, espère trouver, tel l'oiseau migrateur, le repos dans la maison de Dieu reconstruite.

LE LION

Le lion fait partie, avec le taureau et l'aigle, des animaux qui symbolisent la force et l'intelligence. C'est sous cette forme d'ange que sont décrits les chérubins par le prophète Ézéchiél. Les chérubins gardaient le paradis terrestre après que l'homme en eut été chassé (*Gen.* III, 24). Ils portaient le trône de Dieu (II, XXII, II) formé par le char céleste (*mercabha*) qui servait de modèle à l'arche sainte (I. *chion*. XXVIII, 18) : celle-ci représentait ainsi le siège de la divinité.

Le trône terrestre a pour piédestal les Tables de la Loi, et, dans l'arche, il est entouré de chérubins aux ailes déployées qui évoquent le royaume des anges où règne l'Éternel (symbolisé par la couronne).

Ces chérubins, au nombre de deux, représentent de ce fait le dualisme inhérent à la Création, car l'unité absolue n'existe qu'en Dieu; mais, dès la première phase de la Création, le dualisme s'est manifesté dans toutes les sphères de l'existence. Les deux chérubins, ajoute encore le Zohar, étaient l'un de sexe masculin, l'autre de sexe féminin. Lorsque l'harmonie

régnait entre Israël et son Dieu, leurs visages se tournaient l'un vers l'autre et leurs ailes se touchaient. Mais lorsque la désunion apparaissait, les chérubins se détournaient l'un de l'autre. La division en deux éléments, l'un masculin et l'autre féminin, fournit le schéma de la création tout entière : si l'amour et l'harmonie règnent entre la créature et le créateur, cette union constitue la force fructifiante et la source de bénédiction de toutes les activités humaines.

LE PIGEON (LA COLOMBE)

Il est le plus souvent représenté par sa patte. La douceur de ses mœurs, sa grâce et sa blancheur immaculée contribuent à expliquer sa symbolique :

- associé à la femme et à ses attributs, il procure la fécondité ;
- symbole de pureté, de simplicité, de candeur, d'innocence, il évoque également la paix, l'harmonie, l'espoir et le bonheur : c'est la colombe qui apporte le rameau d'olivier dans l'arche de Noé.

Dans les mosaïques romaines retrouvées au Maroc, il s'agit de l'oiseau De Venis.

LE POISSON

Représenté par ses écailles ou par lui-même, il symbolise l'élément eau dans lequel il vit.

En raison de sa prodigieuse faculté de reproduction et du nombre infini de ses œufs, il est associé, dans la tradition judéo-musulmane, à une idée de fertilité, de longévité et de prospérité.

Il protège également du mauvais œil et à ce sujet, dans la religion juive, un texte talmudique associe le symbole du poisson à une référence biblique concernant Joseph, lequel en avait pâti : « De la même manière que les poissons qui vivent dans l'eau et que les eaux recouvrent échappent à l'emprise et aux atteintes du mauvais œil, de même en est-il aussi de la descendance de Joseph » (*Berakhot* 20a).

LA SALAMANDRE

Elle est représentée par elle-même.

Selon les Anciens, cette espèce de triton était censé vivre dans le feu sans être consumé. Pour cette raison, on l'identifia au feu dont elle incarna la manifestation vivante.

Dans la tradition juive, elle aurait été engendrée par le feu, qui est assimilé aux anges.

Une citation talmudique (*Tan khouma* chap. 14) fait référence à la salamandre : « Celle-ci naît dans le feu ; faites à quelqu'un une onction avec du sang de salamandre. Jamais cette personne ne saurait subir les ravages du feu. »

LE SERPENT, LA VIPÈRE

Il est représenté par lui-même.

Dans le Zohar, il est identifié à Lilith, première femme d'Adam et mère des démons ; elle est connue pour posséder une force maléfique impure, séductrice et destructrice.

En tant que maître des femmes, il est le symbole de la fécondité. L'œil de la vipère et celui du serpent sont redoutés pour leur néfaste influence ; il se dégage de leur œil une sorte de poison. Ainsi, par magie imitative, l'œil devient un organe de défense contre le mauvais œil.

שמירה לילד וליוזלת

בסימן טוב מהרב הקדוש רבי ישראל בעל שם טוב וצלהו בשם יהודה אלהי ישראל גדול ונורא ובמזל טוב

ש'אני רואה או שומעת את שמותי מיד אני אברך ועתה אודיע לך שמותי וכל זמן ומוכירין אותם לא יהיה לי ולכל כח ויזלי כח להרע לכנוס לבית היולדת וס'ש'חזיקון ונשבעתי אני לנלות את שמותי לך ותנם לכתבם ולתלות אותם בבית היולדת או הי"ד וסיד' אני בורחת וא"ו הן שמותי : שטרינא צילית אביטו אכיוו אסירפו קקש אודם איק פודו איילו פטרוטה אככו קטא קלי בטנה תלתו פרטשה וכל ס' שידע וכותב שמותי א"ו מיד אני בורחת מן התינוק ותלה בבית היולדת או הי"ד זו הקמיע והי"ד וגם' אכו לא ינוקן סמני לעולם :

נ' א' א' ד' ד' ד'



אליהו הנביא ז"ל חיה הולך בדרך ופגע
בלילית וכל כת דליה ואמר לה לילית
הרשעה • אן את טמאה ורשעה ורוח טמאה וכל
כת דילך כלם טמאים הולכים
ותקן והאמר אדוני אליהו אנכי
והולכת לבית היוולדת פבים לתת
לה שנת הסזת ולקחת את בנה
הנולד לה לשמות את דמו
ולמזון את מזו עצמותיו ולהניח
את בשרו והשוכ לה אליהו ז"ל
ואמר לה בחכם עצומה תהיה
את בהשית כאן דומם תהיה
וענתה ואמרה לו אדוני למען
השם תתיר לי ואני אבדה ואשבע
לך בשם ה' אליה מערכות ישראל
לעזוב את דרכים הללו מהיוולדת
הזאת ויבנה העזר לה וכל זמן

שיר למעלות אשא עיני אל

הדברים מאין יבא עזרי: עזרי

מעם ה' עושה שמים וארץ : אל יתן למיט

דגליך אל ינום שמריך : הנה לא ינום ולא יישן

שמר ישראל : ה' שמרך ה' צלך על יד ימינך :

יומם השמש לא יבכה וירח בלילה: ה' ישמרך מכל

דע ישמר את נפשך ה' ישמר צאתך ובואך מעתה ועד עולם

שדי קרע שטן

ရက်စွဲ

וּסְנֵי

סיני

יעקב ולאה

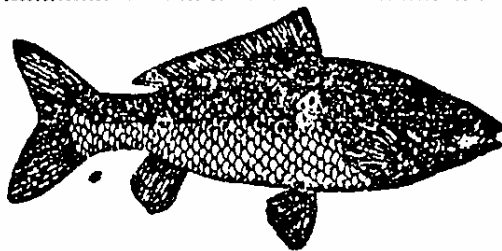
מכשפה: לא תחיה
לא תחיה מכשפה
תחיה מכשפה: לא

יצחק ורבקה

אדם וחווה פנימה

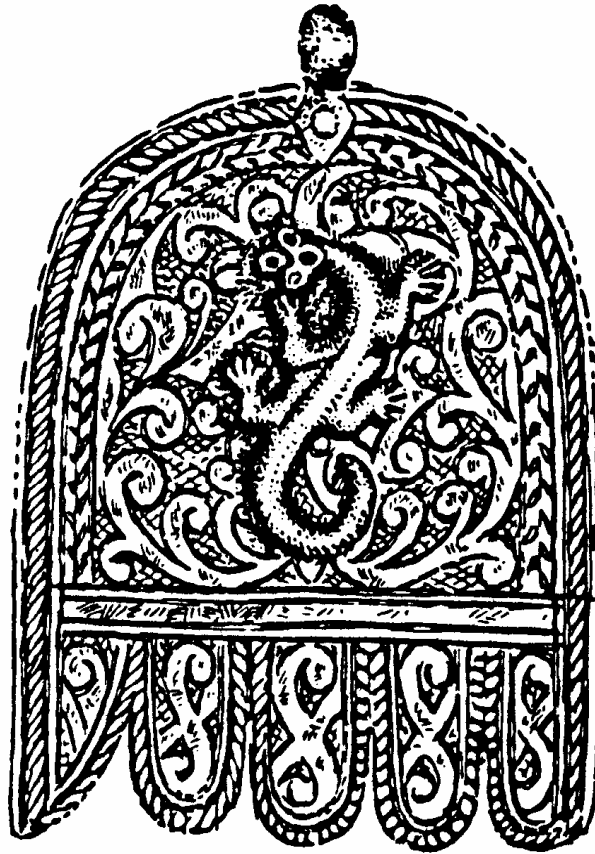
אברהם ושרה

מכשפה תחיה לא
תחיה לא מכשפה
לא מכשפה תחיה



לַלְלוֹת וּכְתֹרֵת דִּידָה חוּץ

בית מסחר ספרים יוסף לוגאסי. דרך צלאוואת נו' 138 דאר לביצא



5. Talisman en forme de main. Au centre, représentation d'une salamandre en relief (*Bijoux arabes...*, *op. cit.*, dessin n° 93, planche XXIII).

L'OUROBOROS

Il est intéressant de noter que l'on retrouve dans certains bijoux berbères, en particulier les boucles d'oreilles, le symbole de l'ouroboros, ce serpent qui se mord la queue.

Il symbolise, en même temps que le mouvement, la continuité et l'auto-fecondation et, par voie de conséquence, l'éternel recommencement.

En embrassant la création d'un cercle continu, on aborde la dynamique du cercle, c'est-à-dire la première roue d'apparence immobile car elle ne tourne que sur elle-même, mais dont le mouvement est infini, se reconduisant perpétuellement par elle-même.

L'ouroboros est également le symbole de la manifestation et de la résorption cycliques. Mâle et femelle à la fois, il incarne l'union sexuelle et l'auto-fecondation permanente, comme le montre sa queue enfoncée dans sa bouche.

Il est également la perpétuelle transmutation de la mort en vie, puisque ses crochets injectent du venin dans son propre corps.

Selon les termes de Bachelard, le serpent est la dialectique matérielle de la vie et de la mort, la mort s'extirpant de la vie et la vie s'extirpant de la mort.

LE SCORPION

Il est représenté le plus souvent par lui-même. Par analogie, il tend d'une part à attribuer à un sujet les forces qu'il possède et, d'autre part, à l'immuniser, devenant ainsi une protection contre le mal.

Le serpent et le scorpion représentés ont un rôle prophylactique sur le plan général : cela est illustré par le dicton : « Ni le scorpion ni le serpent n'ont jamais fait de mal à Jérusalem. »



6. Talisman comportant un serpent au centre et trois pattes de chacal sur le bord externe (*Bijoux arabes...*, *op. cit.*, dessin n° 96, planche XXIII).

LA TORTUE

Cet animal est souvent représenté par sa carapace : — ronde comme le ciel sur le dessus, elle s'apparente au dôme ; dans la mosquée, domaine de Dieu sur terre, le dôme représente universellement la voûte céleste, l'alliance du ciel et de la terre ; la mosquée est le lieu privilégié grâce auquel l'homme peut s'élever vers Dieu ;

— plate comme la terre par en dessous, elle représente l'univers ;

— par sa force, sa masse et ses quatre pattes courtes plantées dans le sol, elle évoque l'idée de puissance.

Dans l'Antiquité, sa chair était réputée pour ses vertus salutaires et l'on s'en servait pour conjurer des manœuvres magiques.

CHAPITRE II

Décors et symboles relatifs à la flore

On constate, dans les traditions juive et musulmane, la prédominance de l'ornementation végétale, les motifs de la plante et de la fleur étant toujours privilégiés.

L'ARBRE

Représenté soit directement par lui-même (comme le palmier), soit indirectement par de fins rinceaux en forme de tiges filiformes porteurs de minuscules feuilles ou fleurs, il est apparenté à l'arbre de vie.

LES CLOUS DE GIROFLE

En berbère, on appelle *ado* (odeur) le climat de la vie, son atmosphère morale et les chances qu'elle procure; de là provient la magie des parfums, notamment du clou de girofle, pour être en «bonne odeur».

LES FLEURS

Qu'il s'agisse de représentation d'œillets, de jasmin ou de rosés, ces motifs sont tous rattachés à la symbolique de la rosace : elle tire sa symbolique de sa disposition rayonnante•! et de son mouvement circulaire. Le rayonnement de la roue ou rosace fait qu'elle apparaît comme un symbole solaire.

Beaucoup plus nettement encore, la roue se révèle comme un symbole du monde : la roue la plus simple possède quatre rayons ; il s'agit non seulement de l'expansion selon les quatre directions de l'espace, mais aussi du rythme quaternaire de la lune et des saisons.

Il convient de souligner que le nombre de pétales possède une signification, ce que nous développerons plus loin.



7. Talisman en forme de main ornée de motifs floraux (*Bijoux arabes...*, *op. cit.*, dessin n° 94, planche XXIII).

LA ROSE

Remarquable par sa beauté, sa forme et son parfum, la rosé est la fleur symbolique la plus employée. Elle tient son importance de la place que lui réserve le Cantique II, 2 dans lequel il est écrit : « Telle la rosé parmi les épines. »

Par conséquent, il est de tradition de voir, telle la rosé parmi les épines citée dans le Cantique, le symbole de la communauté d'Israël parmi les tourments. On peut également lire : « Comme la

rosé est entourée d'épines pour rehausser sa valeur, Israël a été placé par Dieu au milieu des épines, c'est-à-dire parmi les Egyptiens. »

De plus, le fait qu'il existe des rosés rouges ou blanches souligne qu'Israël vit tantôt selon la rigueur, tantôt selon la clémence, c'est-à-dire soit persécuté, soit au contraire jouissant de la paix.

C'est là l'explication la plus simple, mais il en existe une autre : l'arbre séphirotique.

L'arbre séphirotique se dispose ordinairement en trois colonnes, l'une de rigueur, la deuxième de clémence et la troisième formant un équilibre entre les deux autres. Cette colonne centrale comprend la sephira malkhout (royauté) assimilée à la communauté d'Israël. Ainsi la communauté d'Israël est-elle asservie tantôt à la clémence, tantôt à la rigueur.

Par contre sa présence dans le monde sur le plan terrestre ou sur le plan séphirotique, par le truchement du malkhout, établit et, surtout, doit rétablir l'équilibre entre clémence et rigueur. En effet, à l'origine, le monde fut créé selon d'égales mesures de rigueur ; parfaitement équilibré, il pouvait vivre dans l'harmonie. Mais le péché d'Adam a rompu cet équilibre et le rôle de la communauté d'Israël est de le rétablir.

Pour un kabbaliste, toutes ces idées sont incluses en puissance à la simple mention de la rosé du Cantique.

LA GRENADE

Elle est représentée directement par elle-même.

En raison du nombre important de ses grains, elle est associée, dans la tradition juive, à une idée de fertilité et de prospérité.

L'AMANDE

Selon la tradition juive, elle symbolise l'immortalité et la longue vie, et se nomme *luz* en hébreu.

Il convient en outre d'ajouter que l'on pénètre dans la ville mystérieuse de Luz par la base d'un amandier également nommé Luz. (Rappelons que Luz est cette ville où Jacob eut sa vision et qu'il appela Beth-El ou maison de Dieu.)

CHAPITRE III

Décors et symboles relatifs aux dessins géométriques

Les figures géométriques sont lourdes de signification, tout particulièrement dans le judaïsme et l'islam qui privilégient ce genre de représentations : en effet, par crainte de l'idolâtrie, on ne représente pas d'êtres vivants.

De surcroît, toute figure géométrique correspond à un nombre et inversement, ce que nous allons voir.

LE CARRÉ

Il correspond au chiffre quatre.

Dans la Bible, ce chiffre suggère une idée de plénitude et d'universalité; il existe aussi quatre points de la croix et quatre points cardinaux.

De même, il fait référence à plusieurs évocations :

- les quatre anges destructeurs se tenant debout aux quatre coins de la terre ;
- les quatre murailles de la Jérusalem céleste faisant face aux quatre points cardinaux ;
- les quatre camps des douze tribus d'Israël et les quatre emblèmes des tribus, un pour chaque groupe de trois tribus (le lion, l'homme, le taureau, l'aigle) ;

— les quatre lettres du nom divin YHWH dont chacune correspond à l'un des emblèmes selon la tradition juive : Y à l'homme, H au lion, V au taureau, H à l'aigle.

LE CERCLE

Il s'apparente à la symbolique de la roue ou de la rosace, en raison de leur disposition rayonnante et de leur mouvement circulaire. Le rayonnement de la roue fait qu'elle apparaît comme un symbole solaire.

Beaucoup plus nettement encore, la roue se révèle comme un symbole du monde : la roue la plus simple possède quatre rayons; il s'agit non seulement de l'expansion selon les quatre directions de l'espace, mais aussi du rythme quaternaire de la lune et des saisons.

LE DISQUE

Certains, comme T. Schire¹⁰, l'ont associé au disque de Tamit qui représente Baal et son épouse, ces derniers appartenant à la mythologie et au panthéon phéniciens.

Pour notre part, nous préférons rattacher, par loi de filiation, le disque au soleil qui lui-même correspond à l'archétype Feu.

En Egypte, on retrouve également le culte du dieu Râ symbolisé par le disque solaire sous le règne d'Akhénaton.

LE TRIANGLE

Il est affilié à la symbolique du chiffre trois qui offre, en tant que chiffre, une élaboration symbolique nous permettant d'accéder à une véritable compréhension des êtres et des événements.



8. Talisman orné d'une fleur au centre, entourée d'un dessin géométrique en forme d'étoile (*Bijoux arabes...*, *op. cit.*, dessin n° 97, planche XXIII).

¹⁰ *Hebrew Amulets*, Londres, 1966, p. 56.

CHAPITRE IV

Décors et symboles relatifs à la structure

Dans les bijoux berbères, les pierres précieuses et semi-précieuses surtout occupent une place de choix. Elles agissent dans d'innombrables pratiques magiques comme des remèdes ou des charmes pour assurer une possession ou pour en délivrer.

On ne peut s'empêcher de faire l'analogie avec l'Egypte ancienne où métaux précieux et pierres remplissaient ce même rôle.

— L'or, chair de soleil, attribuait une puissance d'éternité et d'infini. Les rois seuls avaient théoriquement le droit d'en porter ou pouvaient transmettre ce privilège le cas échéant.

— La turquoise était le signe de la joie divine, apanage des dieux bienheureux; de ce fait, elle passe encore pour écarter le mauvais œil.

— Le lapis-lazuli, vu sa couleur de ciel nocturne, possède la propriété de régénération céleste.

— Le feldspath vert qui a la couleur des plantes évoque la croissance et l'épanouissement ; on comprendra aisément que les Egyptiens aient beaucoup tenu à le porter et à en posséder un grand nombre, tant durant la vie terrestre que dans leur tombeau, après la mort.

L'ARGENT

L'argent est le métal de prédilection des habitants des zones rurales, par opposition aux citadins qui préfèrent l'or. L'argent provient soit de pièces coulées qui sont d'anciens douros espagnols ou portugais, soit d'anciens bijoux refondus ; en effet, au Maroc, les bijoux usagés ou anciens ne sont pas conservés, mais recoulés pour en faire de nouveaux. Chez les Aït Haddidou, c'est avec un bijou d'argent que la jeune mariée partage la boule de couscous, car ce métal évoque la franchise et la pureté.

LA LAINE

Ses charmes sont puissants : de couleur blanche, elle est de bon augure. Un flocon de laine passé dans la coiffe suffit à assurer la protection de la fileuse. On noue également un brin de laine à la patte du mulet ou de la jument, à la queue de la vache que l'on vient d'acheter pour attirer sur ces bêtes la bénédiction. Un fil de laine enroulé autour des doigts de la mariée contribue à attirer la baraka ou beraha en hébreu.

LES COQUILLAGES

Porté par les femmes juives Aït Wanougal (basse vallée des Aït Bou Guemmez) au-dessus du front, il sert de coquillage-amulette. Seules les femmes mariées le portent ainsi ; les jeunes filles l'attachent au bout d'une de leurs tresses. Dans une station préhistorique du cap Spartel, on a retrouvé des coquillages ayant tous la même forme et percés de façon identique qui étaient mêlés aux attributs d'un culte phallique.

Aujourd'hui encore, dans les rites de magie pratiqués en diverses tribus, des coquillages ou des formes analogues bombées ou rondes sont associées à l'idée de fécondité.

L'AMBRE JAUNE

Il s'agit d'une résine fossile issue des conifères et qui possède des propriétés découvertes en 600 av. J.-C.

Les amulettes d'ambre sont comme des condensateurs de courant : en se rechargeant elles-mêmes, elles déchargent leurs excès sur ceux qui les portent ou les égrènent. L'ambre jaune symbolise l'attraction solaire, spirituelle et divine.

Cette matière est surtout utilisée dans la tradition islamique contre le mauvais œil. Couleur du soleil, elle a pour vertu d'effrayer les djinn ou *mazikim*, peuple de l'ombre.

LE CORAIL

Également appelé arbre des eaux, il protège contre le mauvais œil.

Les pierres précieuses occupent une place de choix dans d'innombrables pratiques religieuses. Elles agissent comme des charmes ou des remèdes pour assurer une possession ou pour en délivrer.

Dans le cas des populations berbères, le corail est utilisé comme une amulette et préserve du mauvais œil. Le symbolisme du corail tient autant à sa couleur rouge qui l'apparente au sang qu'au fait qu'en tant qu'« arbre des eaux » il possède la rare particularité d'associer les deux règnes végétal et minéral par nature.

- a) La couleur rouge offre une élaboration symbolique dans les traditions juive et musulmane. Conformément aux principes de correspondances, le rouge fait référence au sang, universellement reconnu comme étant le véhicule de la vie. « Le sang est la vie », dit-on dans la Bible.

En outre, en tant que sang céleste, le corail est associé au soleil et au feu.

- c) L'arbre est l'un des thèmes symboliques les plus riches et les plus répandus. Il s'articule autour de l'image du cosmos vivant en perpétuelle régénérescence et de celle de la vie, en constante évolution et en ascension vers le ciel, symbole de la verticalité¹¹.

Il représente également le caractère cyclique de l'évolution cosmique : mort et régénération. Les feuillus évoquent tout particulièrement ce cycle, en perdant et en recouvrant chaque année leurs feuilles.

L'arbre met en communication les trois niveaux du cosmos :

- le souterrain par ses racines qui s'enfoncent dans les profondeurs de la terre;
- la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches ;
- les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirées par la lumière du ciel.

Il met en relation le monde chthonien et le monde ouranien, car des reptiles rampent entre ses racines et des oiseaux volent entre ses rameaux.

De plus, il réunit les quatre éléments :

- l'eau circule dans sa sève,
- la terre nourrit ses racines,
- l'air nourrit ses feuilles,
- le feu jaillit de son frottement.

Parce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent vers le ciel, l'arbre est universellement reconnu comme un symbole de rapports entre la terre et le ciel. Dans cette optique, il possède un caractère central, à tel point que l'arbre du monde est synonyme de l'axe du monde.

¹¹ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*.

Il est tout naturellement le chemin ascensionnel par lequel transitent ceux qui passent du visible à l'invisible : c'est donc cet arbre qu'évoquent tant l'échelle de Jacob que l'arbre séphirotique. L'association de l'arbre de vie à la manifestation divine se retrouve dans la tradition juive : il y a analogie entre l'arbre de la première alliance, l'arbre de vie de la Genèse et la Thora.

c) L'eau

Concernant sa relation avec l'eau, trois significations symboliques se dégagent.

La source de vie

Dans les traditions juive et musulmane, l'eau symbolise d'abord l'origine de la Création :

le Mem (מ) hébreu symbolise l'eau sensible (*mdirri*) ; mère et matrice (*ima*), source de toutes choses, elle symbolise le transcendant.

Dans la Bible, les puits d'eau dans le désert, les sources s'offrant aux nomades sont autant de lieux de joie et d'émerveillement. Sans l'eau, le nomade serait immédiatement voué à la mort ; en le désaltérant, elle le nourrit.

En tant que fertilisation d'origine divine, l'eau apporte sa fécondité et manifeste la bienfaisance de Dieu : elle apparaît donc comme un signe de bénédiction.

Le moyen de purification, symbolisé par l'eau

L'eau, en effaçant toute souillure et tout péché, rend pur.

Le centre de régénérescence

L'eau, possédant déjà une vertu purificatrice, exercera de plus un pouvoir sotériologique. L'immersion est régénératrice et opère une renaissance en étant à la fois mort et vie.

Pouvant effacer le passé, elle rétablit l'être dans un état nouveau.

Sur le plan cosmologique, l'eau recouvre deux complexes symboliques qu'il ne faut pas confondre : d'une part l'eau descendante et céleste : la pluie est une semence qui vient féconder la terre, principe masculin; d'autre part l'eau, venant d'en bas, première naissance de la terre, est féminine. Elle est associée à la lune, symbole de fécondité accomplie; elle représente la terre gravide d'où sort l'eau afin qu'une fois la fécondation déclenchée la germination se fasse.

Dans un cas comme dans l'autre, le symbole de l'eau s'associe à celui du sang ; comme pour l'eau, le sang provient d'une double origine :

- le sang céleste provenant du ciel, associé au soleil et au feu;
- le sang menstruel associé à la terre et à la lune. A travers ces deux oppositions ciel-terre surgit la dualité fondamentale lumière-ténèbres.

On peut donc établir plusieurs équations :

SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
corail	rouge
rouge	sang
sang	feu
feu	serpent
serpent	fécondité

Sang, eau, feu et serpent conduisent au symbole de la fécondité.

LES ÉMAUX

Ils tirent leur symbolisme de leurs couleurs. Il convient d'ajouter que l'on trouve des ornements en verre dépoli qui n'ont qu'un rôle décoratif.

LA NACRE

Deux facteurs contribuent à sa valeur symbolique :

- son origine, qui évoque les eaux où elle se forme, éléments de fécondité ;
- sa couleur blanche, qui fait référence à l'éclat de la lumière et qui passe pour être de bon augure. La nacre protège également du mauvais œil.

LA PIERRE DE SEL

Une petite pierre de sel décore souvent le faux chignon composé de chiffons et de laine teinté de henné qui orne la coiffure de la femme juive berbère. Le sel a pour vertu d'éloigner les djnounns; il donne également de la saveur.

La mariée entrant chez son mari jettera sur le seuil une poignée de sel afin qu'il trouve du goût à ses paroles.

CHAPITRE V

Décors et symboles relatifs aux couleurs

En règle générale, les couleurs offrent un support de la pensée symbolique : les sept couleurs de l'arc-en-ciel ont été mises en correspondance avec les sept cieux, les sept planètes, les sept jours de la semaine...

Certaines couleurs symbolisent les éléments : rouge et orange pour le feu, jaune ou blanc pour l'air, vert pour l'eau, brun ou noir pour la terre.

D'autres symbolisent également l'espace : le bleu est relatif à la dimension verticale, avec le bleu clair pour le sommet ou ciel, et le bleu sombre pour la base.

Le rouge se rapporte à la dimension verticale, plus clair à l'orient, plus sombre à l'occident.

D'autres encore symbolisent le temps avec la couleur noire et l'intemporel avec le blanc, ainsi que tout ce qui est relatif au temps : alternance de l'obscurité et de la lumière, de la faiblesse et de la force, du sommeil et du réveil.

Enfin, les couleurs opposées comme le blanc et le noir symbolisent le dualisme intrinsèque de l'homme. Chez la femme juive berbère, la tête, très exposée au mauvais œil, est toujours protégée grâce à des parures : voiles et fards, foulards, bijoux absorberont « l'œil des gens » et neutraliseront son influence. Il existe une échelle de couleurs qui représente les manifestations de la lumière absorbée dans l'extase. Les couleurs les plus significatives sont :

LE JAUNE

Il évoque l'or, le soleil et toute la symbolique qui s'y rattache : fécondité, richesse, domination, source de lumière, de chaleur, de connaissance et de rayonnement.

Couleur du soleil, il a pour vertu d'effrayer les djnounns.

LE ROUGE

Il symbolise la grâce divine. Cette couleur est rattachée au corail et vice versa : « Comme le miel teinté de rouge, le rouge neutralise le mauvais regard. »

Cette couleur symbolise également la vie (rouge sang).

LE VERT

Couleur de bon augure, il symbolise la végétation. Dans la vie quotidienne, plusieurs coutumes sont en usage :

- offrir un objet vert à quelqu'un lui portera chance, surtout le matin ;
 - jeter de l'herbe en direction de la nouvelle lune rend le mois vert ou béni ;
 - la verdure qui pousse grâce à l'eau, source de vie, est censée produire un effet sur la mort en lui insufflant l'énergie vitale ;
 - on place également dans le fond de la tombe des rameaux de myrte ou des feuilles de palmier.
- Enfin le vert est, dans la mystique soufie, couleur de la paix.

LE BLANC

Couleur de l'éclat, de la lumière et de l'argent, le blanc passe pour être de bon augure et pour posséder une vertu magique : c'est pourquoi le lait, la farine, les œufs blancs et la laine sont en partie bénéfiques du fait de leur couleur.

Un proverbe berbère illustre cet état de fait : « Parmi toutes les choses qui nous furent données après l'herbe verte, le lait est un don spécial de Dieu. »

LE BLEU

Cette couleur a pour vertu de protéger contre le mauvais œil des gens.

L'œil bleu, très rare, est le plus redoutable, car il est le signe d'une race étrangère, donc jugée maléfique. Le système d'homéopathie voulait que l'on portât sur soi un objet de même couleur pour en conjurer les effets.

LE NOIR

Cette couleur est utilisée comme un charme contre le mauvais œil ; d'où l'utilisation de khôl autour des yeux et de points de suie sur le nez : le khôl et la suie font partie, en effet, de la magie homéopathique, surtout chez les Aït Haddidou.

CHAPITRE VI

Décors et symboles d'origines diverses

L'EMBLÈME DU SULTAN OU LES CANONS DE LA MAISON D'Espagne

Ces signes, dont la vertu est grande, ont pour but de protéger ceux qui les portent : on retrouvera par exemple le poinçon du sultan Moulay Hassan I^{er} (1873-1894). En tant que descendant du Prophète et en tant que monarque, sa baraka s'étend à tout ce qui le touche.

L'ÉPÉE

On a coutume, au Maroc, de glisser dans le berceau du nouveau-né une épée miniature, un poignard ou un couteau pour le protéger.

L'épée fait partie de la magie homéopathique qui tend à attribuer les vertus de l'objet à l'être qui le porte ou le possède : ainsi cette épée protège-t-elle de Lilith.

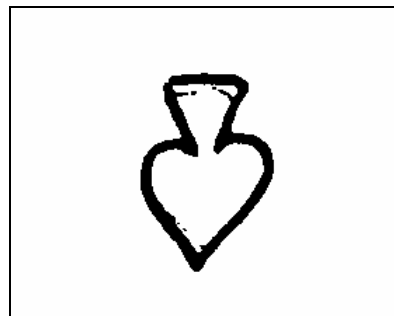
Dans la tradition juive, Lilith est la première femme de la création, avant Eve. Elle aurait été conçue en même temps qu'Adam, non pas d'une de ses côtes, mais tout comme lui directement de la terre.

Adam et Lilith se disputèrent et cette dernière, en colère, blasphéma en prononçant le nom de Dieu ; Lilith s'enfuit et entama une carrière démoniaque.

Lilith représente, pour les femmes trompées ou délaissées pour une autre, celle à qui on fait appel pour se venger.

LE CŒUR

Ce motif semble provenir de la célèbre bulle suspendue au cou des enfants romains de naissance libre. Les Romains en faisaient deux modèles : l'un arrondi et l'autre en forme de cœur. On les appelait bulle à cause du renflement dans lequel étaient enfermées des formules magiques.



LA CLOCHETTE

Ce motif se retrouve dans le travail de Meknès et son origine est andalouse. On peut admirer ce type de décor au Musée archéologique de Madrid : il s'agit du trésor de Bendarique.

LA CLEF

Dans le judaïsme, la clef, associée à l'eschatologie, fait accéder à la révélation. Sur elle viennent se refléter les harmonies de l'univers. Lieu de passage, elle symbolise l'imminence de l'accès et la possibilité d'atteindre une réalité supérieure.

Dans la tradition orale judéo-arabe, se retrouve un important creuset de contes populaires non religieux sur les djnounns, les ghouls, les sorciers et les sorcières : ils relatent les exploits de ces esprits malfaisants dans les rapports qu'ils entretiennent avec les hommes et dont la présence est obsédante.

Dans ces contes sont proposées quelques mesures prophylactiques dont la clef : celle-ci a pour effet de se protéger des djnounns démoniaques en les enfermant.

LE NID

Il symbolise par le nombre de ses œufs, qui lui servent de représentation, l'idée de fertilité et de prospérité.

LA PIÈCE DE MONNAIE

Outre sa qualité de posséder l'emblème du sultan, il arrive fréquemment au Maroc que la pièce de monnaie soit bénie par un rabbin ou un hakkam.

LA CORNE

Il s'agit d'un organe de défense qui, par magie imitative, préserve du mauvais œil.

LE FER À CHEVAL

Il s'agit d'un animal domestique primitivement sacré qui, par magie imitative, préserve du mauvais œil.

Cinquième partie **DÉCORS ET SYMBOLES RELATIFS À L'ÉCRITURE HÉBRAÏQUE : LA BAQQASHA**

Introduction

Les talismans hébraïques se composent de deux éléments retrouvés soit tous les deux à la fois, soit séparément. Il s'agit de la *baqqasha* (ou *hashba'ah*) et du *qamé'a*.

La *baqqasha* (plur. *baqqashot*) ou *hashba'ah* (plur. *hashbaot*) est une prière incantatoire le plus souvent écrite en hébreu, mais parfois en arabe avec une phonétique en hébreu ; elle contient des prières et des appels, le nom de Dieu, des versets de la Bible et des psaumes.

Voici trois exemples de prières et d'appels¹² :

Remède contre toutes les maladies :

« Que vous donniez à l'homme parmi vous une protection du ciel et de la terre contre tout mauvais œil et toute maladie, tout mauvais coup, tout mauvais esprit et tout malheur; qu'il soit sauvé, qu'il soit sauvé, qu'il soit sauvé, ils croiront en toi (Dieu) ceux qui connaissent ton nom, car tu n'as pas abandonné ceux qui te recherchent. Au nom de Dieu et de ses anges. »

Remède pour mettre l'amour d'un homme dans le cœur d'une femme :

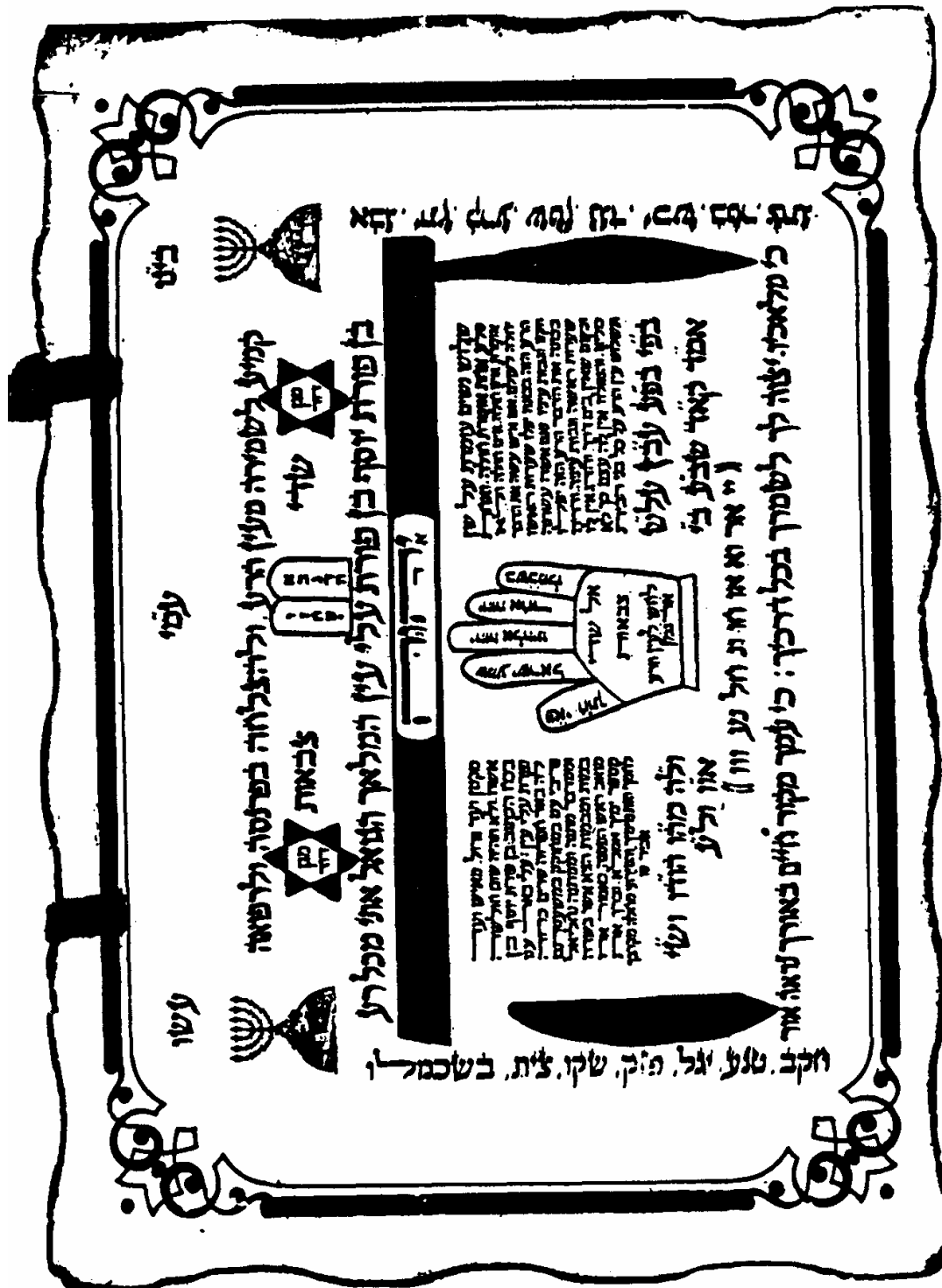
«Je vous conjure, anges qui gouvernez les astres des fils d'Adam et d'Eve, de faire selon ma volonté en rapprochant l'astre de tel, fils de tel de celui de telle, fille de telle, qu'il trouve à ses yeux grâce et bienveillance ; qu'elle ne soit point autorisée à prendre un autre homme hormis lui ! »

Remède pour être invulnérable aux balles et aux armes blanches : «Je vous conjure, vous, anges saints, au nom de l'Eternel, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et de Jacob, de me protéger contre les atteintes de toutes les armes, qu'elles soient de fer, de bois ou de pierre ; que nul homme au monde ne me porte le moindre coup et ne me fasse le moindre mal ; soyez pour moi miséricordieux, bienveillants; soutenez-moi; délivrez-moi, sauvez-moi de tout mal au nom de Dieu; au nom d'Eli'el, Eli'el, Eli'el, Eli'el, Eli'el, ordonnez que ma crainte s'empare de tous mes adversaires, de tous mes ennemis, de tous ceux qui cherchent à me faire du mal, qu'ils viennent au-devant de moi, derrière moi ou sur les côtés ; soyez mon bouclier, mon armée. Arrache-moi au danger, sauve-moi du pouvoir des fils de l'étranger. » (*Psaumes CXLIV, II.*)

Voici une *baqqasha* ou prière incantatoire tirée d'une *shemira*, ou charme souverain, toujours en usage de nos jours. Il convient de l'accrocher à l'intérieur de sa maison afin qu'elle préserve du mauvais œil et de toutes sortes de maux, et qu'elle permette de gagner sa subsistance quotidienne. Cette prière incantatoire est composée d'un texte qui encadre la représentation d'une main (voir illustration 9) dont voici la traduction :

¹² H. Zafrani, *Kabbale, vie mystique et magie*, p. 392.

« Parchemin qui protège du mauvais œil, pourvois à la subsistance quotidienne et assure une bonne santé.
Protecteur de David Dieu tout-puissant Protecteur de David Dieu des armées



9. Talisman original (Israël, France, USA).

Fils de la descendance de Joseph, fils que le mauvais œil a épargné
Anges qui me protègent contre tout mal
 Trois femmes se tiennent au bord d'un rocher. L'une d'entre elles déclare : " Il est malade.
 " L'autre répond : " Il ne l'est pas. " La troisième conclut :
 " Il n'est pas malade et ne le sera jamais. "
 Si un homme a fait cela intentionnellement, qu'il perde ses cheveux, sa barbe et ses cils.
 S'il s'agit d'une femme, que ses cheveux, ses cils et ses seins tombent.
 De même que la mer n'a pas de route, que les poissons appartiennent tous à la mer et que la
 fourmi n'a pas d'os, de même le mauvais œil n'atteindra aucun membre de la maison,
 homme ou femme, du plus petit au plus grand, et que l'action de cette force énoncée soit
 sans exception.
Fils de la descendance de Joseph, fils que le mauvais œil a épargné.
 Va au puits, lui a-t-on répondu, un puits que les princes du peuple ont creusé et ont tracé
 avec leur bâton. Du désert, ils sont allés à Matana, et de Matana à Nahaliel, à Bamot, et de là
 à Hégué qui se trouve dans le champ de Moab, au sommet de Pissga.
 Car, ainsi qu'il est dit : " Le nombre de tes jours Je remplirai et Je bénirai ton pain et ton
 eau, et Je retirerai de toi toute maladie ", il en sera de même pour toi,
 car pour toi, Il a ordonné à ses Anges de te protéger dans tous tes chemins,
 car avec toi se trouve la source de vie, et dans ta lumière se fait remarquer la lumière. »

Cette seconde baqqasha ou prière incantatoire a pour but de protéger la parturiente et son
 nouveau-né (voir illustration 10). Toujours en usage de nos jours, on l'accroche dans la chambre
 de l'accouchée.

« Protection de l'enfant et de l'accouchée, avec un destin favorable et une bonne chance,

Dieu tout-puissant, détruis le Satan.

Chant pour les hauteurs :

Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra de l'aide ? Mon aide viendra de Dieu, qui a
 fait le ciel et la terre. Qu'il fasse que ton pied ne se brise.

Ton Protecteur ne dort pas. Le Protecteur d'Israël ne dort ni ne somnole. Dieu te garde. Dieu est
 ton ombre, à ta droite.

La journée, le soleil ne te frappera pas, ni la lune pendant la nuit. Dieu te protège de tout mal, Il
 protège ton âme.

Dieu protège désormais tes allées et venues, à partir de maintenant et pour toujours.

Partie qui protège du mauvais œil et qui provient du Rav Hidda, béni soit son souvenir.

Je vous fais jurer : " A toutes les sortes d'yeux, œil courbé, œil bleu, œil blanc, œil vert, œil
 allongé, œil raccourci, œil large, œil rétréci, œil droit, œil tordu, œil rond, œil droit, œil rentré
 dans un autre œil, œil d'un homme et de sa femme, œil de sa femme et de sa fille, œil d'une
 femme et de ses voisines, œil d'un jeune homme, œil d'une jeune fille, œil d'une femme, œil d'une
 veuve, œil d'une mariée, œil d'une divorcée, à toute espèce de mauvais œil existant dans le monde,
 à celui qui a vu, a regardé et a parlé de mauvais œil.

Je décrète et je *fais jurer* de s'orienter vers l'œil céleste et saint.

De même qu'il est écrit : le Chef d'Israël ne dort ni ne somnole, il est également inscrit : l'œil de Dieu regarde ceux qui le craignent et ceux qui espèrent en sa bonté, grâce à quoi toute espèce de mauvais œil sera exterminée et éloignée.

Que ce soit le jour, la nuit, réveillé ou dans le rêve, le mauvais œil ne parviendra à trouver la force de dominer le moindre membre ou le moindre nerf.

Au nom d'Israël, dont le nom est grand et redoutable. "

Eliahou se promenait et, en chemin, il rencontra une Lilith.

Il lui demanda : — Impure, où vas-tu ?

Elle lui répondit : — Je me rends à la maison de l'accouchée pour la faire mourir dans son sommeil, prendre son enfant et le dévorer.

Il lui dit : — Que tu te retrouves seule et loin de Dieu, et que tu deviennes muette comme la pierre !

Elle lui répondit : — O, mon maître, délivre-moi ! Je te jure d'abandonner cette voie, au nom de Yahvé ; désormais, chaque fois que j'entendrai quelqu'un m'appeler par l'un de mes noms, je m'enfuirai à la hâte. Maintenant, je vais te révéler tous mes noms, car pour ceux qui les connaîtront je ne pourrai être d'aucune nuisance et c'est pour cela que l'on accroche cette feuille dans la chambre de l'accouchée et du bébé.

Voici mes noms : Chatrona, Lilith, Anito, Amizrapo, Amizro, Kakache, Udem, Ik, Mool, Ayalo, Sitrota, Avaro, Kata, Kali, Batna, Talto, Partacha.

Celui qui connaîtra mes noms et accrochera cette feuille protectrice à l'entrée de la maison et de la chambre de maternité me fera fuir de la maison du nouveau-né — Ainsi la mère et le bébé ne subiront aucun mal. »

Nous avons une kabbala du rabbi Eliezer : elle protège contre l'épidémie et l'incendie, que Dieu vous en préserve. Elle est réellement miraculeuse si on l'accroche à la fenêtre ou à l'entrée.

Qu'aucun mal ne t'approche !

Adam et Hava Abraham et Sarah Itzhak et Rivka Yaacov et Leah

Qu'aucune sorcière Ne vive.

Mauvais esprit

Sois chassé hors de cette demeure.

D'autres recettes significatives et représentatives de cette littérature magique ont été recensées. En voici quelques exemples :

« Si tu désires fabriquer un remède... »

« Si tu désires lancer les anges de la colère et de la fureur contre ton ennemi ou ton créancier... »

« Si tu veux mettre l'amour d'un homme dans le cœur d'une femme ou faire épouser un homme pauvre par une femme riche... »

« Si tu veux remédier aux maux de tête ou capturer l'esprit de la cataracte... »

« Si tu veux voir le soleil la nuit... »

« Si tu veux savoir en quel mois tu quitteras ce monde, prévoir ce qui adviendra chaque mois, connaître le mois où la pluie tombera... »

CHAPITRE I

Significations des incantations et invocations

L'incantation énonce généralement l'action que l'on désire produire de façon plus ou moins directe : elle contient le nom du sujet et celui de sa mère ; du reste, l'incantation n'est pas nécessairement écrite, elle peut être simplement récitée.

Toute la valeur des mots écrits ou récités vient de la vertu mystérieuse attribuée au souffle : le souffle représente le principe vital qui, personnifié, n'est autre que l'âme; de là est issue sa force magique. Dès lors, il est naturel de chercher à augmenter cette force magique en criant le mot, en le répétant ou en l'écrivant plusieurs fois¹³.

L'incantation énonce donc ce que l'on veut obtenir, de même que le geste le simule.

Dans les deux cas, il s'agit de magie imitative et, au fond, il n'y a pas de différence entre le rite manuel et le rite oral : de même que la simple simulation d'un phénomène est considérée comme pouvant le produire, de même son énonciation par la parole a aussi ce résultat; l'appel aux puissances mystérieuses est, en effet, le caractère essentiel des incantations. Souvent, comme dans les trois exemples précités, le nom de Dieu est mentionné ainsi que celui des génies et des astres.

Deux traits sont caractéristiques des incantations hébraïques :

- il n'y a pas d'adjuration magique qui attirerait le châtiment de Dieu sur les génies qui n'obéiraient pas;
- les incantations ne sont pas rédigées en vers.

Comme nous venons de le voir, un grand nombre d'incantations à visée médicale et faisant référence aux astres, aux planètes, au ciel et à la terre ne sont pas sans rappeler la théorie du mythe cosmogonique de Mircea Eliade¹⁴.

Cette application du mythe cosmogonique est employée pour guérir certaines maladies ou déficiences qui renvoient au modèle exemplaire de toute création.

Selon ce mythe, la vie ne peut être réparée, mais seulement recrée par un retour aux sources, lieu originel d'une santé toujours bonne. La « source » est, par excellence, le prodigieux jaillissement d'énergie, de vie et de fertilité qui a eu lieu lors de la création du monde.

Le mythe cosmogonique permet au malade de « recommencer » sa vie. Grâce au retour à l'origine, il peut espérer naître à nouveau.

Tous les rituels médicaux que nous venons d'examiner visent un retour à l'origine. Mieux, la cosmogonie représente une intervention du Sacré dans la mesure où elle représente une manifestation de la puissance créatrice de Dieu.

¹³ Ceci se nomme en psychanalyse la « toute-puissance de la pensée ».

¹⁴ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, 1963.

CHAPITRE II

Utilisation de versets et psaumes bibliques

Le talisman le plus simple est un verset choisi de la Bible ou d'un psaume écrit sur un parchemin.

Versets les plus représentatifs et les plus usités

« Il leur dit : " Si vous m'obéissez vraiment, à moi le Seigneur votre Dieu, en faisant ce que je considère comme juste, si vous écoutez mes commandements et mettez en pratique toutes mes lois, alors je ne vous infligerai aucune des maladies que j'ai infligées aux Égyptiens. En effet, je suis le seigneur, celui qui vous guérit " » (*Ex. XV, 26*).

« Ecoute, peuple d'Israël : le Seigneur, le Seigneur seul est notre Dieu » (*Deut. VI, 4*).

« Joseph est une plante fertile qui pousse près d'une source. Ses branches passent par-dessus le mur » (*Gen. XXXIV, 22*).

« Que le Seigneur vous bénisse et vous protège ! » (*Nombres VI, 24*).

« Que le Seigneur vous regarde avec bonté et vous accueille favorablement ! » (*Nombres VI, 25*).

« Que le Seigneur vous manifeste sa bienveillance et vous accorde la paix ! » (*Nombres VI, 26*).

Versets de psaumes retrouvés dans les talismans et dans les papiers découpés :

Je ne perds pas de vue le Seigneur, Et ne risque pas de faiblir, puisqu'il est à mes côtés.
(Psaume 16, 8.)

O Dieu, accorde-nous ton appui et bénis-nous ; Qu'il fasse luire sur nous sa face.
(Psaume 67, 1.)

Aucun mal ne t'atteindra, aucun malheur n'approchera de chez toi. (Psaume 91, 10; il protège des démons particulièrement.)

Vous qui aimez le Seigneur, détestez le mal, Il protège la vie de ses fidèles, Il les délivre des méchants.
(Psaume 97, 10.)

CANTIQUES DES DEGRÉS

1. *Je lève mes yeux vers les montagnes...*
2. *D'où me viendra le secours ?*
3. *Le secours me vient de l'Éternel,*
4. *Qui a fait les deux et la terre.*
5. *Il ne permettra point que ton pied chancelle ;*
6. *Celui qui te garde ne sommeillera point. Voici ;*
7. *il ne sommeille ni ne dort,*
8. *Celui qui garde Israël.*
9. *L'Éternel est celui qui te garde,*
10. *L'Éternel est ton ombre à ta main droite.*
11. *Pendant le jour, le soleil ne te frappera point,*
12. *Ni la lune pendant la nuit.*
13. *L'Éternel te gardera de tout mal,*
14. *Il gardera ton âme ;*
15. *L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée,*
16. *Dès maintenant et à jamais.*

(Psaume 121 écrit avec ses huit versets tel
que nous le trouvons
[conjure les effets de Lilith].)

1. *Délivre-moi et sauve-moi des fils de l'étranger,*
2. *dont la bouche profère la fausseté,*
3. *et dont la droite est une droite mensongère.*

(Psaume 144, 2.)

1. *Ceux qui sèment avec larmes*
Moissonneront avec chants d'allégresse. Celui qui marche en pleurant quand il porte la
semence,

2. *Revient avec allégresse quand il porte ses gerbes.*

(Psaume 126, 5 et 7 [conjure les effets de
Lilith].)

Si l'usage de versets et psaumes est le plus répandu, il n'est pas rare, non plus, de retrouver dans
les talismans, et plus particulièrement dans les papiers découpés, des références relatives :

- aux treize principes de Maïmonide
(tirés de l'introduction au chapitre Helèq, p. 182 à 195) ;
- aux Dix Commandements.

CHAPITRE III

Utilisation des treize principes de Maïmonide (1135-1204)

Ce sont les principes du judaïsme et de ses fondements, au nombre de treize, qui furent rédigés
par Maïmonide, illustre philosophe juif né à Cordoue.
Écrits sur du parchemin, ces treize principes sont les suivants :

Premier principe

Croire en l'existence du Créateur, tel est le premier principe que nous enseigne la parole : « Je suis
YHWH ton Dieu » (*Ex.* 20, 2).

Deuxième principe

Unicité de Dieu. Ce principe nous enseigne : « Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le
Seigneur est un » (*Deut.* 6,4).

Troisième principe

Négation de toute matérialité en Lui. « Car vous n'avez vu aucune figure, le jour où le Seigneur
vous parla sur l'Horeb au milieu du feu » (*Deut.* 4, 15).

Quatrième principe

L'éternité. « Tu as pour refuge le Dieu primordial, pour support ses bras éternels... » (*Deut.* 33,
27).

Cinquième principe

Grandeur et mise en pratique des commandements.

Sixième principe

Croire en la prophétie.

Septième principe

Croire en la prophétie de Moïse.

Huitième principe

La Torah vient de Dieu.

Neuvième principe

La transcription. « Tout ce que Je vous prescris, observez-le exactement sans rien y ajouter, sans rien en retrancher » (*Deut.* 13, 1).

Dixième principe

« Celui qui est glorifié connaît les actions des hommes et ne veut rien en ignorer. »

Onzième principe

« Celui qui est glorifié récompense celui qui applique les commandements de la Thora et punit celui qui transgresse ses interdictions. »

Douzième principe

Les Jours du Messie : croire et être sûr qu'il viendra, et ne pas penser qu'il sera en retard.

Treizième principe

La résurrection des morts.



11. Invocation du Chéma Israël inscrit à l'intérieur de la main (talisman original, Tunisie).

עֲשֵׂה מִעַל יְשׁוּעָה לְיִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ נִאֲהָבֵת אֶת
 יְהוָה אֱלֹהֵינוּ בְּכָל לְבָבְךָ וּבְכָל נְפִשְׁךָ וּבְכָל מְאֹדְךָ וְהָיוּ
 הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה אֲשֶׁר אֲנִי מֵצִיחַ הַיּוֹם עָלֶיךָ לְבָבְךָ וְשִׁנְתֶּם
 לְבַעֲרֵיךָ וְדַבַּרְתָּ בָם בְּעִבְרִית בְּגִיתְךָ וּבְלִכְתְּךָ בְּדֶרֶךְ
 וּבְשִׁנְכֶךָ וּבְקוֹמְךָ וְקִשְׁרֶתְךָ לֵאמֹת עָלֶיךָ וְהָיוּ לְטוֹטְפֹת
 בֵּין עַמֶּיךָ וְכִתְּבֶתָם עָלֶיךָ מִזְוֹת בֵּיתְךָ וּבְשֵׁעֲרֶיךָ
 וְהָיָה אִם עָשִׂיתָ עֲשֵׂה מִעַל יְשׁוּעָה לְיִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֲשֶׁר אֲנִי
 מֵצִיחַ אֶתְכֶם הַיּוֹם לְמַעַן אֶת יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם וְלִעֲבֹדוֹ
 בְּכָל לְבַבְכֶם וּבְכָל נְפִשְׁכֶם וּלְתִתִּי מִטַּר אֲרֻצְכֶם בְּעֶרְתִּי
 יוֹרָה וּמִלְקוֹשׁ וְאִסְפֹת דָגְלֶךָ וְתִירְעֶשׁ וַיִּצְהַרְךָ וּלְתִרְתִּי
 עָשִׂיב בְּשֶׁדְךָ לְבַהֲמֹתְךָ וְאֶכְלֹת וְשִׁבְעֹת הַשְׂמִירוֹ לְכֶם
 פֶּן יִפְתָּה לְבַבְכֶם וְסָרְתָם וְעָבַדְתֶּם אֱלֹהִים אֲחֵרִים
 וְהַעֲשִׂיתֶם לְזִמְתָם לָהֶם וְזָרָה אִף יְהוָה בְּכֶם וְעֲצֹר אֶת
 הַשְׂמִירִים וְלֹא יִהְיֶה מִטַּר וְהָאֲדָמָה לֹא תִתֵּן אֶת יְבוּלָהּ
 וְאֶבְדִּיתֶם מִהֲרָה מִעַל הָאָרֶץ הַטֹּבָה אֲשֶׁר יְהוָה נָתַן לְכֶם
 וְשִׁמְתֶם אֶת דְּגֵרֵי אֱלֹהֵי עַלְל לְבַבְכֶם וְעַל נְפִשְׁכֶם וְקִשְׁרֹתֶם
 אֶתְכֶם לְאֹת עָלֶיךָ וְהָיוּ לְטוֹטְפֹת בֵּין עַמֶּיכֶם וְלִמְדֹתֶם
 אֶתְכֶם אֶת בְּעִיכֶם לְדַבֵּר בָם בְּשִׁנְתְּךָ בְּגִיתְךָ וּבְלִכְתְּךָ
 בְּדֶרֶךְ וּבְשִׁנְכֶךָ וּבְקוֹמְךָ וְכִתְּבֶתָם עָלֶיךָ מִזְוֹת בֵּיתְךָ
 וּבְשֵׁעֲרֶיךָ לְמַעַן יִרְבוּ יְמֵיכֶם וְיָמֵי בְעִיכֶם עַל הָאֲדָמָה
 אֲשֶׁר נִשְׁבַּע יְהוָה לְאַבְרָהָם לֵאמֹר לְתֶת לָהֶם כִּימֵי הַשְׂמִירִים
 עַל הָאָרֶץ

12. Invocation du Chéma Israël qui préserve de toute maladie la personne
 qui le porte (talisman original : France, Israël, Afrique du Nord, USA).

CHAPITRE VI

Invocation du nom de Dieu le « Chem Haméphorah »

Les noms les plus vénérés dans le judaïsme sont évidemment les noms de Dieu. Ces noms, comme nous le verrons plus tard, sont transcrits soit directement, soit numériquement, soit par interposition des lettres entre elles.

Ces noms de Dieu agissent par la force magique du signe et du don. Le nom de Dieu écrit est vénéré et redouté. Pour les Orientaux, un nom ne représente pas, comme en Occident, la simple désignation d'une personne ou d'une chose. En Orient, on est convaincu qu'il caractérise sa nature même; c'est pourquoi une vénération toute particulière entourait le « nom distinctif » de l'Être divin (Chem Haméphorah) qui avait révélé à Israël son tétragramme sacré, YHWH.

A l'époque biblique, la règle était formulée de la manière suivante : dans le sanctuaire, le Nom était prononcé comme il s'écrit, mais en dehors de l'enceinte sacrée on lui en substituait un autre.

Dans le culte, à la synagogue, au lieu de dire YHWH, on disait Adonai (mon Seigneur) ; un rabbin disait :

« Quiconque énonce explicitement le nom est coupable d'un crime capital » (Pesikta 14, 8a).

Aux noms divins de la Bible, il convient de rajouter ceux du Talmud et des prières, qui apparaissent plutôt comme des qualifications que comme des noms propres, tels que : « Roi des Rois, le Saint, béni soit-Il, le Miséricordieux, Notre Père Céleste... »

Voici une liste de dix noms divins retrouvés dans les talismans et qui possèdent la propriété de guérir les maladies du corps suivant les noms de Dieu utilisés. Deux autres noms de Dieu sont retrouvés dans les talismans :

- Chaddai, Dieu tout-puissant,
- Tsevaot, dieu des Armées.

Nom de Dieu	correspond à	Membre du corps humain
Ehyeh « Je suis »		la tête
Yah		le cerveau
YHWH (tétragramme)		le cœur
EL		le bras droit
Eloah		le bras gauche
Elohim		le cœur
YHWH shébâoth		la jambe gauche
Elkhây		les organes génitaux
Adonai		les pieds

Tableau tiré des textes de Tikounim (suppléments du Zohar).

1. CHADDAÏ, DIEU TOUT-PUISSANT

Il fait référence au psaume 91, dans lequel Dieu se montra épouvantable envers les démons (versets 5-6), et protecteur (versets 10-11-15).

Psaume 91, 5-6

5 *Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour*

6 *Ni la peste qui marche dans les ténèbres, Ni la contagion qui frappe en plein midi.*

Psaume 91, 10-11-15

10 *Aucun malheur ne t'arrivera,*

Aucun fléau n'approchera de ta tente.

11 *Car il ordonnera à ses Anges De te garder dans toutes tes voies ;*

15 *Il m'invoquera, et je lui répondrai; Je serai avec lui dans la détresse, Je le délivrerai et je le glorifierai.*

Le nom Chaddaï est également utilisé pour invoquer la bénédiction divine sur « la croissance et la multiplication » de la postérité.

Rachi l'explique en ces termes : J'ai assez de puissance divine pour toutes les créatures...

D'autres exégètes ajoutent à cette notion celle de la toute-puissance, si bien que Chaddaï peut se définir comme « Dieu qui dispense la bénédiction par sa toute-puissance sur les éléments de la nature, même là où les conditions physiques sont contraires à la maternité ». Telle est aussi la définition du Zohar.

Ibn Ezra et Nahmanide expliquent Chaddaï comme celui qui domine et maîtrise l'ordre naturel.

Maïmonide l'explique comme caractérisant l'Éternel se suffisant à lui-même (Guide 3, 63).

2. TSÉBAOTH OU SHÉBAOTH, DIEU DES ARMÉES

Dieu est, dans ce cas, invoqué comme protecteur du Mal, des mauvais esprits...

Voici un talisman (illustration 13) ayant la forme d'un carré, qui lui-même est composé de douze petits carrés.

A l'intérieur de chaque petit carré est inscrit un anagramme du nom divin composé à partir des quatre lettres du tétragramme YHWH (Yahvé).

Ce talisman rappelle les douze pierres précieuses que portait le Grand Pontife du temple de Jérusalem, et sur lesquelles étaient gravés :

- les douze noms des tribus d'Israël sur la face extérieure,
- les douze noms divins sur la face intérieure. La première ligne comporte respectivement de droite à gauche (sens de l'écriture hébraïque) les trois tribus : leuda — Isachar — Zabulon, qui ont pour étendard le lion.

La deuxième ligne comprend les tribus de : Reuben — Siméon — Gad, avec, pour étendard, l'homme.

La troisième ligne comporte les tribus de : Ephraïm — Manassé — Benyamin, l'étendard est le bœuf.

La quatrième ligne comprend les tribus de : Dan — Asser

- Nephtali, dont l'étendard est l'aigle.

A partir de ce carré s'offrent deux possibilités :

- la première lettre de chaque anagramme des lignes verticales recompose le tétragramme sacré YHWH ;
- la multiplication du nombre de tribus (12) par le nombre de lettres composant chaque tribu (6) reconstitue les soixante-douze lettres du nom Chem Haméphorah.

י ו ה ה	י ה ה ו	י ה ו ה
ה ו י ה	ה ה י ו	ה ו ה י
ו י ה ה	ו ה ה י	ו ה י ה
ה ה ו י	ה י ו ה	ה י ה ו

13. Talisman.

Dans chaque petit carré est inscrit un anagramme du nom de Dieu YHWH.
(Extrait du *Traité des chiffres* de Biais de Vigenère.)

CHAPITRE VII

Invocation des patriarches Abraham, Isaac, Jacob

Le nom de Dieu étant particulièrement attaché aux noms des patriarches puisqu'on dit¹⁵ : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », cette invocation procure une protection opérant sur tous les jours de la vie, sans interruption aucune, ne serait-ce que l'espace d'un instant.

L'invocation du patriarche Abraham

De par sa valeur numérique s'élevant à deux cent quarante-huit, la référence à Abraham guérit les deux cent quarante-huit organes du corps.

Comme il est écrit : « L'Éternel apparut à Avram et lui dit : ton nom ne s'énoncera plus. Désormais, Avram, ton nom sera Abraham » (*Gen.* 17, 1,5).

« Il est écrit Avram, puis il est écrit Abraham » (*Gen.* 17, 5).

« Cela parce que le Saint, béni soit-Il, l'a intronisé d'abord sur deux cent quarante-trois organes (de son corps), et finalement sur (les) deux cent quarante-huit organes (de son corps) » (*TB Nedarim* 326; cf. *Zohar* 1, 96a).

Car, en ajoutant la lettre Heï, qui a pour valeur numérique cinq, à Avram qui s'élève à deux cent quarante-trois, il en résulte le mot Avraham, dont la valeur est de deux cent quarante-huit¹⁶.

¹⁵ Cf. Alexandre Safran, *Sagesse de la Kabbale*, 1987, p. 45.

¹⁶ Ce chiffre, rappelons-le, correspond aux 248 *mitsvoth*, ou ordonnances religieuses.

CHAPITRE VIII

Invocation des saints

Les noms des patriarches, que ce soit Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron et David, sont très vénérés dans la tradition juive, aussi les rencontre-t-on souvent dans les incantations.

Plus caractéristique encore est la référence aux saints des juifs maghrébins. Faisant partie intégrante de leurs mœurs, ce culte fut presque toujours toléré, voire officialisé par les autorités rabbiniques. Ces saints, généralement des rabbins, sont d'ordinaire enterrés dans un cimetière de la ville. Quelquefois, ils décédaient dans d'autres provinces où ils étaient inhumés.

On prie les rabbins décédés car ils passent pour intervenir efficacement auprès de Dieu. La beraha du saint s'étend à tout le pays et à tous les habitants de son voisinage ; elle imprègne les objets qu'il a touchés, et après sa mort elle reste attachée à ses restes et à son tombeau : d'où le culte de son tombeau et la vénération dont il est l'objet. Le toucher, l'embrasser suffisent à communiquer la beraha, mot que l'on traduit ordinairement par bénédiction, mais qui a une signification beaucoup plus étendue, puisqu'il désigne l'influence heureuse du saint sur ce qui l'entoure.

Voici un talisman (illustration 14) qui comprend deux parties :



— d'une part se trouve la représentation d'un rabbin aussi célèbre que vénéré, le très saint Baba Salé ;

— d'autre part est inscrite une prière pour le voyageur dans la partie supérieure, ainsi que le talisman décrit précédemment.

La prière pour le voyageur, ou tephilath hadereh :

« Que ce soit un effet de ta sainte volonté, ô mon Dieu et Dieu de mes pères, de me faire voyager en paix, de me conduire au lieu de ma destination en paix, en joie, de me préserver de tout ennemi, de toute embûche et de me faire trouver grâce, bienveillance et miséricorde à tes yeux et aux yeux de tous ceux qui me verront.

Écoute, ô Seigneur ! mes supplications, toi qui écoutes les prières et les supplications. Sois loué, Éternel, qui écoutes mes prières. »

CHAPITRE IX

Invocation d'anges

Les noms d'anges sont très souvent mentionnés dans les talismans hébraïques. Selon la tradition juive, l'univers est habité par deux catégories d'êtres : les Eloyim (ceux d'en haut) ou anges, et les Takhtonim (ceux d'en bas) ou race humaine.

Dans la Bible (*Rois*, 22, 19 ; *Isaïe*, 6,1, 33 ; *Gen.* R8, 13 -*Job* I, 6), il est souvent fait référence à une cour céleste dont Dieu est le Roi ; Il y est entouré d'une multitude de serviteurs, les anges.

Dans le Talmud (*Pes.* 118 a, b; *Khag.* 15 a) ou dans la Kabbale, les anges sont considérés comme les intermédiaires à forme humaine entre Dieu et les hommes.

1. LES QUATRE ARCHANGES

Au sommet de la hiérarchie des anges se trouvent quatre archanges qui correspondent aux quatre divisions de l'année hébraïque.

« De même que le Saint unique créa quatre vents (points cardinaux) et quatre bannières (pour l'armée d'Israël), Il créa aussi quatre anges pour entourer son trône : Michel, Gabriel, Uriel et Raphaël » (*Nombres* 2, 10).

- Michel, à droite, correspond à la tribu de Ruben.
- Uriel, à gauche, correspond à la tribu de Dan.
- Gabriel, en avant, correspond à la tribu de Juda.
- Raphaël, en arrière, correspond à la tribu d'Ephraïm.

2. MÉTATRON, LE PRINCE DU MONDE

Cet ange, également surnommé Prince du Monde, joue un très grand rôle dans l'art talismanique hébraïque.

De tous les anges, Métatron est celui dont la stature est la plus élevée. « Debout sur la terre, sa stature atteint le niveau des Khayyoth. La différence de taille entre les autres anges et lui représente l'espace que l'on parcourt en cinq cents années.

Il se tient derrière le char céleste (*Ezéch.* I, 15 ss) et, des prières présentées à Dieu, il tresse des couronnes pour son créateur» (*Khag.* 13 b).

Pour certains, son nom vient du grec *mêla ton thronon* « au plus près du trône divin », pour d'autres du latin *metator*, qui signifie précurseur.

Dans les talismans, on le retrouve souvent sous le nom de Sandalphon (qui veut dire « frère associé » en grec) : en effet, on l'associait souvent à un autre ange nommé Sandalphon.

3. LA COHORTE DES SOIXANTE-DOUZE ANGES

Il s'agit des 72 anges de la Kabbale, qui entourent le trône. Selon le Zohar, il s'agit de l'échelle que Jacob vit en songe : elle était formée de soixante-douze échelons dont le sommet, placé sous les rayons du soleil et de la lune, allait se perdre dans les demeures célestes.

Les influences de Dieu parviennent du ciel et sont communiquées à tous les ordres des hiérarchies célestes et à toutes les créatures du cosmos, au moyen de cette échelle mystique.

Les kabbalistes ont tiré les 72 noms d'anges des trois versets sacrés du chapitre XIV de l'Exode, versets 1, 9, 20, 21, dont chacun se compose de 72 lettres hébraïques.

Ces 72 lettres des trois versets ont été numériquement développées et ont servi à créer les 72 anges de la Kabbale, dont nous donnons la liste plus bas. Celle-ci comporte le sens de leur attribut, le verset du psaume de la Bible qui leur est réservé et l'influence du talisman construit avec le nom de l'ange ou du génie.

Voici la liste de ces soixante-douze anges¹⁷ avec le verset du psaume qui leur est propre et leurs influences :

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
1° Vehuiah	Dieu élevé et exalté au-dessus de toutes choses.	3° verset du Ps. 3.	Illumination spirituelle.
2° Jeliel	Dieu secourable.	20° verset du Ps. 21.	Apaise les révoltes populaires et obtient la victoire contre ceux qui attaquent injustement.
3° Sitaël	Dieu, l'espérance de toutes les créatures.	2° verset du Ps. 90.	Protège contre l'adversité.
4° Elerniah	Dieu caché.	4° verset du Ps. 6.	Contre les tourments d'esprit et pour connaître les traîtres.
5° Mahasiah	Dieu sauveur.	4° verset du Ps. 33.	Pour vivre en paix avec tout le monde.
6° Lolahel	Dieu louable.	11° verset du Ps. 9.	Pour acquérir des lumières et pour guérir les maladies.
7° Achaiah	Dieu bon et patient.	8° verset du Ps. 102.	Pour découvrir les secrets de la nature; aide l'industrie.
8° Cahethel	Dieu adorable.	6° verset du Ps. 94.	Pour obtenir la bénédiction de Dieu et pour chasser les mauvais esprits.
9° Haziël	Dieu de miséricorde.	6° verset du Ps. 24.	Pour obtenir la miséricorde de Dieu, l'amitié et la faveur des grands, l'exécution d'une promesse faite par une personne.
10° Aladiah	Dieu propice.	22° verset du Ps. 32.	Bon pour ceux qui ont des crimes cachés et qui craignent d'être découverts.
11° Lauviah	Dieu loué et exalté.	50° verset du Ps. 17.	Il sert contre la foudre et pour obtenir la victoire.
12° Hahaiah	Dieu refuge.	22° verset du Ps. 9.	Il domine sur les songes et révèle des mystères cachés aux mortels.
13° Iezalel	Dieu glorifié sur toutes choses.	6° verset du Ps. 97.	Il domine l'amitié, la réconciliation, la fidélité conjugale.

¹⁷ Marques-Rivière, Amulettes, Talismans et Pantacles.

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
14° Mebahel	Dieu conservateur	9° verset du Ps. 9.	Contre ceux qui cherchent à usurper la fortune d'autrui.
15° Ha-iel	Dieu créateur.	22° verset du Ps. 93.	Contre les profanateurs spirituels.
16° Hakamiah	Dieu qui érige l'univers.	1 ^{er} verset du Ps. 87.	Contre les traîtres, pour obtenir la victoire et confondre les ennemis.
17° Lauviah	Dieu admirable.	1 ^{er} verset du Ps. 8.	Contre les tourments d'esprit, la tristesse et les terreurs de la nuit.
18° Calliel	Dieu prompt à exaucer.	9° verset du Ps. 7.	Pour obtenir un prompt secours lorsqu'il arrive quelques adversités.
19° Louviah	Dieu qui exauce les pécheurs.	1 ^{er} verset du Ps. 39.	Pour obtenir l'illumination et les clartés spirituelles.
20° Pahalial	Dieu rédempteur.	2° verset du Ps. 119.	Contre les ennemis de la religion et de la magie.
21° Nelchael	Dieu seul et unique.	18° verset du Ps. 30.	Contre les calomnieurs, les charmes, pour détruire les influences maléfiques.
22° Ieiaiel	La droite de Dieu.	3° verset du Ps. 120.	Influe les voyages, les expéditions, le commerce.
23° Melabel	Dieu qui délivrez des maux.	8° verset du Ps. 120.	Sert contre les armes et pour voyager en sûreté.
24° Hafulah	Dieu bon par lui-même.	18° verset du Ps. 32.	Sert pour obtenir la miséricorde de Dieu et protège les exilés, les fugitifs.
25° Nith-Haiah	Dieu qui donne la sagesse.	1 ^{er} verset du Ps. 9.	Pour avoir la sagesse et pour découvrir les mystères cachés; c'est le pantacle de la science occulte.
26° Haiah	Dieu caché.	145° verset du Ps. 118.	Pour gagner un procès et pour avoir les juges favorables.
27° Ierathel	Dieu qui punit les méchants.	1 ^{er} verset du Ps. 139.	Pour confondre les méchants et les calomnieurs et pour être délivré des ennemis.

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
28° Séhelah	Dieu qui guérissez les malades.	13° verset du Ps. 70.	Sert contre les infirmités et le tonnerre.
29° Retiel	Dieu prompt à secourir.	4° verset du Ps. 53.	Pour être délivré de tous les ennemis tant visibles qu'invisibles.
30° Omael	Dieu patient.	6° verset du Ps. 70.	Contre les chagrins, le désespoir; pour avoir de la patience. Domination du règne animal.
31° Lecabel	Dieu qui inspire.	16° verset du Ps. 70.	Pour avoir des lumières et pour des procédés utiles à la profession que l'on exerce. Domination du règne végétal.
32° Vasariah	Dieu juste.	4° verset du Ps. 32.	Contre ceux qui attaquent en justice. Pour obtenir la grâce des autorités et s'arranger à l'amiable dans un procès.
33° Iehuah	Dieu qui connaît toutes choses.	11° verset du Ps. 33.	Pour connaître les traîtres, combattre leurs machinations et détruire leurs projets.
34° Lebahiah	Dieu clément.	5° verset du Ps. 130.	Sert contre la colère, maintient la paix.
35° Chavakiah	Dieu qui donne la joie.	1° verset du Ps. 114	Pour rentrer en grâce avec ceux que l'on a offensés; pour entretenir la paix dans la famille.
36° Menadel	Dieu adorable.	8° verset du Ps. 25.	Pour se maintenir dans son emploi et pour maintenir ses moyens d'existence.
37° Aniel	Dieu des vertus.	8° verset du Ps. 79.	Pour avoir la victoire; révèle les secrets de la nature.
38° Haamiah	Dieu, l'espérance de tous les enfants de la terre.	9° verset du Ps. 90.	Pour acquérir des trésors, pour combattre la foudre, les bêtes sauvages, les esprits maléfiques.
39° Rehuel	Dieu qui reçoit les pécheurs.	13° verset du Ps. 29.	Sert pour la guérison des maladies et pour obtenir la miséricorde de Dieu.

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
10° Isiazel	Dieu qui réjouit.	15° verset du Ps. 87.	Pour délivrer des prisonniers, pour avoir des consolations.
11° Hahabel	Dieu en trois personnes.	2° verset du Ps. 119.	Contre les impies, les calomnieurs; protège les prêtres.
12° Mikael	Vertu de Dieu.	7° verset du Ps. 120.	Pour voyager en sûreté; protège les politiciens et les gouvernants.
13° Vœualiah	Roi dominateur.	14° verset du Ps. 87.	Sert pour détruire les ennemis de tous ordres et pour être délivré de l'esclavage temporel ou spirituel.
14° Isalahiah	Dieu éternel.	108° verset du Ps. 118.	Pour obtenir l'aide du génie dans la réussite d'une entreprise utile.
15° Sealliah	Animateur de toutes choses.	18° verset du Ps. 93.	Il sert pour confondre les méchants et les orgueilleux; il relève ceux qui sont humiliés et déçus.
16° Ariel	Dieu révélateur.	9° verset du Ps. 144.	Pour avoir des révélations, pour découvrir les trésors cachés, voir les objets que l'on désire en songe.
17° Asalahiah	Dieu juste, qui indique la vérité.	25° verset du Ps. 104.	Domine la justice, fait connaître la vérité, élève vers Dieu.
18° Mihael	Dieu, père secourable.	3° verset du Ps. 97.	Pour conserver la paix et l'union entre époux. Ce génie protège ceux qui l'invoquent.
19° Vehuel	Dieu grand et élevé.	3° verset du Ps. 144.	Pour chasser le chagrin et les contrariétés. Pour acquérir la paix.
20° Daniel	Signe des Miséricordes	8° verset du Ps. 102.	Donne l'inspiration à ceux qui sont embarrassés sur plusieurs choses.
21° Hahasiah	Dieu caché.	32° verset du Ps. 103.	Sert pour élever l'âme à la contemplation des choses divines, découvrir les mystères de la sagesse.
22° Imamah	Dieu élevé au-dessus de toutes choses.	18° verset du Ps. 7.	Pour détruire la puissance des ennemis et pour les humilier. Protège les voyages.

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
53° Nanael	Dieu qui abaisse les orgueilleux.	75° verset du Ps. 118.	Domine les hautes sciences, les honimes de loi, aide la contemplation.
54° Nithael	Roi des Cieux.	19° verset du Ps. 102.	Sert pour obtenir la miséricorde de Dieu et pour vivre longtemps.
55° Mebahiah	Dieu éternel.	13° verset du Ps. 101.	Pour avoir des enfants, pour faciliter l'accouchement.
56° Poie'	Dieu qui soutient l'univers.	15° verset du Ps. 144.	Pour obtenir ce que l'on désire; pour forcer la renommée, acquies la gloire.
57° Nemamiah	Dieu louable.	19° verset du Ps. 113.	Pour prospérer en toutes choses et pour délivrer les prisonniers.
58° Ieialel	Dieu qui exauce les générations.	5° verset du Ps. 6.	Il sert contre les chagrins et guérit les maladies, principalement les maux d'yeux.
59° Harahel	Dieu qui connaît toutes choses.	3° verset du Ps. 112.	Contre la stérilité des femmes et pour rendre soumis et respectueux les enfants envers leurs parents.
60° Mitzrael	Dieu qui soulage les opprimés.	18° verset du Ps. 144.	Pour guérir les maladies d'esprit et pour délivrer de ceux qui vous persécutent.
61° Umabel	Dieu au-dessus de toutes choses.	2° verset du Ps. 112.	Sert pour obtenir l'amitié d'une personne.
62° Iah-hel	Etre Suprême.	159° verset du Ps. 118.	Sert pour acquérir la sagesse, l'illumination; aide la méditation.
63° Anael	Dieu infiniment bon.	11° verset du Ps. 2.	Protège contre les accidents, conserve la santé.
64° Mehiel	Dieu qui vivifie toutes choses.	18° verset du Ps. 32.	Bon contre l'adversité, protège contre les animaux féroces et les attaques maléfiques.
65° Damabiah	Dieu, fontaine de sagesse.	15° verset du Ps. 89.	Sert contre tous les sortilèges, pour réussir dans des entreprises utiles, dans les voyages lointains.

Noms des génies	Sens de leur attribut	Verset du psaume qui leur est propre	Effets du Talisman construit sous l'influence du génie
66° Manakel	Dieu qui seconde et entretient toutes choses.	22° verset du Ps. 37.	Sert pour apaiser la colère de Dieu; influe sur le sommeil et les songes, guérit l'épilepsie.
67° Efael	Dieu, délice des enfants des hommes.	4° verset du Ps. 36.	Sert pour avoir des consolations dans les adversités; attire les influences occultes.
68° Habuhiah	Dieu qui donne avec libéralité.	1° verset du Ps. 105.	Sert pour conserver la santé, pour guérir les maladies, la stérilité.
69° Rochel	Dieu qui voit tout.	5° verset du Ps. 15.	Sert pour retrouver les objets perdus ou dérobés et pour connaître la personne qui les a soustraits.
70° Jabamiah	Verbe qui produit toutes choses.	1° verset de la Genèse.	Protège ceux qui veulent se régénérer et se purifier. Un des plus puissants Pantacles.
71° Haiaiel	Dieu maître de l'univers.	29° verset du Ps. 108.	Donne la victoire dans la paix; délivre de ceux qui veulent nous opprimer.
72° Mumiah	L'OMEGA. (la fin de toutes choses).	7° verset du Ps. 114.	Fait réussir en toutes choses, influe sur la longévité de la vie.

Voici une liste de dix classes d'anges relevée dans les talismans, qui ont la propriété de guérir les maladies du corps sur leur simple mention.

Si l'immense multitude des anges, en tant que corps constitué si l'on peut dire, est une puissance agissante au service de la justice dans le monde, cependant, certains mauvais anges sévissent dans ses rangs. Voici un texte significatif tiré du Talmud :

« La première fois que les Hébreux déclarèrent : " Nous le ferons ", puis " nous entendrons " (*Ex.* 24,7), il vint soixante myriades d'anges officiants, un ange par individu, et ils formèrent deux couronnes au-dessus du peuple, l'une pour " nous le ferons " et l'autre pour " nous entendrons ". Mais lorsque Israël eut péché en adorant le veau d'or, il apparut cent vingt myriades d'anges destructeurs qui arrachèrent les couronnes » (*Chah.* 88a).

Parmi tous ces anges destructeurs, il en figure deux que nous retrouvons plus particulièrement dans les talismans hébraïques : il s'agit de Samaël et de Lilith.

Classes d'anges	Membres du corps humain
Hayyôth	la tête
Ophanaîm	le cerveau
Arêlim	le cœur
Hashmâlim	le bras droit
Scraphîm	le bras gauche
Shimanîm	le cœur
Tarshîshîm	la jambe droite
Le fils de Dieu	la jambe gauche
Ishîm	les organes génitaux
Cherubîm	les pieds

Tableau tiré des textes des Tikounim (suppléments du Zohar).

4. SAMAËL, LE CHEF DE TOUS LES SATANS

C'est dans la Bible (*Deut. R. 11, 10*) qu'il est fait allusion à l'armée des anges malfaisants et à leur commandant, Satan, qui personnifie la méchanceté.

Dans le Talmud (*B. b. 16 a*), il est écrit :

« *Satan, le jetser Hara et l'ange de la mort ne font qu'un.* »

Cela indique que l'impulsion du mal est une force immanente en chaque individu plutôt qu'une influence extérieure. Elle explique aussi pourquoi Dieu permet à Satan d'agir et ne le supprime pas : le « jetser Hara » fait partie intégrante de la nature humaine, sans laquelle notre race serait promptement anéantie.

Satan remplit trois fonctions : il séduit les hommes, il les accuse devant Dieu et leur inflige le châtement de la mort (*B. b, 16 a*).

Les lettres comprises dans Ha-Satan (le Satan) ont pour valeur numérique 374, ce qui veut dire que son pouvoir d'accusateur s'exerce durant les 374 jours de l'année, mais cesse le jour des expiations (*Yoma, 20 a*).

Enfin, c'est Satan qui fait mourir, d'où ce surnom d'ange de la mort qu'on lui connaît.

5. LILITH¹⁸

Lilith n'est mentionnée qu'une seule fois dans la Bible : « Les chats sauvages rencontrèrent les hyènes, et les satyres s'y appelèrent. Là aussi s'y tapira Lilith pour y trouver le calme » (*haie 34-14*).

¹⁸ On fait d'ordinaire dériver *Lilith* du mot assyro-babylonien *Lilitu*, « démon femelle, ou esprit du vent ». Mais elle apparaît antérieurement sous la forme *Lillake* sur une tablette d'Ur (deux mille ans av. J.-C.) qui contient Gilgamesh et le saule.

Dans la pensée hébraïque, les démons demeurent les envoyés de Dieu; ce sont des porteurs de maladies et de calamités qui hantent les régions désertiques et les environs des tombeaux, où ils vont s'incarner dans les bêtes sauvages et dangereuses. Dans cette optique, toute une faune relevant de la mythologie populaire représente le démon Lilith. Elle apparaît parmi les chacals, les filles de l'autruche, les vautours et la chouette. C'est sous cette dernière forme que Lilith est décrite dans les dictionnaires d'hébreu moderne.

Dans le Talmud et le Zohar, Lilith représente un agent démoniaque porteur de calamités. Voici quelques-unes des caractéristiques majeures qui lui sont attribuées.

a) « *Un démon femelle à face de femme, dotée d'ailes et portant de longs cheveux* », ainsi la reconnaissent divers passages du Talmud qui parlent d' «un fœtus ailé comme Lilith» (*Nidd.* 24 b), ou encore d'une femme « qui laisse pousser ses cheveux comme Lilith » (*Emb.* 100 b).

b) *Un démon nocturne qui erre la nuit*¹⁹ à travers le monde et qui, se présentant sous des dizaines de noms, rend visite aux femmes en couches et s'efforce d'étrangler leur enfant nouveau-né.

On raconte l'histoire du prophète Elijah rencontrant sur son chemin Lilith qui se rendait à la maison d'une jeune accouchée « pour lui faire présent de son sommeil mortel, s'emparer de l'enfant et boire son sang, aspirer la moelle de ses os et manger sa chair ».

Ce caractère d'étrangleuse d'enfants est attesté dans un midrash : « Lorsque Lilith ne trouve pas de nouveau-né à dévorer, elle se retourne contre les siens propres. »

c) *Un démon qui s'attaque aux hommes.*

Lilith est par excellence la profanatrice de la semence humaine. Dans la nuit, malheur à l'homme qui porte son désir sur Lilith ! Elle s'emparera de lui, dit le Talmud (*Sheb.* 151 b).

Le Zohar traite ce monstre séducteur de prostituée, de maudite, de fausse, de noire. Non satisfaite de provoquer l'homme en vue de pratiques sexuelles illicites, Lilith s'efforce également de prendre la place de l'épouse légitime. C'est pourquoi un rituel et des incantations appropriées sont recommandés par le Zohar (III. 19) afin d'éloigner Lilith du lit conjugal : « Pendant l'heure où l'homme s'unit à sa femme, il doit diriger ses pensées vers la sainteté du Seigneur et dire : " Dans un doux vêtement de velours, es-tu ici ? arrête, arrête, n'entre pas et ne sors pas ! Rien de toi et rien de toi ! " Alors il doit pendant quelque temps couvrir sa tête et celle de sa femme de linges, et plus tard, arroser son lit d'eau claire. »

Comme le fait remarquer G.G. Schôlem, ce geste rituel rappelle que le véritable domicile de Lilith se trouve dans les profondeurs de la mer, car la séductrice n'est pas sans parenté avec les sirènes.

On comprendra que toutes les précautions soient prises vis-à-vis d'un personnage aussi funeste. Ainsi, la pratique de protéger les femmes enceintes et les nouveau-nés par des amulettes fixées aux quatre murs de la chambre et au-dessus du lit est très répandue. Ces amulettes tirent leur pouvoir apotropaïque de l'inscription du nom redouté, ou encore de la représentation de Lilith elle-même, « de sa silhouette, de ses ailes, de ses mains et de ses jambes ».

Deux psaumes, le 121 et le 126, sont utilisés pour conjurer les effets néfastes de Lilith.

La tradition veut également que l'on écarte Lilith par des lectures pieuses pendant la veillée nocturne précédant la circoncision des bébés mâles.

On pouvait aussi se procurer des amulettes représentant des anges qui sont évoqués dans la genèse de Lilith : la tradition raconte que naquit entre Adam et Lilith, sa première femme, un conflit dont le prétexte était la manière dont ils feraient l'amour.

¹⁹ L'étymologie populaire hébraïque fait dériver *Lilith* de *Layil*, « nuit ».

Quelles seraient les positions respectives de l'un et de l'autre? Ce motif de querelle dissimulait ainsi de façon symbolique la prétention de chacun à la suprématie sociale. Lilith contesta les revendications de son mari à être le chef de famille, mais, devant l'entêtement d'Adam, elle se résolut à l'ultime démarche qui pourrait le faire fléchir : elle invoqua le nom de l'Ineffable. Alors elle reçut des ailes et s'enfuit par les airs hors du jardin d'Eden. Le cœur brisé, Adam implora le Tout-Puissant et celui-ci, ému par sa détresse, envoya trois anges à la recherche de Lilith, Senoï, Sansènoï, Sanmangeloph, afin qu'ils la persuadent de réintégrer son foyer auprès de son époux, mais ce fut sans succès.



16. Représentation des trois anges Senoï, Sansènoï et Sanmangeloph respectivement placés de gauche à droite. Talisman de protection contre les démons personnifiés par Lilith, représentée sous forme d'oiseau (talisman original, Israël, Yémen).

6. LES DJNOUNNS OU MAZIKIM

Une mention particulière doit être réservée aux esprits malfaisants, les djnounns (mot arabe dont le singulier est *djinn*) ou *mazikim chedim* en hébreu.

La croyance en leur existence est fortement enracinée tant chez les musulmans que chez les juifs d'Afrique du Nord, à tel point que, dès leur plus jeune âge, les enfants sont élevés dans leur crainte.

Appelés également « gens d'en bas », ce sont des êtres invisibles, en général malfaisants et cruels, qui vivent en société dans le monde souterrain et sont censés apporter toutes sortes de maladies comme la vérole, la paralysie...

Les djnounns sévissent dès la tombée de la nuit et l'on s'en protège en disant « Fi arkoum », restez dans votre méchanceté. Tout mal inconnu ou nouveau, s'il n'est pas imputé au mauvais œil, leur sera attribué.

Pour guérir le malade, il faut organiser un banquet en leur honneur de la manière suivante : une personne connue pour sa discrétion ira jeter de l'huile dans la mer et dira aux diables : « Voici votre festin. »

Un autre remède consiste à jeter dans la mer ou dans un abattoir, trois jours de suite et à la même heure, un verre d'huile à leur intention.

Dans le chapitre des petits déboires quotidiens, si un enfant est tombé, il faudra jeter de l'huile à l'endroit de sa chute et dire : « Nos enfants sont comme les vôtres. » Cet exemple est instructif car il montre que les djnounns sont malfaisants et guettent la moindre occasion de nuire, même s'il s'agit d'enfants.

En règle générale, le moyen le plus efficace de s'en débarrasser est de faire grand usage de l'huile dans tous les cas possibles et imaginables : il faut savoir que les djnounns, grands amateurs et consommateurs d'huile, n'en ont pas chez eux; aussi leur en offre-t-on pour s'allier leur bonnes grâces.

Il existe d'autres moyens de protection efficaces.

— Un objet en fer, le plus souvent un couteau ou un poignard. Pour qu'un enfant dorme bien si on doit le laisser dans une chambre, sa mère lui glissera un couteau sous l'oreiller en disant : « Mon enfant est comme le vôtre. » Il convient de souligner toutefois que l'on ne risque rien à longer une ligne de chemin de fer ou de tramway, puisque les rails en fer protègent.

— Le sel est également efficace : pour sortir le soir, on en emporte sur soi comme objet de protection ; pour protéger un nouveau-né on saupoudrera son berceau de sel trois jours de suite.

L'islam a officialisé ce type de croyances. Le Coran dit : «... qu'ils ont été créés d'une flamme sans fumée et qu'ils ne peuvent avoir droit au salut » (sourate LV, 14).

Leurs rapports avec l'islam ont été officiellement et légalement reconnus ; ils ont ainsi part dans certains actes de propriété, dans certains actes de mariage, etc.

Une autre catégorie de djnounns se trouve sous l'autorité de Shaitân ou Iblis, le diable, cet ange qui refusa de se prosterner lors de la création de Dieu.

Le chef des djnounns est hermaphrodite; possédant à la fois des organes génitaux mâles et femelles, il se féconde lui-même.

CHAPITRE X

Invocation des astres

L'action exercée par les planètes sur le cours de la vie humaine faisait, comme le mentionne le Talmud, l'objet d'une croyance des plus fermes parmi le peuple.

Sur les animaux, on leur refusait toute influence (*Chah.* 53 b), mais les cultures, herbages et fruits leur étaient soumis (*Gai.* R X, 6).

On décrit avec quelques détails l'influence que l'époque de la naissance doit exercer sur le caractère et la destinée d'un individu. « Né le dimanche, vous serez entièrement heureux ou entièrement malheureux, car c'est le jour où furent créées la lumière et les ténèbres. Né le lundi, vous aurez mauvais caractère, parce que ce jour-là les eaux furent séparées... »

Dans un autre passage du Talmud (*Chab.* 156 a), c'est la planète non pas du jour, mais de l'heure de la naissance qui détermine le sort de chacun.

« Né sous l'influence du Soleil, tu seras un homme distingué, tu mangeras et boiras de ce qui t'appartient en propre, tes secrets seront révélés et si tu te risques à voler, ce sera en vain ; autrement dit, tout dans ta vie sera clair et apparent comme la lumière du Soleil. En outre, comme le Soleil ne reçoit pas de lumière d'une autre planète, l'individu dont il s'agit ne dépendra que de lui-même.

Né sous l'influence de Vénus, tu seras riche et voluptueux, parce que le feu fut créé par l'entremise de cette planète.

Né sous l'influence de Mercure, tu auras une bonne mémoire et de la sagesse, parce que Mercure est le scribe (au service) du Soleil.

- Né sous l'influence de la Lune, tu seras soufflant.
- Né sous l'influence de Saturne, tes projets échoueront.
- Né sous l'influence de Jupiter, tu seras juste.
- Né sous l'influence de Mars, tu verseras du sang. »

L'astrologie est la science de toutes ces influences. Il convient d'ajouter que, comme chez les autres peuples de l'Antiquité, l'éclipse était interprétée comme une manifestation de la colère divine.

Les Hakkam qui désirent agir sur telle ou telle partie du corps ou de l'âme doivent invoquer les planètes qui leur correspondent, selon le tableau ci-dessous.

Cosmologie	Membres du corps
Le zodiaque « Mazalot »	le cœur
Saturne « Shabtay »	le bras droit
Jupiter « Sedeq »	le bras gauche
Mars ou Soleil « Madim »	le cœur
Soleil ou Mars « Hammah »	la jambe droite
Vénus « Nogah »	la jambe gauche
Mercure « Kokhab »	les organes génitaux
Lune « Lebanah »	les pieds

Tiré de textes du Tikounim (suppléments du Zohar).

Dans les talismans juifs du Moyen Age, les références aux planètes sont nombreuses, tant sous forme de pantacles que de parchemins. De nos jours, cette tradition a pratiquement disparu.

Le pouvoir exercé par les planètes s'étendait alors :

- *sur le jour* qui se rapproche le plus du nom qui leur est donné et attribué, à savoir : samedi pour Saturne jeudi pour Jupiter mardi pour Mars dimanche pour le Soleil vendredi pour Vénus mercredi pour Mercure lundi pour la Lune
- *sur les heures du jour et de la nuit* qui sont gouvernées par une des sept planètes dans leur ordre régulier, de la plus haute jusqu'à la plus basse :

- Saturne
- Jupiter
- Mars
- Soleil
- Vénus
- Mercure
- Lune (la plus basse de toutes les planètes).

1. INVOCATIONS AUX HEURES ET AUX JOURS DES PLANÈTES SUIVANTES

Jupiter est susceptible de faire acquérir des richesses, de déterminer des amitiés, de préserver la santé et d'obtenir tout ce que l'on désire.

Mars est propice aux expériences ayant rapport à la guerre, afin d'acquérir du courage, les honneurs militaires, pour vaincre les ennemis et, de plus, causer la ruine, perpétrer des crimes et de la discorde, être cruel, blesser ou donner la mort.

Table des heures planétaires extraite de *La Clé du roi Salomon*.

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Heures du coucher du soleil au coucher du soleil	Heures de minuit à minuit	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	8	1	Soleil	Lune	Mars
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	9	2	Vénus	Saturne	Soleil
Saturne	Soleil	Lune	Mars	10	3	Mercure	Jupiter	Vénus
Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	11	4	Lune	Mars	Mercure
Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	12	5	Saturne	Soleil	Lune
Soleil	Lune	Mars	Mercure	1	6	Jupiter	Vénus	Saturne
Vénus	Saturne	Soleil	Lune	2	7	Mars	Mercure	Jupiter
Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	3	8	Soleil	Lune	Mars
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	4	9	Vénus	Saturne	Soleil
Saturne	Soleil	Lune	Mars	5	10	Mercure	Jupiter	Vénus
Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	6	11	Lune	Mars	Mercure
Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	7	12	Saturne	Soleil	Lune
Soleil	Lune	Mars	Mercure	8	1	Jupiter	Vénus	Saturne
Vénus	Saturne	Soleil	Lune	9	2	Mars	Mercure	Jupiter
Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	10	3	Soleil	Lune	Mars
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	11	4	Vénus	Saturne	Soleil
Saturne	Soleil	Lune	Mars	12	5	Mercure	Jupiter	Vénus
Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	1	6	Lune	Mars	Mercure
Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	2	7	Saturne	Soleil	Lune
Soleil	Lune	Mars	Mercure	3	8	Jupiter	Vénus	Saturne
Vénus	Saturne	Soleil	Lune	4	9	Mars	Mercure	Jupiter
Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	5	10	Soleil	Lune	Mars
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	6	11	Vénus	Saturne	Soleil
Saturne	Soleil	Lune	Mars	7	12	Mercure	Jupiter	Vénus

Table des noms magiques des heures, des anges qui les gouvernent en commençant par le premier de chaque jour après minuit et en terminant au minuit suivant. Extrait de *La Clé du roi Salomon*.

		Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1	Yayn	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël
2	Yanor	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
3	Basnia	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
4	Salla	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël
5	Sadedali	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
6	Thamur	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
7	Ourer	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel
8	Thainé	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël
9	Neron	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
10	Yayon	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
11	Abai	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël
12	Nathalon	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
1	Beron	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
2	Barol	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel
3	Thanu	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël
4	Athor	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
5	Hathon	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
6	Rana	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël
7	Netos	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
8	Tafrac	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
9	Sassur	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel
10	Agla	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël
11	Caerra	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
12	Salam	Cassiel	Michaël	Gabriel	Zamaël	Raphaël	Sachiel	Anaël

Soleil est bon pour mener à bien les expériences concernant les richesses temporelles, l'espoir, le gain, la fortune, la divination, la faveur des princes, pour réduire les sentiments hostiles et se faire des amis.

Vénus sert à nouer des amitiés, est propice à l'amour ainsi qu'aux entreprises joyeuses et agréables, est favorable aux voyages.

*Mercur*e influe sur l'éloquence et l'intelligence, la promptitude aux affaires, la science et la divination, les merveilles, les apparitions et les questions concernant l'avenir.

Lune est propice aux ambassades, aux messages, aux envois, aux voyages par mer, à la navigation, à la réconciliation, à l'amour et à l'acquisition de marchandises par eau.

Sur le plan pratique, lorsque l'on voulait imprégner un talisman d'un influx planétaire correspondant à l'effet désiré, plutôt que d'invoquer les planètes, on préférait invoquer les sept anges planétaires qui sont sous leur autorité, en vertu de la loi du ternaïre et de la loi des correspondances.

3. LA LOI DU TERNAIRE

Dans la tradition juive, trois est un nombre fondamental : la Kabbale semble avoir privilégié la loi du ternaïre qui désigne les niveaux de la vie humaine dans ses dimensions spirituelle, divine et mystique. En effet, en tout acte se distinguent :

- le principe agissant, cause ou sujet de l'action,
- l'action de ce sujet, son verbe,
- l'objet de cette action, son effet ou son résultat.

Ces trois stades sont inséparables et se nécessitent réciproquement, d'où cette tri unité que nous retrouvons en toutes choses.

D'une manière générale, le premier stade du ternaïre est actif par excellence, le deuxième est intermédiaire, actif par rapport au suivant mais passif par rapport au précédent, alors que le troisième est strictement passif. Le premier correspond à l'esprit, le deuxième à l'âme, le troisième au corps.

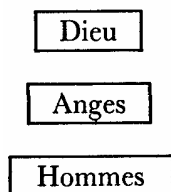
Le ternaire traduit également les trois phases de l'existence : apparition, évolution, destruction ou naissance, croissance et mort.

Le Zohar (livre mystique juif) privilégie la loi du ternaire qui correspond aux trois sciences mystiques appropriées : l'intelligible, le céleste et l'élémentaire. Elles sont représentées en premier lieu par les trois lettres du mot Adam (**j da**) représentant elles-mêmes les trois parties de l'homme appelées le petit monde, à savoir l'intellect, l'âme et le corps. Car, dit le Zohar, trois éléments sont reliés entre eux et ont été formés sur le modèle de l'archétype : le tabernacle de Dieu dressé par Moïse, le temple de Salomon et le corps humain.

D'autre part, les kabbalistes considèrent également le sens du nombre trois d'une manière différente : multiplié par lui-même, il produit neuf, qui est son carré. Sur cette base, ils écrivent trois neuf l'un à la suite de l'autre, soit 9 9 9 :

- le premier neuf situé à l'extrême droite est attribué aux neuf ordres d'anges qui font partie du monde intelligible ;
- le deuxième, celui du centre, est attribué aux neuf cieux ;
- le troisième correspond aux neuf genres engendrables et corruptibles du monde élémentaire qui se terminent en l'homme.

Conformément au principe du ternaire, l'invocation est adressée aux anges qui intercèdent en faveur des hommes auprès de Dieu. Dieu lui-même, pour répondre aux hommes, aura également recours à l'intermédiaire des anges.



3. LES SYSTÈMES DE CORRESPONDANCES — LOI DES CORRESPONDANCES

Parallèlement à la loi du ternaire et conformément à la tradition juive, il existe un système de correspondances plus vaste entre le microcosme et le macrocosme. Cette tradition se plaît à voir dans le corps humain et dans la nature un monde de « petite dimension » qui reproduit sur une autre échelle l'ordre du cosmos.

Ainsi, un système de classifications relie par un réseau d'influences et d'interdépendances les divisions de l'espace, c'est-à-dire les quatre éléments et les quatre points cardinaux.

A ce système, on fait correspondre (tableau p. 153) :

- des qualités sensibles comme la température (le chaud, le froid, le sec, l'humide) ;
- des densités : liquide, gazeux, dense, solide ;
- les quatre couleurs : rouge, jaune, blanc, noir.

Ces systèmes correspondent eux-mêmes à une classification des humeurs (sang-bile jaune-bile noire-flegme) et des tempéraments de l'homme (sanguin-colérique-mélancolique-flegmatique). Or, dans ce système de correspondances, toute matière animale, minérale ou végétale porte la « signature » du macrocosme et du microcosme. Une correspondance occulte régit la création ; à chaque planète correspondent un ange, un esprit, un végétal, un oiseau, un poisson, un métal, une couleur, etc., qui lui sont propres.

	Zodiaque			
	Aries Taurus Gemini	Cancer Leo Virgo	Libra Scorpio Sagittarius	Capricornus Aquarius Pisces
Saisons	Printemps	Été	Automne	Hiver
Âges de la vie . .	Enfance	Jeunesse	Maturité	Vieillesse
Éléments	Air	Feu	Terre	Eau
Vents	Sud	Est	Nord-Ouest	Ouest
Qualité	Chaud humide	Chaud sec	Froid sec	Froid humide
Conditions	Liquide	Gazeux	Dense	Solide
Humeurs	Sang	Bile (jaune)	Bile (noire)	Phlegme
Couleurs	Rouge	Jaune	Noire	Blanche
Tempéraments .	Sanguin	Colérique	Mélancolique	Phlegmatique

Exemple de tableau des correspondances (extrait de *Claude Lévi-Strauss*, R. Bellour et C. Clément, p. 351).

Voici un sceau (illustration 17 p. 70) destiné à susciter l'amour. Il comporte trois parties :

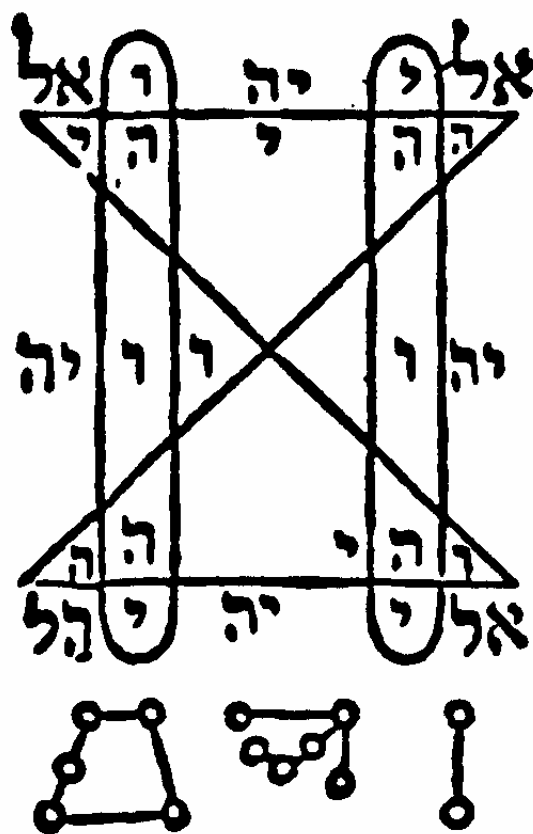
- une baqqasha
- le sceau de Vénus qui a la forme de deux triangles équilatéraux X
- des noms de Dieu : El, lah.

Pour réaliser ce talisman dans les règles de l'art, conformément aux principes du ternaire et des lois de correspondances, il a fallu invoquer l'ange Raphaël. Ce dernier est dévolu à la planète Vénus, qui a la charge de l'amour.

On a pris soin de rédiger ce talisman sur un parchemin de bouc parfumé au laurier; il a été écrit avec une plume de colombe et au moyen d'une encre verte (cf. tableau, colonne de Vénus).

Les sept planètes	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune
Anges des planètes assistants devant la face de Dieu (archanges)	Tzaphquiel	Tzaphquiel	Khamuel	Raphaël	Daniel	Michaël	Gabriel
Esprits des planètes	Aratron	Betou	Phaleg	Och	Bagit	Ophiel	Phui
Anges des planètes	Cassiel	Sachiel	Samaël	Anaël	Raphaël	Michaël	Gabriel
Pierres relatives aux planètes	grenat	topaze	rubis	escarboucle	émeraude	cristal	saphir
Herbes des planètes	joubarbe	barbajouis	napellus	béliotrope	capillum veneris	mercurielle	sclentrope
Oiseaux des planètes	huppe	aigle	vautour	cygne	colombe	cigogne	hibou
Animaux terrestres des planètes	taupe	cerf	loup	lion	bouc	singe	chat
Poissons des planètes	seiche	dauphin	lucium	veau marin	thimallus	trochus	alur
Encens des planètes	soufre	bois d'alve	storax	musc	laurier	genièvre	encens
Sceaux des planètes	♄	♃	♂	☉	♀	☿	☾
Métaux	plomb	étain	fer	or	cuivre	mercure	argent
Couleurs	noir	bleu ciel	rouge	jaune or	vert	couleurs mélangées	blanc

Tableau de correspondance des sept cieux habités par sept étoiles que l'on nomme planètes (*La Clé du roi Salomon*).



קמיע אחרת הוא לשום אהבה
 בין איש לאשתו או בין
 איש לחבירו ואהבת את ה' אלהיך
 בכל לבבך ובכל נפשך ידרימ ה'
 אוֹיֵא לשלוח מלאכך הקדושים
 לפב־פ ולפב־פ לשום אהבה ביניהם
 ואלו השמות ומלאכך הקדושים
 הממונים על האהבה פתצשאתא
 מצפץ תכצמל (נִיֵא תהי כי הלא)
 שלך כששל פשלך סובל כשלך
 יתקל אתם מלאכי אהבה שתשימו
 אהבה ואהבה בין פב־פ ובין פב־פ
 ולא יהי בהם לא שנאה ולא קנאה
 ולא קטטה ולא דבר רע אלא לב
 שלם ולב טוב ואהבה ואתה מעתה
 ועד עולם אִים: וצריך שיהא זה
 הציור:

17. Talisman comportant un sceau de Vénus destiné à favoriser l'amour (talisman original, Israël).

Ce talisman a été fabriqué au jour et à l'heure planétaires de Vénus, qui sera pour ce cas présent le vendredi, jour de Vénus, une heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire à 6 heures du matin, soit six heures après minuit (voir tableau des heures planétaires p. 69).

Il faut noter que ce talisman a la même efficacité s'il est gravé sur une médaille ronde (comme un astre) en métal de cuivre ; ce talisman est alors appelé pantacle.

Ce talisman, une fois écrit, sera conservé dans un étui vert et suspendu à un cordon confectionné avec de la laine de bouc (voir tableau p. 69).

Sixième partie

Décors et symboles relatifs A l'écriture hébraïque : Le Qamé'a

Introduction

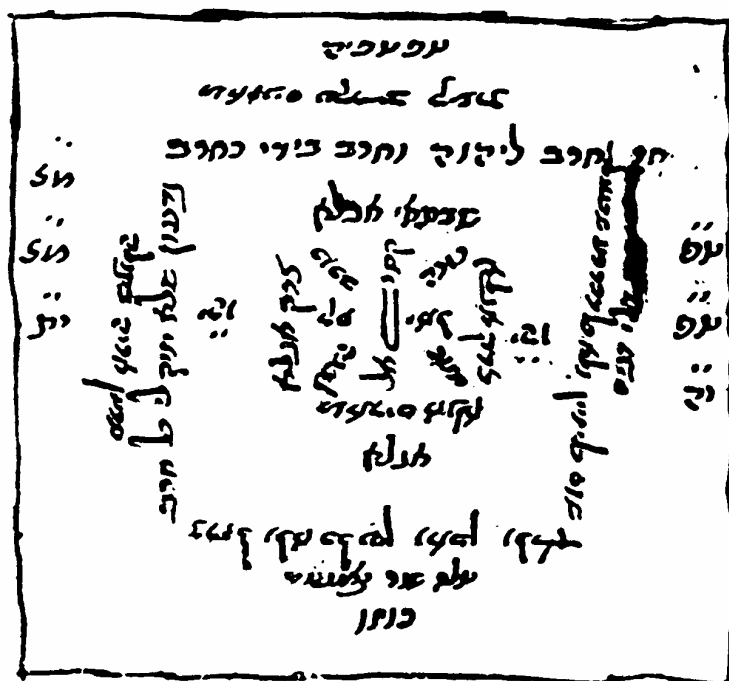
Le *qamé'a* (pluriel *qémiot*) est le talisman par excellence, avec ses figures géométriques, ses mots, ses lettres, ses signes et ses chiffres.

Voici un exemple significatif (illustration 18) : « Talisman pour être invulnérable aux balles et aux armes blanches » tiré du *Livre des mystères ou Sefer Harazim*, et cité par Haïm Zafrani.

Il s'agit d'un carré magique dans lequel s'imbriquent cinq carrés; la description en est faite de l'extérieur vers l'intérieur et de droite à gauche.

Le premier carré compte respectivement quatre mots en rapport avec le nom de Dieu.

- TTFYH est le nom sacré inscrit sur le bouclier de David, formé à partir des psaumes CXIX 69 et 76 (les deux premières lettres de chaque verset). Sa valeur numérique, 193, est la même que celle des mots *Al Maguen*, sur le bouclier.
- MSMSYT est dérivé du phénomène dit « du Simsum », ou retrait de Dieu pour créer le monde; ce mot *Al Miré mesmesayat*, affecté de points voyelles, dérive aussi du verset biblique (*sic*) : « Le Seigneur, au moyen du rasoir pris en location sur les bords du fleuve — par l'entremise du roi d'Assyrie —, coupera les cheveux » (*Isaïe VII, 20*).
- KWZW est l'équivalent du tétragramme YHWH, par substitution (*témurah*) d'une lettre par la suite (alphabet dit Abgad).



18. Qamé'a pour être invulnérable aux balles et aux armes blanches
(*Sefer Harazim*, op. cit., H. Zafrani, p. 393-394).

- TTFYH, le quatrième mot, est identique au premier.

Le deuxième carré comporte les noms en hébreu des douze signes du zodiaque : *moznayim* ou Balance, *aqrab* ou Scorpion...

Dans le troisième carré, on peut lire cette invocation : « C'est l'épée de Dieu, une épée qui, entre mes mains, est comparable à l'épée de Gédéon ; nul mal ne m'atteindra, ni par le fer, ni par le bois, ni par la pierre, ni par aucun autre instrument de guerre ou un autre objet funeste. »

Dans le quatrième carré, on peut lire à droite et à gauche :

- YHW, trois lettres du tétragramme.
- AGLA, formé des initiales des mots *Attah Gibbor Le Olam Adonai* de la Amidah, liturgie de tous les jours qui proclame « la puissance éternelle de Dieu ».

Comme le note Haïm Zafrani, ce fameux mot fut très utilisé par les magiciens chrétiens et voici pourquoi : ce mot se prononce comme il s'écrit et renferme tous les mystères de la Kabbale. En effet :

- La lettre Aleph est la première lettre de l'alphabet hébraïque ; elle exprime l'unité ; elle représente hiéroglyphiquement le dogme d'Hermès : « Ce qui est supérieur est analogue à ce qui est inférieur. » Cette lettre possède deux bras dont l'un désigne la terre et l'autre le ciel avec un mouvement analogue.
- La lettre Guimel est la troisième de l'alphabet. Elle exprime numériquement le ternaire et hiéroglyphiquement l'enfantement et la fécondité.
- La lettre Lamed est la douzième. Elle est l'expression du cycle parfait. En tant que signe hiéroglyphique, elle représente la circulation du mouvement perpétuel, et le rapport du rayon à la circonférence.

La lettre Aleph répétée est l'expression de la synthèse.

Le nom AGLA signifie donc l'unité qui, par le ternaire, accomplit le cycle des nombres pour retourner à l'unité.

Le principe fécond de la Nature fait un avec lui.

La vérité première fécondante féconde la science et la ramène à l'unité.

Les trois personnes divines sont un seul Dieu.

Ensuite, les trois opérations, dissoudre, sublimer et fixer, correspondent aux trois substances nécessaires : sel, soufre et mercure. Tout cela est exprimé par la lettre Guimel.

Les douze clés de Basile (Valentin) sont désignées par le Lamed.

Enfin, l'œuvre s'accomplit conformément à son principe en reproduisant le principe même.

Savoir lire ce mot et le prononcer, c'est-à-dire en comprendre les mystères et traduire en actions ses connaissances absolues, revient à posséder la clef des merveilles.

Pour prononcer le mot AGLA, il faut se tourner vers l'orient, c'est-à-dire faire corps par l'intention et par la science avec la tradition orientale.

Prononcer kabbalistiquement le nom AGLA signifie donc subir toutes les épreuves de l'initiation et en achever toutes les œuvres.

Au cinquième carré, le même nom AGLA suit les noms hébraïques des quatre planètes : Saturne, Mars et Jupiter.

A l'intérieur de ce carré, on peut lire de manière oblique Vénus, Mercure, Lune, Soleil, et en croix un nom d'ange, Qasi'el ou Qasdi'el, qui signifie « Dieu est mon casque ». D'après Schwab, Qasdi'el est l'ange que l'on invoque pour se préserver du fer.

L'examen de nombreux recueils de qémi'ot, de conjurations, serments et prières incantatoires montre que tous contiennent, peu ou prou, des matériaux appartenant au *Sefer Harazim* (Livre des mystères) datant de la période talmudique et au *Sefer Raziel* (Livre de l'ange Raziel) imprimé à Amsterdam en 1701.

Ces deux ouvrages font partie de ce que l'on a coutume d'appeler la kabbale pratique, qui est en quelque sorte le prolongement de la kabbale dite spéculative.

La kabbale est le produit le plus élaboré de la pensée mystique juive : il s'agit d'un système étrange et compliqué combinant de multiples éléments. Le texte de base en est le Zohar, qu'on

datait autrefois du II^e siècle, mais dont on situe actuellement la rédaction à la fin du XIII^e siècle en Espagne.

CHAPITRE I

Magie des lettres

L'alphabet hébraïque se compose de vingt-deux consonnes qui sont en même temps des chiffres. Ce que nous appelons voyelles n'existe pas à proprement parler, mais chaque lettre est vocalisée à la lecture (voir tableau p. 170).

Les Massorètes, en établissant le texte définitif de la Bible, précisèrent les vocalisations des consonnes par des systèmes conventionnels de signes (*nekoudoth*) placés au-dessus, au-dessous ou au milieu de la lettre.

Le souci de garder le secret du Nom Ineffable, le « Chem Haméphorah » et la préoccupation de créer d'autres noms divins de substitution conduisirent les mystiques à utiliser divers artifices et constructions cryptographiques qui sont autant de codes et de grilles qu'il faut savoir déchiffrer et lire.

La combinaison des lettres (*tsérouf*) est considérée comme le procédé kabbalistique type. Les trois méthodes principales du tsérouf sont :

- le **notarikon**,
- la **témurah**,
- la **guématria**.

- 1) Le notarikon consiste à prendre chaque lettre initiale ou finale des mots d'une phrase pour en former un mot et inversement. Ainsi Adam contient-il en lui l'annonce de David et du Messie puisque les initiales de Adam-David-Messie sont les lettres du nom Adam.
- 2) Dans le procédé de la témurah, on remplace chaque lettre par une autre selon une convention précédemment établie et dont les plus connues sont :

— la grille ath-bash : il s'agit de la permutation de la première lettre de l'alphabet aleph et de la dernière tav, de la seconde beth avec l'avant-dernière shin, etc.

— la grille abgad consiste à remplacer une lettre par la suivante.

Voici la liste complète (illustration 19) de toutes les commutations d'alphabet utilisées dans la témurah et recensées par Biais de Vigenère (1587).

Cette table comprend 22 grilles numérotées de 1 à 22 sur la colonne verticale.

Le mode d'utilisation est le suivant : dans chaque colonne horizontale se trouvent des carrés contenant deux lettres : la première lettre, celle de droite, permute avec celle de gauche, etc.

Voici une autre table (illustration 20) de commutation d'alphabets attribuée à Cordovéro, que l'on retrouve dans certains talismans.

Si cette science du tsérouf est le procédé kabbalistique par excellence, pour Cordovéro il s'agit d'un moyen, d'une méthode qui prennent place dans un système de méditations dirigées, où l'objet de la méditation n'est plus seulement l'écriture sainte, mais l'écriture tout court ou plutôt son expression dans laquelle il distingue trois stades :

- la prononciation ou *mivta*,
- l'écriture ou *michtav*,
- la pensée ou *machshav*.

Pour lui, l'âme humaine réside dans le monde matériel à l'état d'esclave. Par le tsérouf, une des techniques de contemplation, il prétend libérer l'âme captive de ses chaînes de matière. Entravée par les émotions que le corps et l'univers matériel lui imposent, éduquée à la vie du monde d'en bas, l'âme ne sait plus reconnaître l'Un dont elle est issue.

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMV- TATIONS D'ALPHABETS.

ZY	XV	TS	RQ	PO	NM	LI	HG	FE	DC	BA		
xi.	x.	ix.	viii.	vii.	vi.	v.	iiii.	iii.	ii.	i.		
כס	ונ	מס	חע	זפ	וצ	חק	דר	גט	בת	אל	1.	A
לס	כנ	יס	פסע	חפ	זכ	וס	הר	רס	גת	אב	2.	B
בס	לנ	כס	יע	מפ	חצ	וק	ור	תס	דח	אג	3.	C
מנ	לס	כע	יפ	מז	חמ	ור	וס	תח	בג	אד	4.	D
גנ	מס	לע	כפ	זכ	מק	חר	וס	דח	כד	אה	5.	E
נס	סע	לפ	כצ	יק	מק	חט	וה	גד	בה	או	6.	F
רס	נע	מפ	לצ	כק	יד	מס	תח	גה	בז	אי	7.	G
סע	נפ	מז	לס	כר	יש	מה	דח	גז	בז	אח	8.	H
הע	ספ	נצ	מק	לר	כט	יה	דו	גז	בח	אט	9.	I
עפ	סז	נק	מר	לס	כת	חו	דו	גח	בט	אי	10.	L
ופ	עצ	סק	נר	מט	לת	הו	דח	גט	בז	אכ	11.	M
פז	עק	סר	גט	וה	חח	דח	גז	גז	בכ	אל	12.	N
וצ	פק	ער	סט	נח	הט	דו	גכ	גכ	בל	אס	13.	O
צק	פר	עס	סת	נח	הט	דח	גכ	גכ	בס	אנ	14.	P
חק	צר	פט	עת	וט	הכ	דל	גס	גס	בנ	אס	15.	Q
קר	צט	פת	חמ	וכ	חל	רס	גנ	גנ	בס	אע	16.	R
מר	קט	סת	חז	זכ	חמ	רנ	גס	גס	בע	אפ	17.	S
רס	קת	מו	חכ	זכ	חמ	רנ	גס	גס	כפ	אצ	18.	T
גט	רת	מכ	חל	זכ	חמ	רנ	גס	גס	כצ	אס	19.	V
שת	רכ	מל	חמ	זכ	חמ	רנ	גס	גס	כק	אר	20.	X
כת	יל	מס	חנ	זכ	חמ	רנ	גס	גס	כד	אט	21.	Y
כל	יס	מנ	חמ	זכ	חמ	רנ	גס	גס	כט	את	22.	Z

19. Extrait du *Traité des chiffres*, Blaise de Vigenère.

19. Extrait du *Traité des chiffres*, Blaise de Vigenère.

Aussi le but de l'expérience mystique représente-t-il pour lui la délivrance de cette âme. Toute son œuvre tend à exposer par quel chemin cette âme pourra percevoir le divin et le rejoindre.

3. La guématria consiste à mettre en parallèle un mot ou une expression dont on a calculé la valeur numérique (en faisant la somme des valeurs numériques de chaque lettre) avec un autre mot ou une autre expression de même valeur numérique. Ainsi Ehad (un) et Ahabah (amour) ont la même valeur numérique :

$$1+8+4=1+5+2+5=13$$

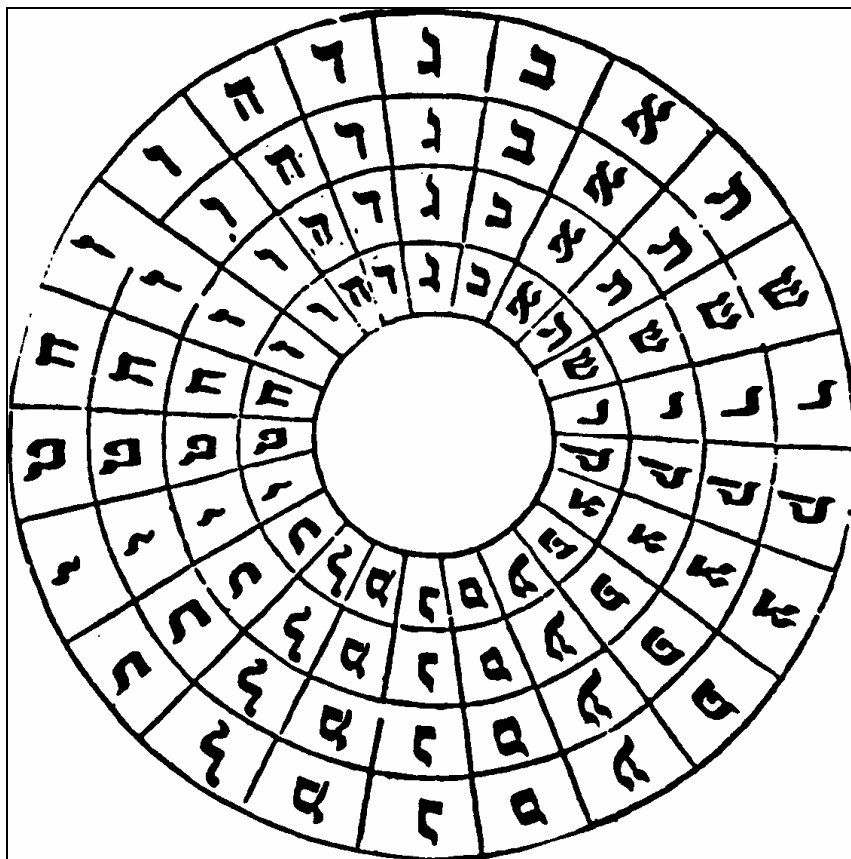
A cette opération s'en ajoutent d'autres :

— au compte simple d'un nom, on ajoute le nombre de ses lettres + 1 (le nom lui-même). Ainsi Ehad = 13 + 3 (ce mot se compose de 3 lettres en hébreu) + 1 (le mot lui-même) est égal à 17, qui correspond à Tov (bien) ;

— à la valeur numérique de chaque lettre du mot, on ajoute la valeur numérique des lettres qui précèdent dans l'alphabet ;

— on fait le compte au carré. Ainsi Ehad = $1^2 + 8^2 + 4^2 = 81$

Pour être complet, il convient d'ajouter que la génétique propre à l'alphabet est le support d'un sens sacré. Ainsi, la première lettre de l'alphabet Aleph est composée d'un Vav dont la valeur numérique est six, et de deux lod qui correspondent à 2 fois 10 : le total fait 26, soit le tétragramme sacré.



20. Cercle de Tsérouf (Cordovéro, *Fardés Rimónim*).

Chaque lettre a une dimension cosmologique.

Le *Sefer Yetsirah* ou « Livre de formation », qui est un des livres les plus importants de la Kabbale, structure l'alphabet en répartissant ses vingt-deux lettres en trois classes :

- les trois « mères », Aleph, Mem, Shin, sont respectivement en rapport avec l'air, la terre et le ciel ;
- les sept doubles, Beth, Guimel, Daleth, Kaph, Pé, Rech, Tav, correspondent aux sept planètes visibles à l'oeil nu;
- les douze simples, Hé, Vav, Zaïn, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samekh, Ayin, Tzadé, Khof, correspondent aux douze signes du zodiaque.

Voici deux talismans comprenant la lettre Aleph, et qui tirent leur importance de la forme des lettres.

Dans le premier talisman (illustration 21), la lettre Aleph renvoie au tétragramme sacré car elle se compose d'un Vav (= 6) et de 2 Iod (= 20) soit un total de 26 correspondant à la valeur du tétragramme sacré YHWH.

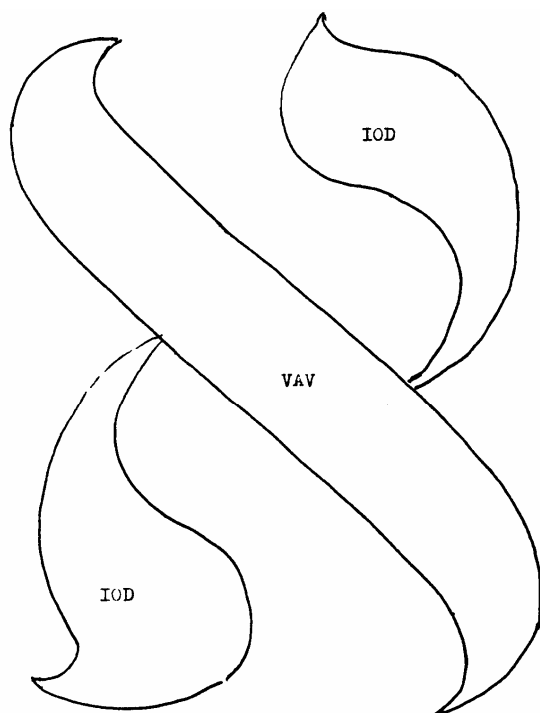
Dans le deuxième talisman (illustration 22) : sur la lettre Aleph sont inscrits les dix séphiroth Binah, Hochma... qui renvoient également au tétragramme sacré.

C'est l'une des raisons expliquant pourquoi la plupart des noms divins commencent par la lettre Aleph comme El, Ehieh, Adonai, etc.

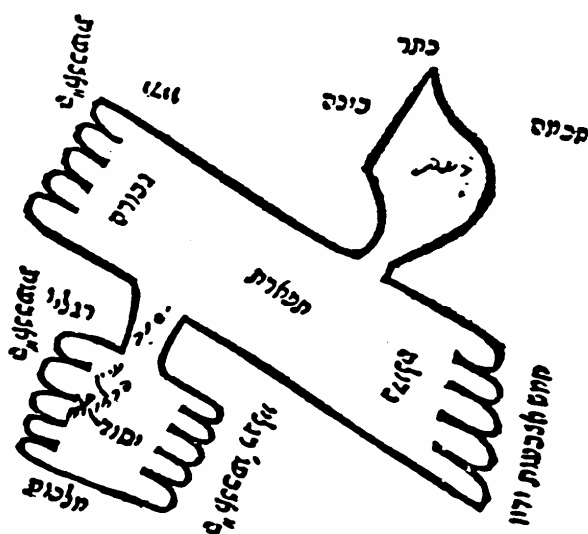
Enfin, si un aleph minuscule ne vaut qu'1, la majuscule capitale Aleph vaut 1 000 : « C'est que Dieu est représenté par cette même lettre, en l'unité de Son essence, comme le principe de toutes choses et la fin de tout, le premier et dernier » (*Isaïe 44*).

N° d'ordre & Valeurs usuelles des lettres			A	B	C	D
1	א	1	1	1 ²	1	111 valeur de אֵלֶף ALEF
2	ב	2	2	2 ²	1+2	412 ——— בֵּית BET
3	ג	3	3	3 ²	1+2+3	73 ——— גִּמֶל GUIMEL
4	ד	4	4	4 ²	1+2+3+4	434 ——— דָּלֶת DALET
5	ה	5	5	5 ²	1+2+3+4+5	6 ——— הָא HE
6	ו	6	6	6 ²	1+2+3+4 ...+6	12 ——— וָו VAV
7	ז	7	7	7 ²	1+2+3+4 ...+7	67 ——— זַיִן ZAYIN
8	ח	8	8	8 ²	1+2+3+4 ...+8	418 ——— חֵת HET
9	ט	9	9	9 ²	1+2+3+4 ...+9	419 ——— טֵת TET
10	י	10	1	10 ²	1+2+3+4 ...+10	20 ——— יוֹד YOD
11	כ	20	2	20 ²	1+2+3+4 ...+11	100 ——— כָּף KAF
12	ל	30	3	30 ²	1+2+3+4 ...+12	74 ——— לָמֶד LAMED
13	מ	40	4	40 ²	1+2+3+4 ...+13	90 ——— מֵם MEM
14	נ	50	5	50 ²	1+2+3+4 ...+14	110 ——— נוּן NOUN
15	ס	60	6	60 ²	1+2+3+4 ...+15	120 ——— סָמֶךְ SAMEKH
16	ע	70	7	70 ²	1+2+3+4 ...+16	130 ——— עֵין AYIN
17	פ	80	8	80 ²	1+2+3+4 ...+17	85 ——— פֶּה PE
18	צ	90	9	90 ²	1+2+3+4 ...+18	104 ——— צַדִּי TSADE
19	ק	100	1	100 ²	1+2+3+4 ...+19	186 ——— קוֹף QOF
20	ר	200	2	200 ²	1+2+3+4 ...+20	510 ——— רֶשֶׁשׁ RESH
21	ש	300	3	300 ²	1+2+3+4 ...+21	360 ——— שִׁין SHIN
22	ת	400	4	400 ²	1+2+3+4 ...+22	406 ——— תָּו TAV

Table offrant de multiples systèmes d'évaluation numérique
(*Histoire universelle des chiffres*, G. Ifrah).



21. Lettre Aleph composée de deux Iod et d'un Vav.



22. L'unité de Dieu. Les dix séphiroth forment la lettre Aleph (Cordovéro, *Pardès Rimmonim*).

CHAPITRE II

Magie de l'écriture

Un talisman procure un double effet bénéfique pour celui qui le porte : d'une part il renforce l'amour que lui porte l'être aimé, d'autre part il le rend agréable à Dieu et aux hommes. Le talisman extrait du Livre de Raziel (illustration 23) a la particularité d'être écrit avec des caractères dits « à lunettes » ou « boules ». En effet, on rencontre très fréquemment cette écriture mystérieuse que l'on attribue, dans la tradition, aux cohortes angéliques désignées par le terme de sceaux (*hotamoth*).

Il existe plusieurs interprétations concernant cette écriture, en particulier celle de Schwab et Westermack : ces derniers pensent que les caractères « sont composés, pour la plupart, de plusieurs paires d'yeux, car l'emploi de l'œil est classique contre le mauvais œil ».

Par ailleurs, Winkler soutient que les caractères à lunettes ou boules attestent d'une influence mésopotamienne persistante, car « les ronds aux extrémités et aux angles des lettres rappellent les têtes des clous de l'écriture cunéiforme... ».

Voici les alphabets magiques (illustration 24) tels qu'ils figurent dans l'ouvrage de Biais de Vigenère *Traité des chiffres ou secrètes manières d'écrire* (1587).

Ajoutons que les signes et caractères incompréhensibles et mystérieux augmentent la force magique du mot écrit.

Jo	th	th	eth	beth	saen	Bau	hee	deleth	gpmel	beth	aleth
Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ
pe	Æen	saeneth	nun	nun	mem	mein	lamed	thaff	thaff		
Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ
taff. schen. refs. thuff. zodich. zodich. ffe.											



24a. « Table trouvée à Venise et rapportée de la Terre sainte par les princes et barons chrétiens » (p. 288).
 24b. « Alphabet attribué à Enoch qui fut scribe et secrétaire d'Adam » (p. 288).

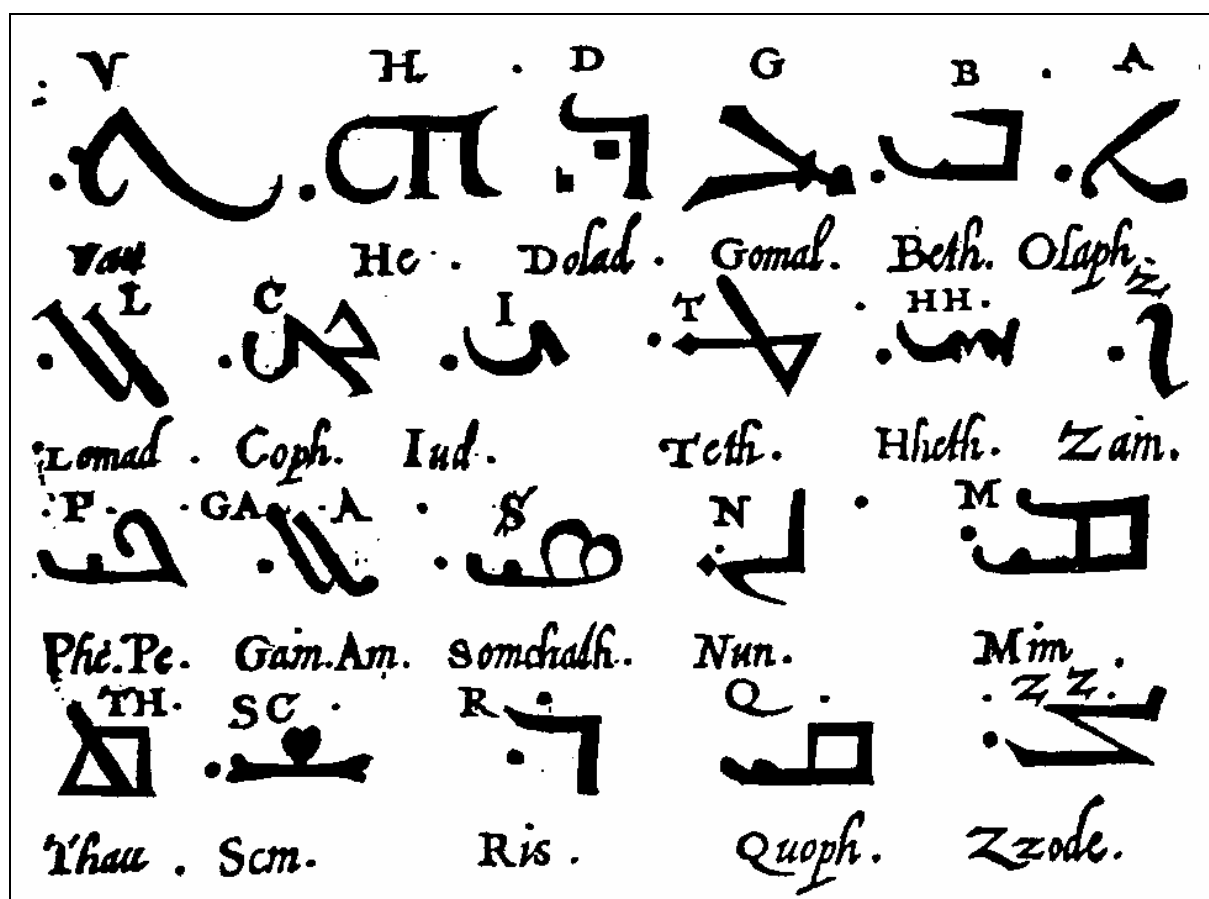
𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅	Aleph.
𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋	Beth.
𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑	Ghimel.
𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗	Daleth.
𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝	He.
𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣	Vau.
𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩	Zain.
𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯	Cheth.Hheth.
𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵	Teth.
𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻	Iod.
𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁	Caph.

𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇	Lamed.
𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍	Mem.
𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓	Nun.
𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙	Samech.
𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟	Ain.
𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥	Pe.
𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫	Tsadde.
𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱	Cof.
𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷	Res.
𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽	Shin.
𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄	Tau.

𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	𐤅	𐤆	𐤇
chet	zain	vau	he	daleth	gimel	beth	aleph
𐤈	𐤉	𐤊	𐤋	𐤌	𐤍	𐤎	𐤏
ain	samech	nun	mim	lamed	caph	iod	teth
𐤐	𐤑	𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗
thau	scin	res	quoph	radich	phe		

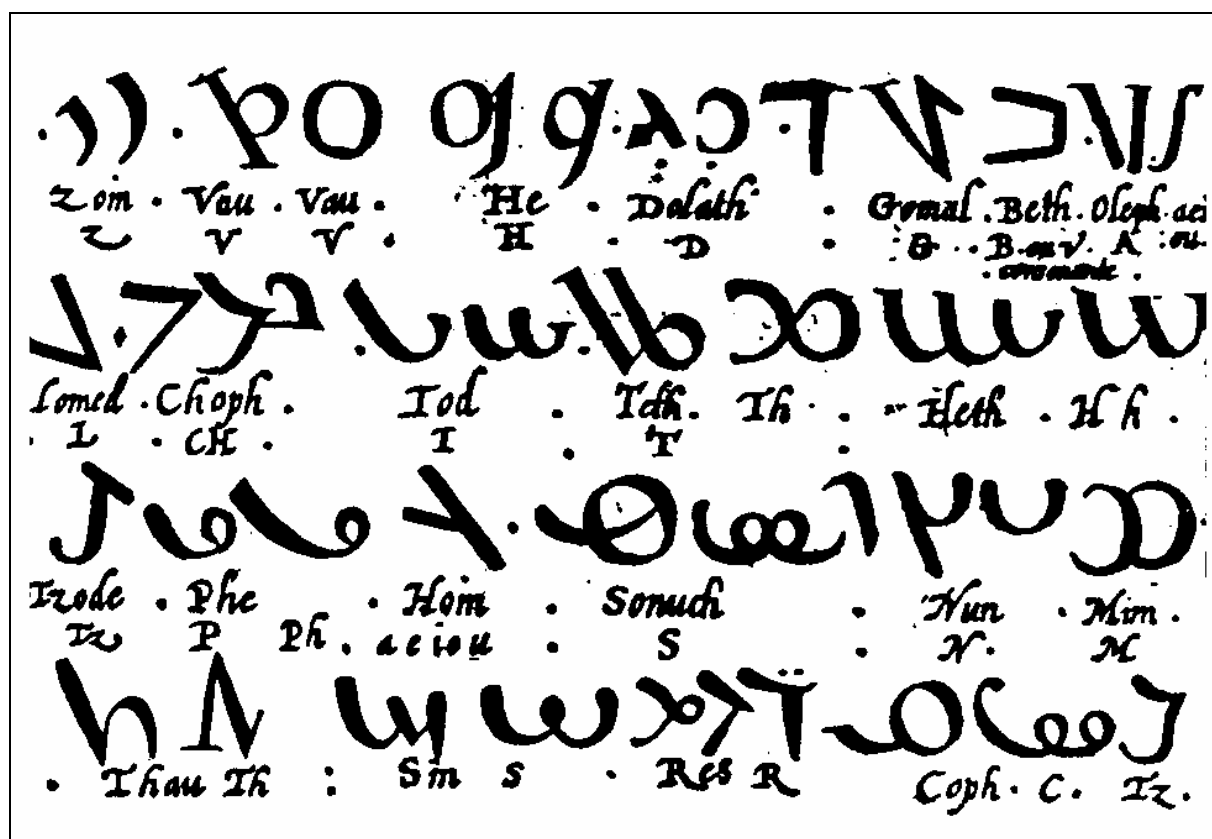
24c. « Alphabet samaritain » (p. 298).

24d. « Autre alphabet samaritain selon le témoignage reçu à Rome par Théseus Ambrosius » (p. 298).

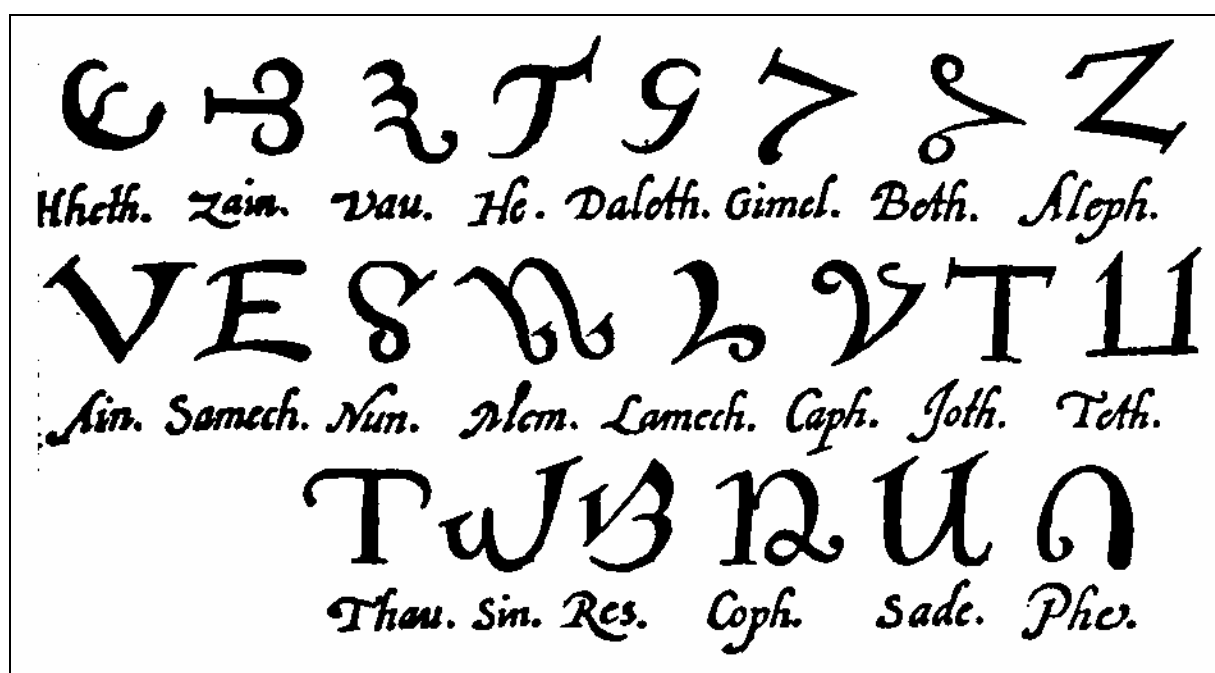


24e. « Alphabet dit *babylonien* trouvé en la bibliothèque des seigneurs Grimani vénitiens » (p. 301).

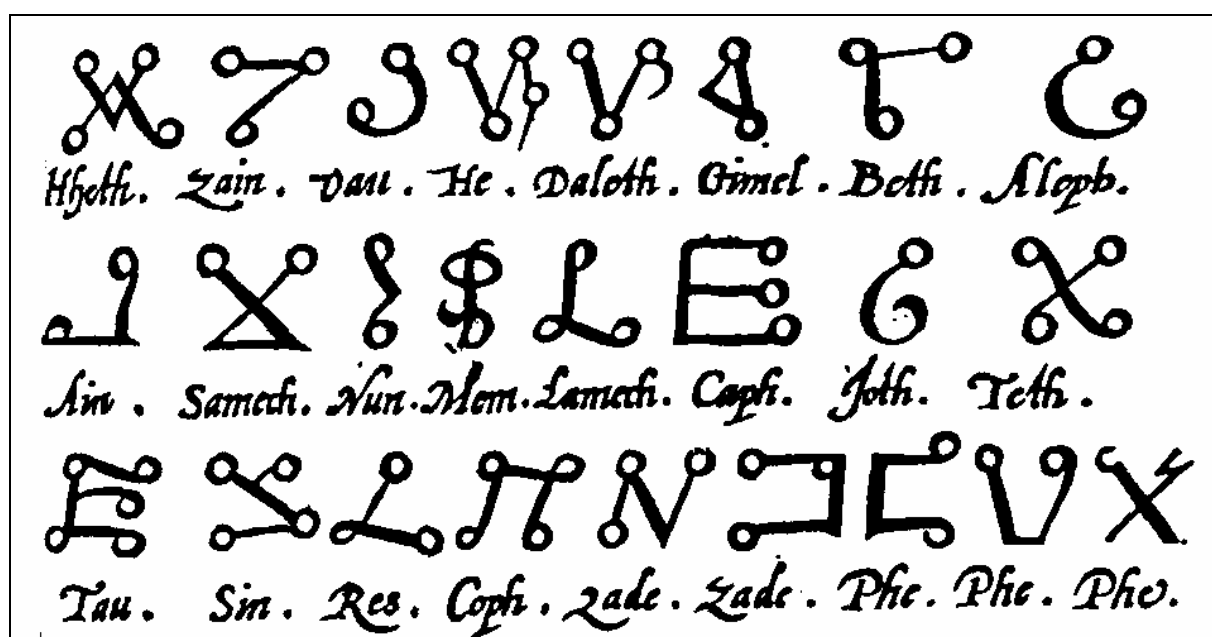
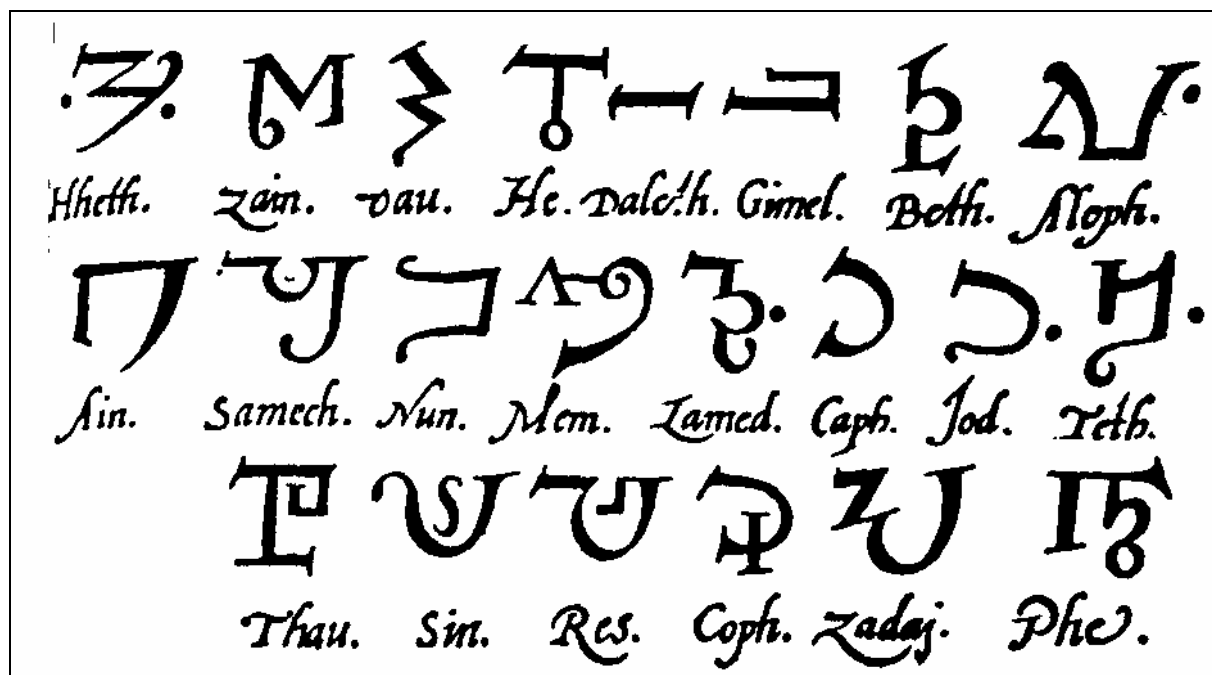
24f. « Premier alphabet syriaque » (p. 303).



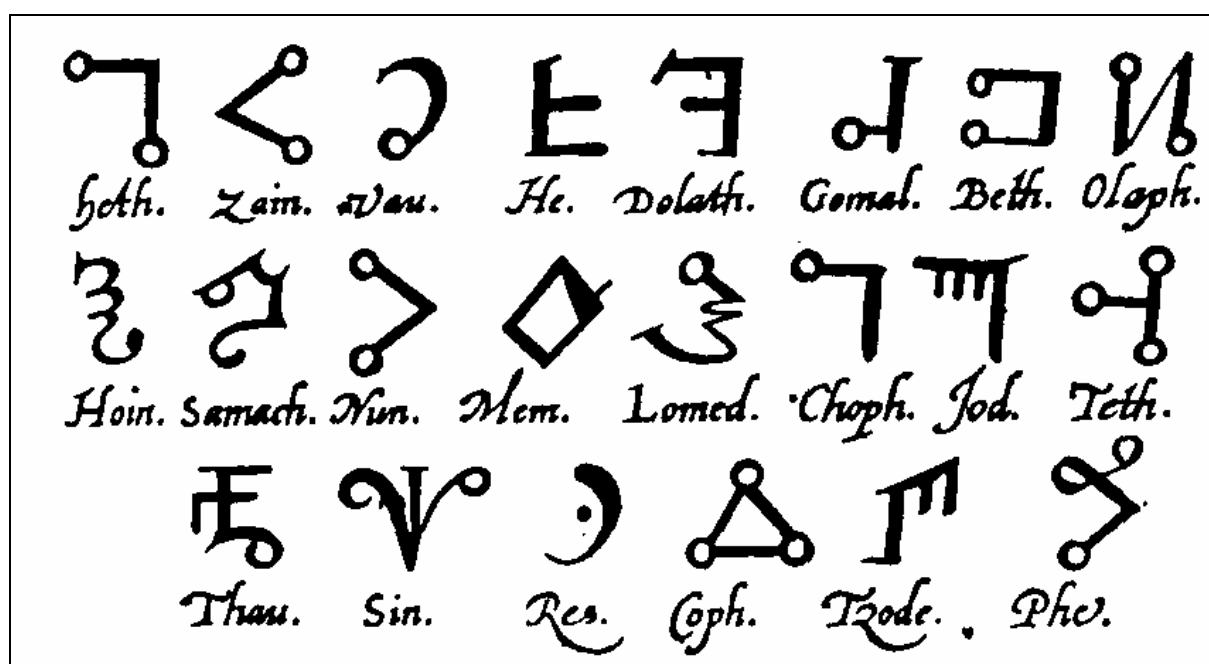
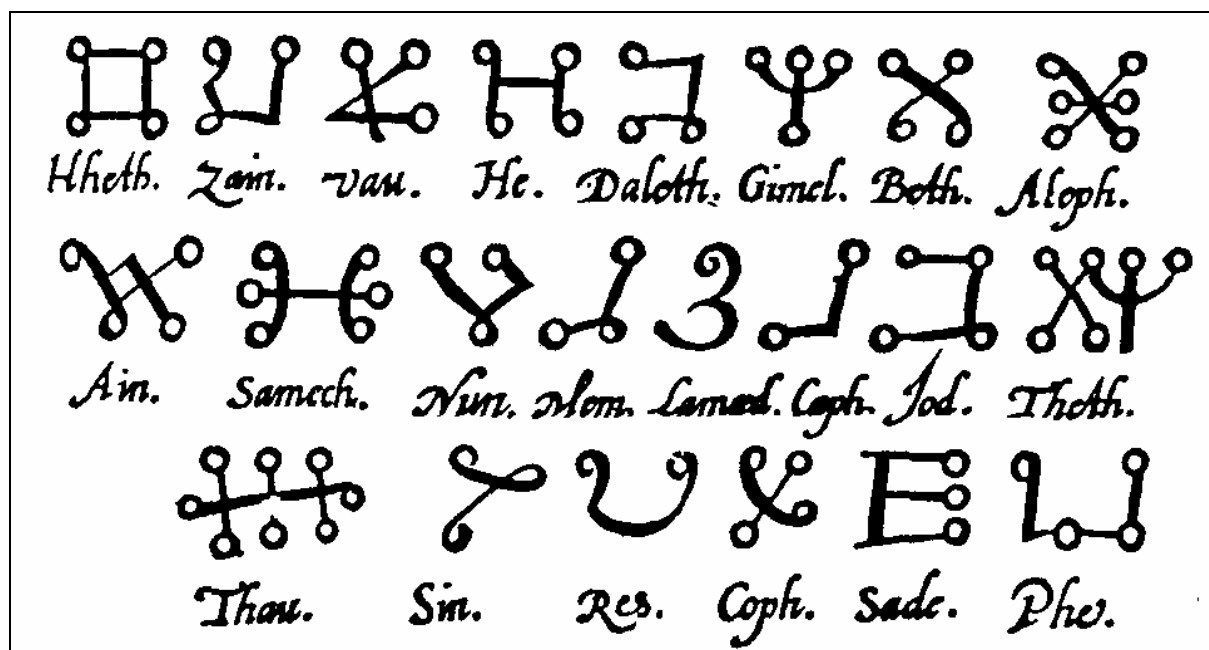
24g. « Deuxième alphabet syriaque » (p. 303).
 24h. « Premier alphabet chaldéen » (p. 304).



24i. « Deuxième alphabet chaldéen, habitants de Babylone,
 maintenant dite Bagdad en la Mésopotamie » (p. 304).
 24j. « Premier alphabet de Salomon » (p. 328).



- 24k. « Alphabet l'ange Raphiel, d'après le dire de Raziel dans son second
 Traité de ses Institutions » (p. 329).
 241. « Second alphabet de Salomon à caractères " boules " » (p. 328).



24m. « Premier alphabet hébraïque dit " boule " utilisé en magie juive » (p. 340).

24n. « Deuxième alphabet hébraïque dit " boule ". » « La légende allègue que cet alphabet a été donné à Abraham au passage de la rivière, lorsqu'il sortit de Chaldée pour venir en la terre de Canaan » (p. 290).

CHAPITRE III

Magie des nombres et des chiffres

La vertu des nombres nous est apparue comme intimement liée à celle des lettres. Le caractère magique du nombre est une croyance très répandue et il est superflu de rappeler ici les théories pythagoriciennes probablement importées d'Égypte en Grèce.

Dans la tradition juive, quelques nombres possèdent plus particulièrement un caractère magique et sacré.

LE NOMBRE 1

Sa singularité est évidente par sa référence au dogme de l'unité divine.

LE NOMBRE 2

Il renvoie à la symbolique du binaire développée au chapitre I.

LE NOMBRE 3

Il fait référence au principe du ternaire déjà développé au chapitre X.

Dans les talismans, le nombre 3 est retrouvé de manière indirecte ; en effet, il fait référence :

- aux trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob ;
- aux trois séphiroth supérieures : Keter, Hochma et Binah ;
- aux trois noms divins : Ehieh, Ichouah et Elohim ;
- enfin, aux trois lettres mères : Aleph, Mem et Shin.

Dans nombre de talismans d'origine moyenâgeuse, on considère le carré de 3, soit 9, et en y ajoutant le nombre 1 (symbole de la force originelle, créatrice, directrice et unitive), on obtient le nombre 10 : celui-ci est la réitération de l'unité par le procédé de la réduction théosophique connu depuis l'Antiquité.

Il s'agit d'une opération qui recherche le nombre de base, soit en quelque sorte son essence :

- par exemple, 211 a pour nombre de base 4 car $2+1 + 1=4$;
- le nombre 10 a pour nombre de base 1, car $1+0 = 1$;
- dans le même ordre d'idée, le chiffre $999 + 1$ fait 1 000, qui est le cube de 10;
- de même, la somme des 4 lettres du tétragramme sacré fait 26; en y ajoutant Aleph = 1, cela donne 27, qui est le cube de 3.

LE NOMBRE 4 OU PRINCIPE DU QUATERNAIRE

Dans la Bible, ce chiffre suggère une idée de plénitude et d'universalité; la croisée d'un méridien et d'un parallèle divise la terre en quatre secteurs ; il existe aussi quatre points cardinaux et quatre points de la croix.

D'autres évocations se dégagent également : — les quatre anges destructeurs se tenant debout aux quatre coins de la terre,

— les quatre murailles de la Jérusalem céleste faisant face aux quatre points cardinaux,

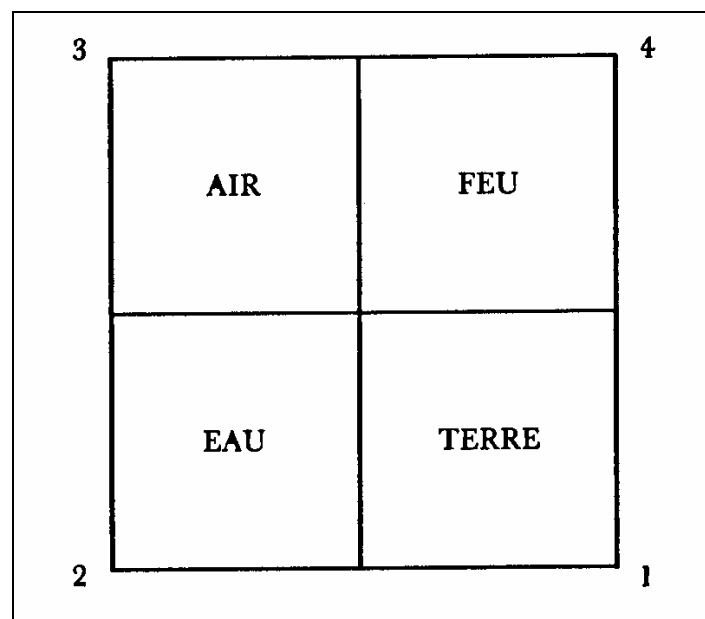
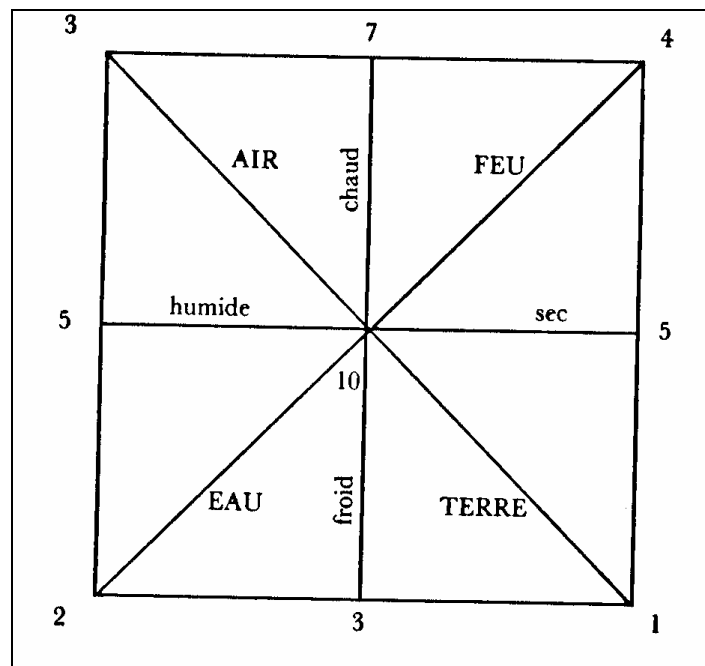
— les quatre camps des douze tribus d'Israël avec leurs quatre emblèmes, un pour chaque groupe de trois tribus : le lion — l'homme — le taureau — l'aigle,

— les quatre lettres du nom divin YHWH dont chacune correspond à l'un de ces emblèmes selon la tradition juive : Y à l'homme, H au lion, W au taureau, H à l'aigle.

Voici un talisman du Moyen Âge qui fait référence au nombre 4, longtemps considéré comme « principe de toute chose et fin de tout ».

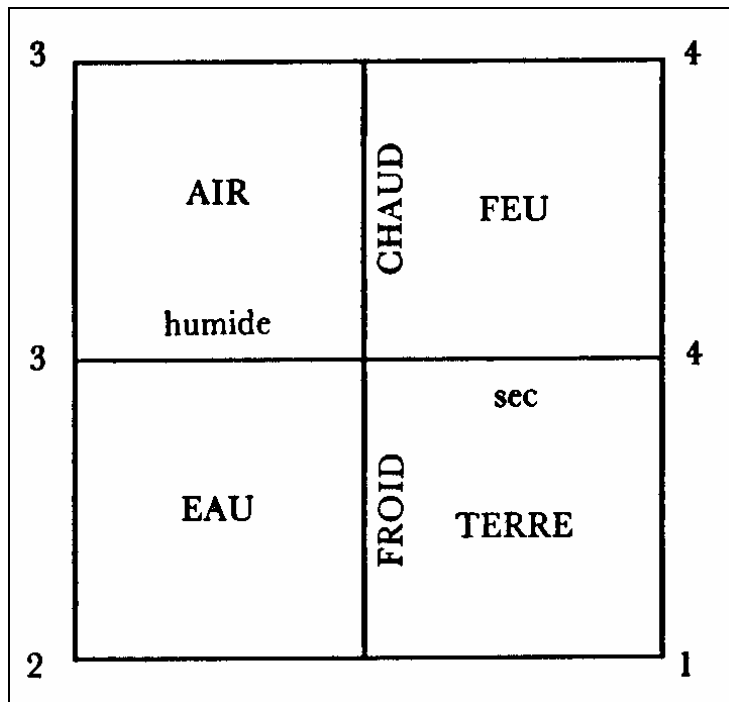
Pour comprendre ce talisman, nous allons le décomposer.

Il est formé d'un carré divisé en quatre carrés égaux. A l'intérieur de chaque carré est inscrit l'un des quatre éléments de la matière : Terre, Eau, Air, Feu.



Les deux éléments Air + Feu correspondent au ciel alors que les deux éléments Eau + Terre correspondent à la terre.

En combinant les éléments deux à deux, avec leurs qualités respectives, (soit Terre et sec, Eau et froid, Air et humide, Feu et chaud), on obtient :



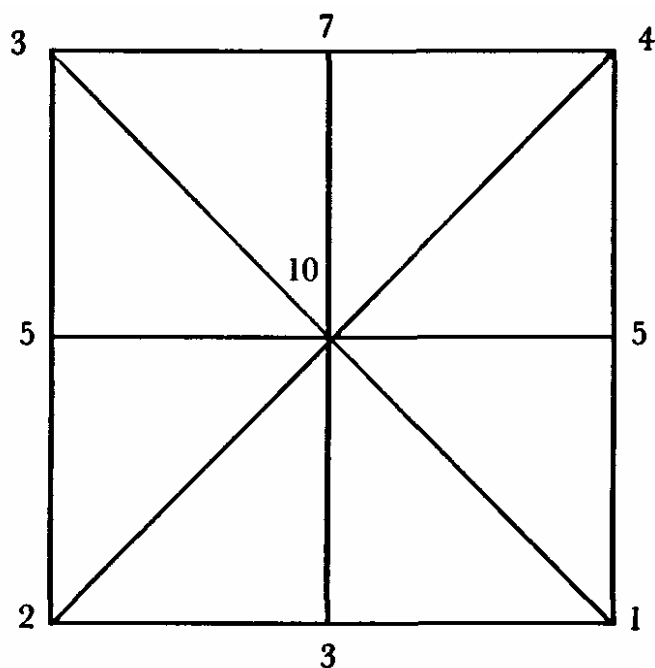
Le carré est magique dans la mesure où il fait référence :

— au principe de l'addition théosophique. Cette opération consiste à additionner les chiffres qui précèdent le nombre en question, ainsi que ce nombre lui-même. Pour le nombre 4, on additionne $1 + 2 + 3 + 4$, soit 10 ;

— au principe de la réduction théosophique qui recherche le nombre de base, soit pour 10 : $10 + 0 = 1$, *unité* de Dieu.

La somme des deux extrémités de chaque ligne correspond au chiffre central. Par exemple, pour la ligne du haut : $3 + 4 = 7$.

Le chiffre des perpendiculaires correspond au chiffre central 10 renvoyant au principe de l'unité.



LE NOMBRE 5

Il renvoie au symbole de la main développé au chapitre V, p. 208.

LE NOMBRE 6

Il fait référence au sceau de Salomon, que l'on retrouve dans les bijoux, et dont il possède la même symbolique.

LE NOMBRE 7

Dans la tradition juive, la classification par 7 est très fréquente. Dieu, par l'intermédiaire des sept lettres doubles de l'alphabet qu'il a lui-même gravées, taillées et fondues, a créé les sept firmaments, les sept terres, les sept shabbat. On peut ajouter que l'heptacle est aimé par-dessus toutes choses sous les cieux car, des combinaisons de ces sept doubles, provient la création des sept planètes dans l'univers, des jours de l'année (les sept jours de la Genèse), des sept orifices du corps humain... (*Sefer Yetsira*, IV; 3/4).

Cette croyance en la vertu du nombre 7 est rattachée à la vertu des nombres impairs : en effet, les nombres pairs étaient tenus pour malencontreux, parce que attirant l'attention indésirable des mauvais esprits ; aussi, pour surmonter le danger, fallait-il faire croire aux esprits qu'il s'agissait d'un nombre supérieur au premier qu'ils avaient remarqué.

Une anecdote tirée du Talmud (*Pes.* 110 a) illustre ce sujet. « Un rabbin raconte ceci : " Le démon Joseph m'a fait savoir que si quelqu'un boit deux verres (d'une même boisson), les démons font mourir; s'il s'agit de quatre verres, ils ne tuent pas, mais causent du dommage. S'agit-il de deux verres, peu importe qu'on les ait bus par erreur ou volontairement, mais pour quatre, il n'y a dommage que s'ils ont été bus volontairement. Si quelqu'un s'oublie puis vient à sortir (après avoir bu les deux verres) comment remédier au danger ? Qu'il prenne son pouce droit dans la main gauche et son pouce gauche dans la main droite, et qu'il dise : Toi et moi, nous sommes trois, et s'il s'entend répondre : Toi et moi nous sommes quatre, qu'il dise : Toi et moi nous sommes cinq, et ainsi de suite. " Quelqu'un procéda de la sorte jusqu'au nombre cent un, et à ce moment le démon éclata. »

Dans le même sens, il est coutume de compter les fidèles à la synagogue en récitant un verset biblique permettant de comptabiliser le nombre de mots.

Dans la Kabbale, conformément à cette mystique des nombres, 7 symbolise :

— l'homme : 7 est le produit de l'addition du 3, qui symbolise l'âme, et du 4, qui symbolise le corps ;

— le repos : Dieu se repose le septième jour, c'est pourquoi on retrouve les trois sortes de shabbat, l'un toutes les semaines, l'autre tous les sept ans, le troisième tous les sept septénaires, soit tous les quarante-neuf ans (année du Grand Jubilé) ;

— le ciel : à cause du nombre identique des planètes qui sont les principaux instruments de Dieu, et dont dépendent presque toutes les variétés et altérations d'ici-bas.

Par ailleurs, les kabbalistes considèrent également le sens du nombre 7 d'une manière différente : multiplié par lui-même, il produit 49, qui est son carré. Si l'on ajoute le nombre 1 (Aleph ou symbole de la force originelle, créatrice, directrice et unitive), on obtient 50, qui est le produit de la multiplication de 5 par 10, soit les deux lettres correspondantes, respectivement Hé et lod qui forment le nom de lah (Dieu).

LE NOMBRE 9

Il renvoie à la symbolique du ternaire, car il est son carré : $3^2 = 9$.

Il fait également référence aux neuf mois de gestation. Dans certains talismans d'Afrique du Nord, on le représente par des bijoux sous la forme de neuf pendentifs ou neuf bracelets.

LE NOMBRE 10

11 renvoie au dogme de l'unité par le principe de la réduction théosophique : $10=1+0=1$.

LE NOMBRE 12

Son importance est aisément compréhensible :

- c'est le nombre de l'élection du peuple de Dieu,
- Israël (Jacob) avait douze fils, ancêtres éponymes des douze tribus du peuple de Dieu,
- l'arbre de vie portait douze fruits,
- on recensait aussi douze juges, douze grands prêtres...

12 symbolise l'univers dans sa complexité interne : il caractérise l'année et divise le ciel en douze sections, les signes du zodiaque.

Le zodiaque est une somme de symboles cosmiques, physiologiques et psychologiques illustrant et spécifiant le symbolisme fondamental du cercle.

Le cercle zodiacal est divisé par le nombre parfait de 12, correspondant aux douze constellations. Le lever du soleil s'effectuant chaque mois dans une constellation du zodiaque différente, celles-ci devinrent rapidement les symboles des événements principaux de l'année : semailles, labours, récoltes ; par voie de conséquence, elles ponctuèrent aussi les fêtes destinées à remercier les dieux ou à les prier d'accorder bonheur, santé, abondance, harmonie...

De là à considérer les astres comme les dispensateurs des volontés divines, il n'y avait qu'un pas et celui-ci, allègrement franchi, les mythologies et les religions se trouvèrent ne faire qu'un avec l'astronomie. Cette astronomie primitive était confondue avec l'astrologie (dont la distinction est récente, même dans le monde scientifique), ce qui explique que tous les cultes en ont conservé jusqu'à nos jours la trace indélébile.

LE NOMBRE 13

Il s'agit d'un chiffre de base dans de nombreux noms propres hébraïques²⁰, en considération des correspondances réciproques des lettres et des nombres.

Tétragramme	:	Iod 10	He 5	Vav 6	He 5		
		Total : 26 = 2 × 13					
Abraham	:	Aleph 1	Bet 2	He 5	Mem 40	Vav 6	Nun 50
		Total : 104 = 8 × 13					
Sinaï	:	Samekh 60		Iod 10	Nun 50	Iod 10	
		Total : 130 = 10 × 13					
Joseph	:	Iod 10	Vav 6	Samekh 60		Pe 80	
		Total : 156 = 12 × 13					
Jacob	:	Iod 10	Ayin 70	Qoh 100		Bet 2	
		Total : 182 = 14 × 13					

²⁰ Voir l'ouvrage d'Oscar Fisher, *Les Origines du judaïsme à la lumière de la symbolique des nombres de l'Ancien Testament* (en allemand) et celui de M. H. Gobert, *Les Nombres sacrés et l'origine des religions*, Paris, 1982.

Isaac	:	Iod	Tsadé	Het	Qoh	
		10	90	8	100	
		Total : 208 = 16 × 13				
Moïse	:	Mem	Vav	Shin	He	
		40	6	300	5	
		Total : 351 = 27 × 13				
Israël	:	Iod	Shin	Resh	He	Aleph Lamed
		10	300	200	5	1 30
		Total : 546 = 42 × 13				
Thora	:	Tav	Vav	Resh	He	
		400	6	200	5	
		Total : 611 = 47 × 13				

En magie juive, le nombre 13 n'a aucune importance particulière.

LE NOMBRE 26

Il correspond à la somme des quatre lettres du tétragram-me: Iod + He + Vav + He

10 5 6 5

LE NOMBRE 39

Dans la tradition ashkénaze²¹, il s'apparente à l'expression YHWH ehad (« Yahvé est unique »).

LE NOMBRE 72

Il existe quatre autres méthodes différentes pour élargir le] tétragramme, en écrivant chacune de ses consonnes en toutes lettres, si bien que l'on obtient quatre noms qui ont pour I valeur numérique le nombre 72 par le développement suivant :

Iod	10
Iod et He qui donnent Iah	15
Iod, He, Vav qui donnent Iaoh	21
Iod, He, Vav et He	26
	<u>72</u>

Le nombre 72 joue un grand rôle dans la tradition juive avec les 72 attributs de Dieu et les 72 anges de la kabbale qui entourent le Trône céleste.

Selon le Zohar, il s'agit de l'échelle que Jacob vit en songe ; formée de 72 échelons, son sommet, placé sur les rayons du Soleil et de la Lune, allait se perdre dans les demeures célestes.

C'est par cette échelle mystique que descendent les influences divines et qu'elles sont communiquées à tous les ordres des hiérarchies célestes, à toutes les créatures du cosmos.

Le développement par 72 est également à l'origine des 72 anges et génies très utilisés en sciences talismaniques hébraïco-islamiques (voir p. 53).

Les autres développements du tétragramme donnent respectivement les nombres 63, 45 et 52.

²¹ Mot à mot d' « Allemagne ». Le terme désigne actuellement tout juif ou toute manifestation juive d'Europe centrale.

LE NOMBRE 86

Il correspond à la valeur numérique de MaPakh : « messenger, ange ».

LE NOMBRE 248

Ce chiffre s'apparente aux 248 commandements divins de la Thora, qui possèdent un caractère positif, actif (*mitsvoth assé*).

Dans les talismans, la référence à ce chiffre permet une protection des 248 organes du corps (*Nedarim 32b ; Zohar I, 96*).

LE NOMBRE 365

Ce chiffre correspond aux 365 commandements divins de la Thora qui ont un caractère négatif, défensif (*mitsvoth lo ta'assé*).

LE NOMBRE 613

Ce chiffre, représentant la somme de 248 + 365, correspond aux 613 mitsvoth de la Thora inscrites dans le Chem Havaya, qui est le tétragramme (ou nom divin).

LES NOMBRES PAIRS

Les nombres pairs sont tenus pour maléfiques car ils attirent l'attention indésirable des mauvais esprits. Pour illustrer ce sujet, un enseignement nous apprend : « Un homme ne doit pas manger ou boire dans une compagnie comprenant un nombre pair de personnes ; il ne doit pas s'essayer deux fois, ni satisfaire deux fois ses besoins » (*Pes. 109 D*). « S'il boit un nombre pair de verres de vin, son sang sera sur sa tête. Cela n'est vrai que lorsqu'il ne regarde pas dans la rue ; s'il y regarde, il peut boire des verres en nombre pair » (*Pes. HOa*).

Dans le même ordre d'idées, voici ce que rapporte un rabbin : « Le démon Joseph m'a dit qu'Asmodée, le roi des démons, est chargé de tout ce qui concerne les nombres pairs » (*Pes. HOa*).

Ce maléfice des nombres pairs pourrait expliquer pourquoi, dans les synagogues, on a coutume de compter les fidèles en récitant un verset spécial de la Bible, et non pas en les recensant numériquement.

LES NOMBRES IMPAIRS

Ils sont tenus, en règle générale, pour bénéfiques, car ils renvoient au chiffre 1 de l'unité de Dieu (chiffre impair).

CHAPITRE IV

Les figures magiques : carrés et rectangles magiques

Ces figures sont de trois sortes.

1. La première, tel un damier, est un carré divisé en cases dans lesquelles on inscrit, à l'intérieur de chacune d'elles, un nombre de telle façon que la somme des nombres des colonnes verticales est égale à celle des colonnes horizontales et à celle des deux diagonales.

Le carré le plus fréquemment utilisé est celui qui se compose de neuf cases donnant la somme de 15. Ce type de carré possède aussi le nom de « sceau de Saturne ».

Il existe sept carrés magiques ou sceaux correspondant aux sept planètes astrologiques. Ces sceaux ont un effet bénéfique accru du fait de l'action des planètes correspondantes (voir chapitre planètes). Contrairement aux carrés musulmans qui sont rédigés en chiffres arabes, ce type de carré hébraïque est formé de lettres de l'alphabet qui correspondent aux chiffres (illustration 25).

2. La deuxième sorte de carrés magiques comporte des mots ou des noms sacrés, placés selon des combinaisons et permutations dans les cases du damier.

En voici trois exemples cités par H. Zafrani (illustration 26).

— Le premier est le « sceau » de la shemira destiné à « garder, préserver » de tous les maléfices. Il porte, dans ses vingt cases, le nom sacré SMRKD formé par les lettres finales des cinq premiers versets du chapitre I de la Genèse.

25. Sceaux correspondant aux planètes astrologiques.

15 ←	4	9	2
15 ←	3	5	7
15 ←	8	1	6
15 ↙	↓	↓	↓
	15	15	15

ou

ד	ט	ב
ג	ה	ז
ח	א	ו

- a. Sceau de Saturne ou sceau de l'ange Qasfi'el
Carré de 3 — Total = 15

34	34	34	34
↑	↑	↑	↑
ד	יד	יה	א
ט	ז	ו	יב
ה	יא	י	ח
יו	ב	ג	יג
			↘ 34

- b. Sceau de Jupiter ou sceau de l'ange Saddiqi'el
Carré de 4 — Total partiel = 34

יא	כד	ז	נ	ג
ד	יב	נה	ח	יו
יז	ה	יג	כא	ס
י	יח	א	יד	כב
כג	ו	יס	ב	יה

- c. Sceau de Mars ou sceau de l'ange Sama'el
Carré de 5 — Total partiel = 65

א	לה	לד	ג	לב	ו
ל	ח	נח	כז	יא	ז
נד	נג	יה	יו	יד	יס
יג	יז	נא	נב	כ	יח
יב	כו	ס	י	כס	כה
לא	ב	ד	לג	ה	לו

- d. Sceau du Soleil ou sceau de l'ange Rafa'el
Carré de 6 — Total partiel = 3

ד	לה	י	מא	יו	מז	נב
כס	יא	מב	יז	מח	נג	ה
יב	לו	יח	מס	נד	ו	ל
לז	יס	מג	בה	ז	לז	יג
כ	מד	כו	א	לב	יד	לח
מה	כז	ב	לג	ח	לס	נא
נח	ג	לד	ס	מ	יה	מו

- e. Sceau de Vénus ou sceau de l'ange Ana'el
Carré de 7 — Total partiel = 175

ח	ט	ו	ה	ד	ס	ג	א
מס	יה	יד	נב	נד	יא	י	נו
מא	כג	כב	מד	מה	יס	יח	מח
לב	לד	לה	כח	כס	לח	לס	נה
ח	כו	כז	לז	לו	ל	לא	לג
יז	מז	מו	כ	כא	מג	מב	כד
ס	נה	נד	יב	יג	נא	נ	יו
סד	ב	ג	סא	ס	ו	ז	נו

f. Sceau de Mercure ou sceau de l'ange Mikha'el
Carré de 8 — Total partiel = 260

369	369	369	369	369	369	369	369	369	
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	
37	78	29	70	21	62	15	54	5	← 369
6	38	79	30	71	22	63	14	46	← 369
47	7	39	80	31	72	23	55	15	← 369
16	48	8	40	81	32	64	24	56	← 369
57	17	49	9	41	73	33	62	25	← 369
26	58	18	50	1	42	74	34	66	← 369
67	27	59	10	51	2	43	75	35	← 369
36	68	19	60	11	52	3	44	76	← 369
77	28	69	20	61	12	53	4	45	← 369
									↖ 369

g. Sceau de la Lune ou sceau de Gabri'el
Carré de 9 — Total partiel ≈ 369

26. Sceaux extraits de H. Zafrani, *Kabbale, vie mystique et magie*, p. 399.

ס	מ	ר	כ	ד
מ	ר	ס	ד	כ
ר	כ	מ	ד	ס
כ	ד	ר	ס	מ

a. Sceau formé à partir du mot sacré *SMRKD*, formé à partir des lettres finales des cinq premiers versets du chapitre I de la Genèse.

ר	פ	ו	א	ה
פ	ו	א	ר	ה
ה	ר	פ	א	ו
ו	ה	א	פ	ר
א	ה	ר	ו	פ

b. Sceau formé par le mot *refu'ah* (guérison).

א	ה	ב	ה
ה	ב	א	ה
ב	א	ה	ה
ה	ב	ה	א

c. Sceau formé par le mot *ahabah* (amour).

La valeur numérique 13 renvoie au mot Ehad, soit Dieu.

a. Carré de l'élément Air. b. Carré de l'élément Terre.

ו	ז	ב
א	ה	ס
ח	ג	ד

ו	ז	ב
א	ה	ס
ח	ג	ד

ו	ז	ב
א	ה	ס
ח	ג	ד

ו	ז	ב
א	ה	ס
ח	ג	ד

c. Carré de l'élément Feu. d. Carré de l'élément Eau.

27. Carrés magiques des éléments.

א	ר	ת
ד	ב	ש
ז	ה	ג
י	ח	ו
ל	כ	ט
נ	מ	ך
ע	ז	ם
צ	פ	ס
ק	ץ	ף

28. Rectangle magique ayant un pouvoir créateur par les lettres de l'alphabet inscrites ici dans leur ordre naturel ou diagonale.

— Le deuxième sceau a des vertus thérapeutiques exprimées dans les lettres du mot RFW'H (lire *refu'ah*) « guérison » placées dans ses vingt-cinq cases.

— Le troisième est le sceau de l'amour 'AHBH (*ahabah*).

3. La troisième sorte de rectangle magique comporte des lettres inscrites selon un ordre alphabétique : les lettres de l'alphabet disposées dans leur ordre naturel possèdent un pouvoir créateur (illustration 28).

Disposées dans un ordre inverse, elles possèdent un pouvoir destructeur.

CHAPITRE V

La main

Il s'agit d'un symbole très souvent rencontré dans les talismans hébraïques. Cependant, c'est surtout dans le bassin méditerranéen que cette protection contre le mauvais œil est la plus usitée. On peut constater pour ce cas présent une convergence des cultures juive et musulmane et un parallélisme culturel, plutôt qu'une influence directe de l'une sur l'autre. Cette protection est assurée par les vertus mêmes de la main d'une part, et par le nombre magique 5 d'autre part.

1. LE MAUVAIS ŒIL DANS LA TRADITION JUIVE

Le mauvais œil est cause, dit-on, de la mort d'une moitié de l'humanité : il vide les maisons et remplit les tombes. Les vieilles femmes et les jeunes mariées sont réputées avoir le mauvais œil ; par contre, les enfants en bas âge, les accouchées et les jeunes mamans y sont particulièrement sensibles.

Lorsque le mauvais œil regarde avec envie l'objet quel qu'il soit, de sa convoitise, il lui occasionne un dommage. Pour s'en préserver, on écarte les cinq doigts de la main droite en prononçant les paroles suivantes « cinq dans ton œil » ou « cinq pour ton œil ».

Pour éviter un danger pouvant découler d'un compliment ou d'un signe d'admiration, on s'arrange pour prononcer un nombre contenant un cinq : quinze, cinquante... ou même cinq directement. Le nombre cinq devient ainsi un charme en lui-même : c'est pourquoi le jeudi, cinquième jour de la semaine, est sous le signe d'une protection efficace.

La terreur du mauvais œil a, jadis, sévi universellement mais n'a pas encore disparu, tant dans des milieux cultivés que non cultivés. Il n'est pas surprenant d'en trouver des traces très nettes dans le folklore du Talmud. Au terme de « mauvais œil », il accorde deux significations distinctes, l'une nettement plus ancienne que l'autre. En les comparant, on est davantage en mesure de comprendre cette superstition.

La première acception n'est autre que « l'envie » ou « disposition contraire à la générosité ». Elle est confirmée dans la Bible. Dans une description de tout ce qui caractérise la famine, on lit : « L'homme le plus délicat d'entre vous, le plus habitué à la mollesse aura un œil mauvais envers son frère, envers la femme qui repose sur son sein, envers ceux de ses enfants qu'il aura épargnés ; il ne donnera à aucun d'eux la chair de ses (autres) enfants, dont il fera sa nourriture » (*Deut.* 28-54) : il s'agit donc ici de l'avidité. De même, dans les Proverbes (28-22) : « L'homme qui a le mauvais œil a hâte de s'enrichir. »

L'absence de générosité apparaît dans les Proverbes (23-6) : « Ne mange pas le pain de celui qui a mauvais œil. »

C'est le contraire qu'exprime « l'œil bon », dans les Proverbes 22-9 par exemple : « Celui qui a un œil bienfaisant (bon) sera béni. » Illustration en est faite tout au long du traité d'Aboth :

— 2-16 : « L'œil mauvais (l'envie), l'inclination mauvaise et la haine du prochain mettent un homme hors du monde. »

— 5-16 : « A l'égard de l'aumône, quatre dispositions sont possibles : il y a celui qui désire donner, mais à qui les autres

ne donnent pas, son œil est mauvais envers ce qui appartient à autrui ; il y a celui qui désire que les autres donnent, mais ne veut pas donner lui-même, son œil est mauvais envers ce qu'il possède ; celui qui donne et qui désire que les autres donnent est un saint ; celui qui ne donne pas et qui désire que les autres s'en abstiennent aussi est un méchant. »

— 5-22 : « Un bon œil, un esprit humble et un caractère modeste, voilà le propre des disciples d'Abraham notre père. »

La jalousie et l'avidité produisent la malveillance envers celui qui en est l'objet. Elles lui font souhaiter du malheur. Cet espoir sinistre se concentre habituellement dans un regard de haine, d'où le terme « le mauvais œil ». On le redoute car l'on croit que, par le biais de ce regard méchant, des maux vont frapper la victime qu'il vise.

La seconde affirmation talmudique est claire : l'éclat d'un œil peut avoir des effets funestes.

Cela provient d'une vieille croyance antique qui attribuait à l'œil le pouvoir d'émettre un rayonnement de lumière. Ce pouvoir revenait spécialement aux rabbins : « Là où les sages dirigent leurs regards, il y a mort ou calamité quelconque » (*Khag.* 5 b).

Nous avons eu connaissance d'une anecdote selon laquelle un incendie éclatait partout où s'étaient posés les yeux de rabbi Siméon Bar-Yohai. On en disait autant du rabbi Eliezer (*B.m.* 59 b).

Le regard de plusieurs rabbins passe pour avoir transformé en un tas de pierres l'individu qui les offensait (*Chah.* 34_a — *B.b.* 75 a). L'un de ceux qui exerçait ce pouvoir était même aveugle : c'était le rabbin Chechet (*Ber.* 58 a).

Un autre conte de ce genre concerne le rabbin Juda. Lorsqu'il vit deux hommes se jeter des morceaux de pain, il s'exclama : « On peut croire que le pain abonde en ce monde ! » Il posa ses yeux sur eux et la famine éclata (*Taan* 24 b).

A voir circuler des anecdotes semblables, on n'est pas surpris de constater que les masses aient cru puissamment aux terribles maux engendrés par le mauvais œil. Voici un texte qui permet d'évaluer la gravité des dommages dont il était responsable : « Il meurt quatre-vingt-dix-neuf personnes du mauvais œil pour une de mort naturelle » (*B.m.* 107 b). « L'Éternel éloignera de toi toute maladie », lisait-on dans le Deutéronome (7, 15), « c'est-à-dire, ajoutait-on, du mauvais œil ». Les rabbins avaient même à en tenir compte en légiférant : « Il est permis de prononcer une formule (charme) contre le mauvais œil, contre un scorpion ou contre un serpent, et d'écarter le mauvais œil le jour du shabbat » (*Tosifta Chab.* 7, 23).

2. LE MAUVAIS ŒIL DANS L'ISLAM

Dans l'Islam, croire au mauvais œil est un dogme car le Prophète a dit : « Le aïn est une réalité » (Qast'allâni sur Boukhâni, *Çah'th VIII*, 391).

On consacre au mauvais œil le verset suivant : « Peu s'en faut que les infidèles ne t'ébranlent par leurs regards quand ils entendent réciter le Coran et qu'ils ne disent : " C'est un possédé. " »

Le mauvais œil est appelé *ain* en arabe, c'est-à-dire œil ou *maz'ra*, c'est-à-dire regard, ou encore *nafqui* veut dire souffle ou esprit.

L'individu qui a le mauvais œil est toujours appelé *ma'ian* ; celui qui est frappé du mauvais œil est le *mout'aïen* (en arabe classique *mesfoû*).

L'œil de certains animaux est redouté, en particulier celui

de la vipère et celui du gecko, petit lézard inoffensif dont il est fait mention dans les textes orthodoxes ; les hadiths rapportent que Mahomet l'avait traité de « fou waïsaq » (petit malfaisant).

Si l'on craint essentiellement le mauvais œil de l'homme, celui des djnounns est plus malfaisant encore : « Il est plus perçant que le fer d'une flèche. »

Dans le Coran, la première acception n'est autre que l'envie. Dans l'avant-dernière sourate, Mahomet a dit : « Je me réfugie près de Dieu contre le mal que fait l'envieux quand l'envie le possède. » Il est fait allusion au mauvais œil car envie et mauvais œil forment un tout et ne font qu'un.

La seconde acception est nommée *qast'allâni* : il s'agit du fait que l'œil décharge sur ce qu'il regarde quelque substance invisible, à l'image du poison qui se dégage de l'œil de la vipère.

Pour se protéger du mauvais œil, on a recours à un grand éventail de remèdes magiques. Citons plusieurs exemples :

- réciter quelque formule à vertu dépréciatoire, par exemple la prière sur le prophète « Calât 'ala nnabi » (mon Dieu ! accorde bénédiction et salut à notre Seigneur Mahomet) ;
- opposer au mauvais œil un autre œil dont le regard neutralisera l'influence malfaisante du premier, ce qui explique que nombre de dessins géométriques représentent un œil ;
- appliquer un fer rouge sur la peau ;
- utiliser des fumigations odorantes ;
- utiliser le sel et l'alun ;
- porter sur soi certains objets : gemme, verre, métal, des défenses de sanglier, un croissant, une corne (organe de défense qui, par magie imitative, préserve du mauvais œil).

3. LE NOMBRE 5

Il est très répandu et utilisé dans le monde juif nord-africain.

Bien qu'il fasse référence aux cinq doigts de la main de Dieu, ce nombre est considéré comme faste par l'islam, qui lui accorde une place privilégiée.

5 est le nombre des prières quotidiennes, des biens pour la dîme, des genres déjeunes et des dispenses pour le vendredi. On retrouve également les cinq générations tribales, les cinq chameaux de la diya, les cinq tabkirs ou formules de prières, les cinq témoins de la Muhabala ou pacte avec Dieu, et les cinq clés coraniques du Mystère (de la vie et de Dieu). Ce sont enfin les cinq doigts de la main de Fatima, la fille du Prophète.

Ce nombre représente les cinq formes sensibles de la matière, soit la totalité du monde sensible.

Il symbolise également l'univers : les deux axes, l'un vertical et l'autre horizontal, s'entrecroisent perpendiculairement en un même point central qui représente l'ordre et la perfection de la volonté divine.

Cinq est un nombre magique qui possède en lui-même un pouvoir : celui de protection contre le mauvais œil appelé *ayn harah*.

4. LA MAIN DANS LES TRADITIONS JUIVE ET MUSULMANE

Elle est également connue sous la dénomination de *khemsa*, littéralement « cinq » ou « main de Fatima » par allusion au nombre de doigts.

La main appartient à des symboles d'identification dont elle est imprégnée, tant par leur potentiel magique que mystique. L'identification tend à attribuer à un sujet les vertus et les forces de l'être-objet auquel il s'assimile ; ainsi, la main est-elle le symbole de la puissance et de la suprématie.



30. Talisman en forme de main destiné à la protection contre le mauvais œil (talisman original, Israël).



Dans la main, si personnelle, il semble que se concentrent tous les pouvoirs : c'est la main que l'on serre et que l'on baise, que l'on joint à la main de celui avec lequel on vient de sceller l'union des volontés, doigts entrecroisés (*chebbak*) ; c'est elle que l'on ouvre, les doigts brusquement écartés en lançant : « Cinq dans ton œil », pour conjurer le mauvais sort ; enfin ce sont les mains que l'on impose et celles de celui qui prie, les paumes tournées vers le ciel pour implorer.

En vérité, la main représente tout cela et sa simple évocation participe à sa vertu.

La main est un emblème royal, instrument de la maîtrise et signe de domination. Le mot *iad*, même terme en hébreu et en arabe, signifie à la fois main et puissance. Sous l'appellation « main de Fatima » (celle-ci est la fille du prophète Mahomet), il est fait allusion à la main de Dieu. Ce symbole fait référence à Dieu dans la totalité de sa puissance et de son efficacité : la main de Dieu protège, s'oppose ou détruit.

Il est important de distinguer la main droite, celle des bénédictions, de la main gauche, celle des malédictions. De toute façon, toutes les mains doivent être représentées et observées les doigts pointés vers le ciel.

Ainsi la main a une valeur magique en ce sens qu'elle protège et éloigne des mauvaises influences et de l'action des mauvais esprits.

Pour illustrer ce propos, on constate que souvent, à l'approche d'un étranger, les femmes ramènent devant leur bouche un coin de voile ou le bord de leur manteau : l'étranger traîne avec lui toutes sortes d'influences et de génies, bons ou mauvais. Or, il arrive que des djinn pénètrent à l'intérieur du corps par des lèvres laissées distraitement entrouvertes. Ainsi, pris au dépourvu, on mettra sa main devant sa bouche, ce geste constituant la protection la plus rapide et la plus efficace.

Dans l'art juif, l'intervention divine était représentée par une main descendant du ciel.

Dans la fresque de Doura-Europos, la première image est une illustration littérale d'Ezéchiel 37 : « Et la main de Yahvé fut sur moi et m'emmena par l'esprit de Yahvé, et il me déposa au milieu de

la vallée, une vallée pleine d'ossements... Il me dit : " Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? " Je dis : " Seigneur Yahvé, tu le sais. " » Cette conversation semble être illustrée par la seconde figure d'Ézéchiël, une main levée, l'autre près du corps.

« Il me dit : " Prophétise sur ces ossements... " Je prophétisai comme j'en avais reçu l'ordre. Or, il se fit un bruit au moment où je prophétisais ; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent l'un de l'autre... mais il n'y avait pas d'esprit en eux. »

Puis est illustrée la deuxième partie de la fresque, à droite.

« Et l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : " Abraham, Abraham. " » A nouveau dans cette version de l'histoire d'Isaac et d'Abraham dans la synagogue de Beth Alpha (vi^e siècle), la présence effective de Yahvé est indiquée par la main. Les mosaïstes Marianos et son fils Hamina sont les plus anciens artistes juifs dont le nom est connu.

La main de Dieu a aussi délivré les Tables de la Loi à Moïse. L'illustration en est faite par une miniature de Machsor (livre de prières) de Parme; la clôture à Pavant-plan revêt un intérêt particulier : quand Yahvé confia les Tables de la Loi à Moïse, il lui dit (*Ex.* 19-12) : « Puis, délimite le pourtour de la montagne et donne cet avertissement : "Gardez-vous de franchir la montagne ou même d'en toucher la base. " » La notion de barrière (« une haie autour de la loi ») joua un rôle considérable dans la législation et dans la pratique rabbiniques tardives.

Dans l'art de Carthage, l'intervention divine était représentée par la main de Baal.

Dans la tradition islamique, les chiïtes se réfèrent aux cinq doigts de la main, qui est le symbole de cinq grands personnages sacrés : Mohammed, Ali, Fatima, Hassan et Husaïn.

« Un jour que les disciples de Mahomet se plaignaient de la suppression des images, le Prophète trempa dans l'encre l'extrémité de ses doigts et, l'imprimant sur une feuille de papier, leur présenta cette dernière pour toute réponse. » Cette image de l'instrument le plus parfait que Dieu ait mis au service de l'homme est restée pour les musulmans une protection infaillible contre le mauvais œil. Pour les musulmans, la main a trois significations mystérieuses :

1. Elle désigne la Providence.

2. Elle est l'abrégé de la Loi.

Elle a cinq doigts, chacun d'entre eux possède trois jointures, excepté le pouce qui n'en possède que deux. Tous les doigts sont soumis à l'unité de la main qui leur sert de base. Or, la Loi contient cinq préceptes ou dogmes fondamentaux et chacun d'eux a trois modifications, excepté le premier qui n'en a que deux ; tous ces dogmes prennent leur source dans l'unité de Dieu. Par conséquent, toute la Loi se trouve contenue dans la main, les cinq doigts et les quatorze jointures.

3. La main, par sa structure, étant l'abrégé de la religion, elle est par conséquent une puissante défense contre les ennemis. « En invoquant Dieu, dit un commentateur du Coran, montrez-lui l'intérieur de vos mains et non l'extérieur; lorsque vous aurez fini, passez les deux mains sur votre visage. »

En Afrique du Nord, la main est plus particulièrement une amulette des plus répandues. Elle est usuellement appelée main de Fatima, *kham*s ou *khoms*, ces deux dernières appellations venant du mot *khem*sa, cinq, faisant allusion au nombre de doigts.

Puisque les cinq doigts préservent du mauvais oeil, il suffira de les nommer : ainsi, en tendant la main pour repousser le mauvais œil, on dira « *kham*sa *fi'dinek* », c'est-à-dire « cinq (doigts) dans ton œil ».

Etant donné que le mot *khem*sa est destiné à repousser les maléfices, il devient donc malséant et de mauvais augure de le prononcer dans la conversation. A la place, on dira « *addat ieddek* », « le nombre de ta main » ou « *arba'a* ou *ouâh'ad* », « quatre et un ».

Enfin le jeudi, cinquième jour de la semaine, est particulièrement favorable aux opérations magiques qui ont pour objet de combattre le mauvais œil : c'est précisément ce jour-là que l'on part en *z.iâra* (pèlerinage) au sanctuaire des saints réputés pour guérir. Les croyances relatives à la

prophylaxie du mauvais œil sont ainsi venues renforcer le caractère primitivement magique du nombre cinq.

Voici un talisman de bronze représentant une main²².



On lit :

- sur la phalange du pouce : Adam
- à la jointure du pouce : Abel
- sur l'index : Hava (Eve)
- sur le médium : Caïn
- sur l'annulaire : Seth
- sur le petit doigt : Noé
- dans le pli de la main : El (Dieu)
- sur la paume : Haya (vivre)
- sur le bourrelet : Sar Tsebâoth (Prince des forces célestes), En Soph (infini).

CHAPITRE VI

L'arbre séphirotique

Voici un talisman (illustration 32) qui préserve et guérit de toutes les maladies ; il a la propriété de faire figurer l'arbre séphirotique ou « arbre de vie ». Ce diagramme est tiré du Zohar, texte de base de la Kabbale.

L'idée maîtresse est que la Divinité est conçue sous dix aspects ou manifestations, les *séphirot*, représentés par dix cercles (illustration 33).

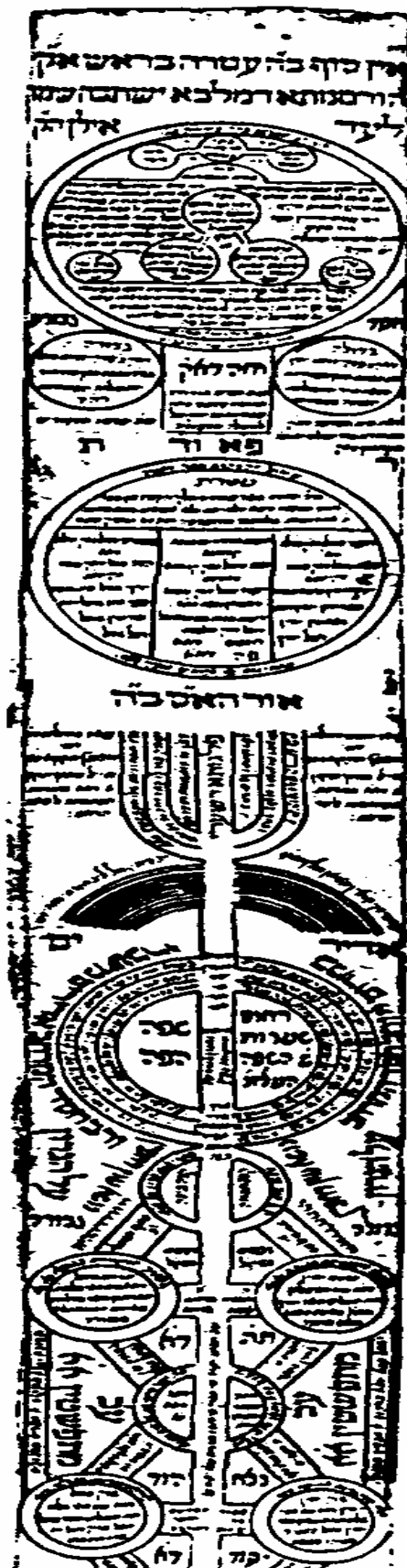
Les séphirot (sing. *séfir*) sont les dix nombres fondamentaux. Séphiroth dérive de la racine SFR dont sont également issus les termes habituels désignant le nombre (*mispar*), le lire (*sefer*) et le récit (*sippur*).

Les dix séphirot sont dites « *bélima* », épithète qui désigne un état clos ou fermé, mais qu'on peut aussi traduire par « sans quoi », donc sans réalité, c'est-à-dire idéal.

Chacun des dix nombres fondamentaux relève d'un domaine de la création :

- la première séphira, Keter (la couronne), est la source de toutes les sources, le pneuma du Dieu vivant, Ruah Elohim Hayyim;
- la deuxième séphira, Hokhma (la sagesse), est aussi appelée « Père ou Souffle du Souffle » ;
- la troisième séphira, Bina (le discernement), est désignée sous le terme de mère, qui reste unie en permanence avec la précédente appelée Père.

²² Extrait du livre de Marques-Rivière : *Amulettes, talismans et pantacles*, op. cit.



32. Talisman illustrant l'arbre séphirotique (H. Zafrani, *Kabbale, vie mystique et magie*, p. 457).

Ces trois premières séphiroth semblent émaner les unes des autres. Elles sont souvent désignées comme les trois séphiroth de tête ou encore les séphiroth supérieures. Elles constituent une unité qui les caractérise comme le toit d'un édifice désignera les sept séphiroth inférieures.

- la quatrième séphira, Hesed (la générosité), est aussi appelée Sud, degré d'Abraham, chaleur, lait, couleur blanche. Elle constitue le bras droit du corps séphirothique ;
- la cinquième séphira, Gevoura (la rigueur), constitue le bras gauche de la divinité ; on l'appelle aussi Nord, degré d'Isaac, vin, or. C'est d'elle que le Zohar fait émaner le Din, c'est-à-dire la justice sévère qui fustige et châtie. Elle est aussi la couleur rouge ;
- la sixième séphira, Tipheret (la beauté), se nomme encore Soleil, couleur jaune ou verte, degré de Jacob, Fils, corps. Dans le Zohar, c'est l'aspect masculin de la divinité qui porte le nom d'époux ;
- la septième séphira, Netsah (le triomphe), est caractérisée comme la jambe droite de l'arbre des séphiroth ; c'est elle qui assure le déplacement orienté dans le sens de la tendresse ;
- la huitième séphira, Hod (retentissement), est la jambe ou la hanche gauches qui permet un déplacement orienté vers la rigueur ;
- la neuvième séphira, Yessod (le fondement) est aussi appelée le juste. Elle est le membre masculin du corps séphirothique ; enfin, elle récolte l'ensemble des influx procédant de toutes les séphiroth, et les introduit dans la dernière, Malkhout ;
- la dixième séphira, Malkhout (la royauté), constitue l'harmonie.

L'interaction dans les séphiroth donne à la divinité sa vie intérieure, en particulier entre celle de Tipheret, pivot de tout le système (soleil-roi-marié) et Malkhout vers le bas, où la sphère divine rencontre la non divine (lune-reine-mariée). L'union des deux sphères est interprétée comme un mariage sacré.

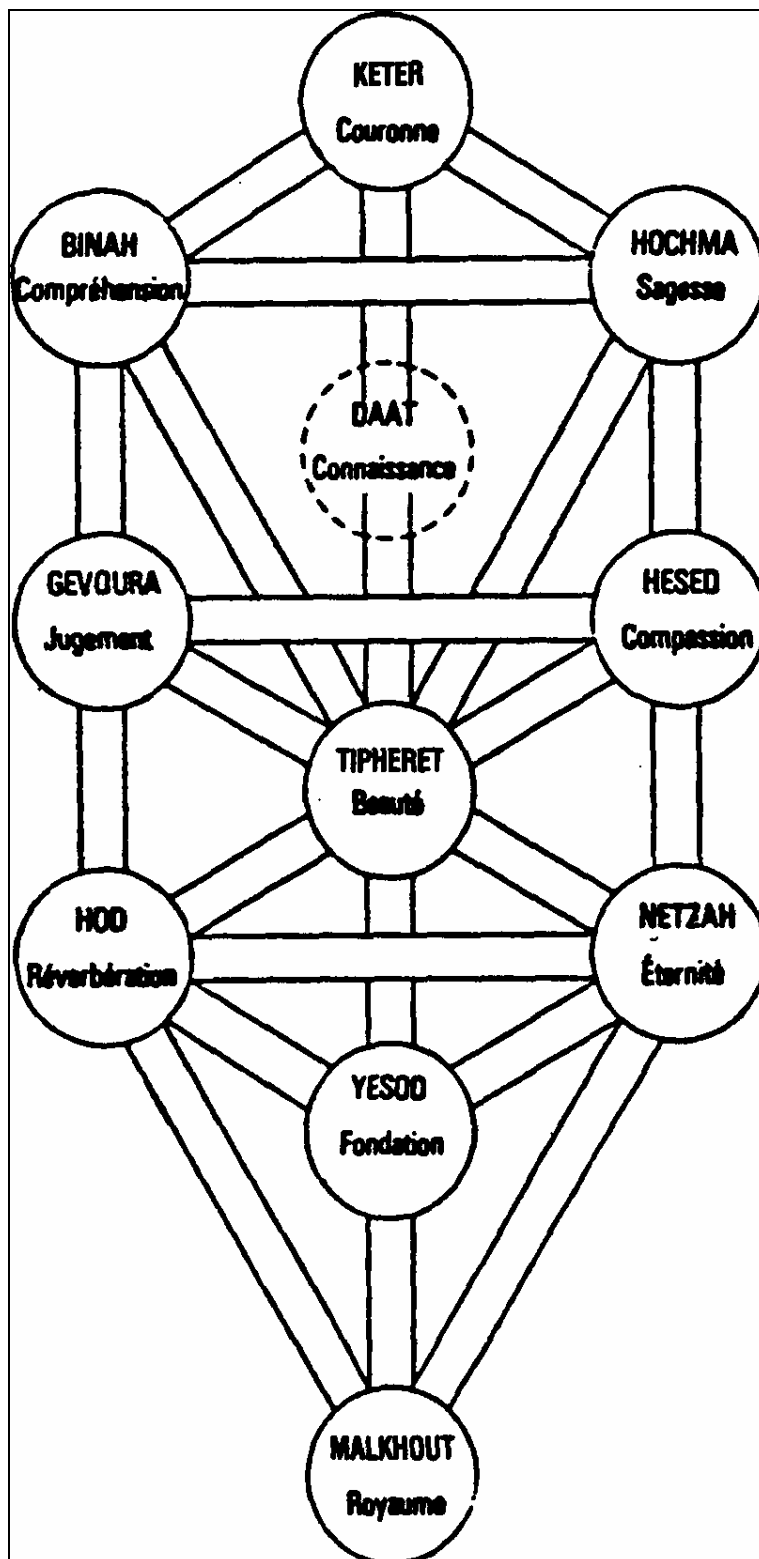
La séparation de Tipheret et Malkhout est le plus grand désastre que l'on puisse imaginer. C'est précisément la conséquence du péché d'Adam.

L'homme et les planètes sont aussi intégrés dans ce système.

L'arbre des séphiroth permet de comprendre les expressions des colonnes de droite, de gauche et du milieu que l'on rencontre souvent dans les textes de la Kabbale.

Noms des séphiroth	Signification	Membres du corps humain
Keter	la couronne, principe de tous les principes	la tête
Hochma	la sagesse, aspect mâle de l'unité	le cerveau
Binah	l'intelligence, aspect passif, la mère	le cœur
Gevoura ou Hesed	la grâce, la miséricorde, le bras de vie	le bras droit
Gevoura	la justice, le bras de mort	le bras gauche
Tipheret	la beauté, le cœur	le cœur
Netzah	le triomphe	la jambe droite
Hod	la gloire	la jambe gauche
Yesod	la base, la génération	les organes génitaux
Malkhout	la royauté, l'harmonie	les pieds

Tableau tiré des textes de Tikounim (suppléments du Zohar).



33. Représentation de l'arbre séphirothique (Z'ev Ben Shimon Halevi, *L'Arbre de vie*).

L'action des noms de séphiroth est aussi rattachée au système général de la magie par des correspondances avec des membres du corps humain.

Le hakkam désirant agir sur telle ou telle partie du corps ou de l'âme doit rechercher la séphira qui lui correspond.

CHAPITRE VII

La ménorah ou candélabre à sept branches

On la retrouve dans nombre de talismans.

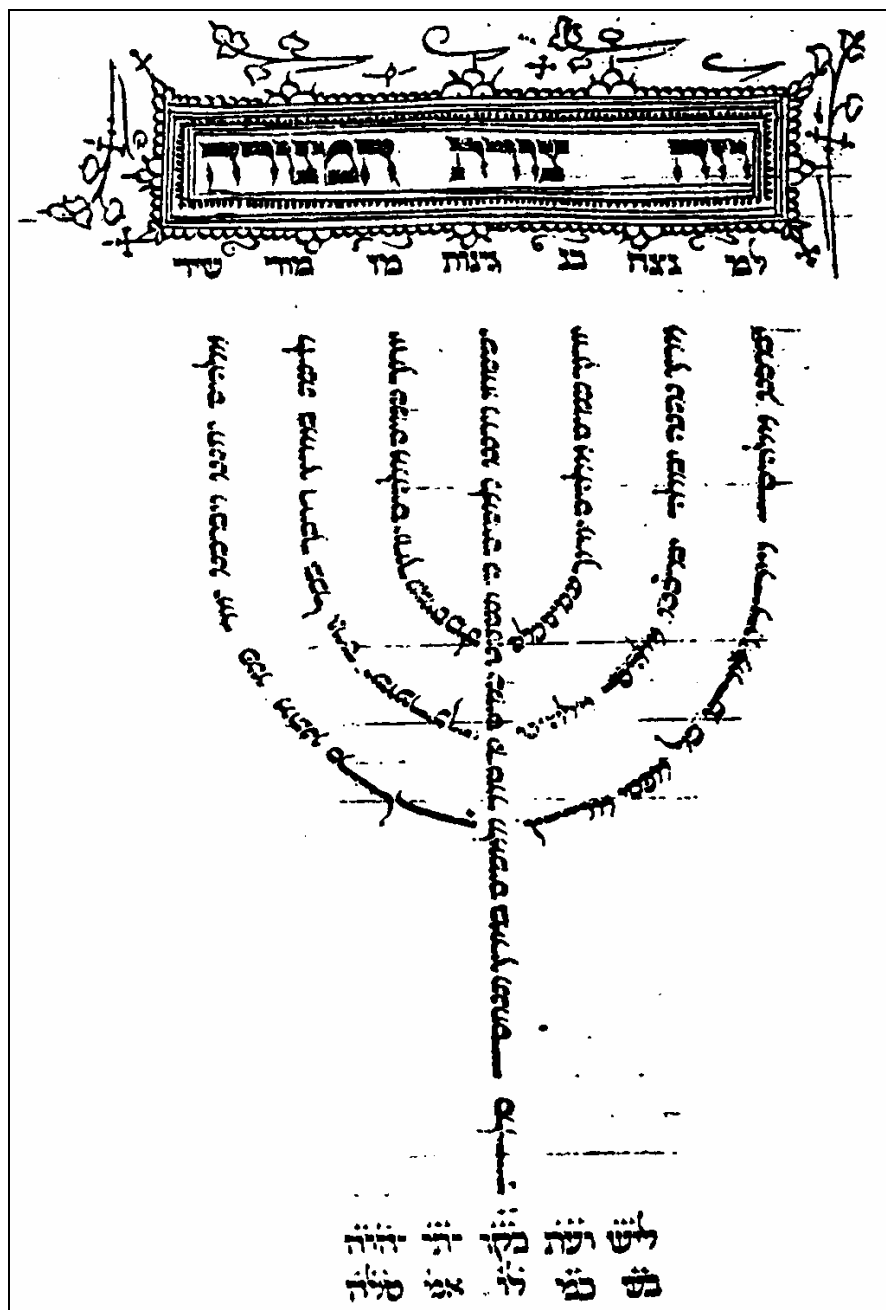
Selon une vieille tradition, on gravait le psaume 67 sous la forme d'une ménorah sur les boucliers des soldats du roi David.

Ce psaume consiste en sept versets totalisant quarante-neuf mots (hébraïques).

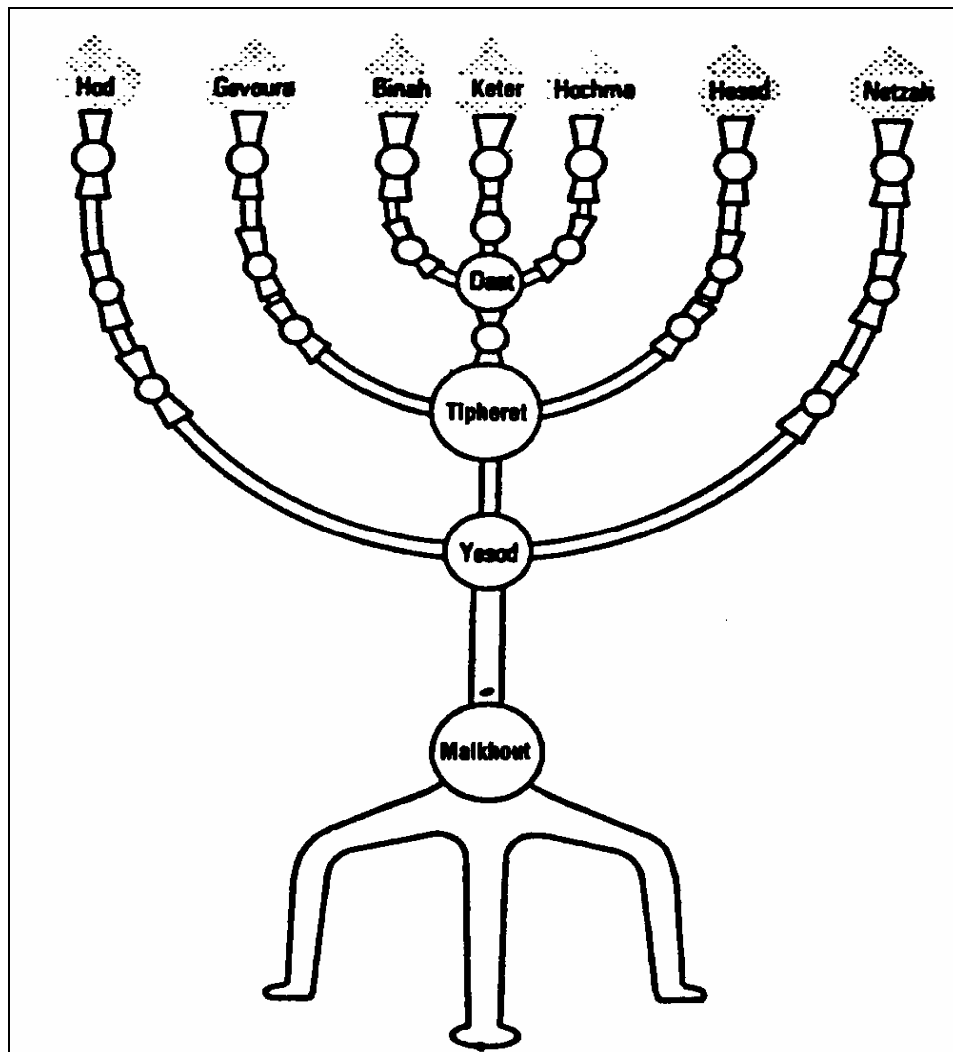
- 1 Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse Qu'il fasse luire sur nous Sa face,*
- 2 Afin que l'on connaisse sur la terre Ta voie, Et parmi toutes les nations Ton salut !*
- 3 Les peuples Te louent, ô Dieu ! Tous les peuples Te louent. Les nations se réjouissent et sont dans l'allégresse ;*
- 4 Car Tu juges les peuples avec droiture, Et Tu conduis les nations sur la terre.*
- 5 Les peuples Te louent, ô Dieu ! Tous les peuples Te louent !*
- 6 La terre donne ses produits ; Dieu, notre Dieu nous bénit.*
- 7 Et toutes les extrémités de la terre Le craignent.*

C'est aussi probablement la raison pour laquelle ce psaume est quotidiennement récité devant le Orner, période de quarante-neuf jours séparant le premier jour de Pessah et celui de Chavouot²³.

²³ Pessah et Chavouot : deux fêtes juives religieuses.



35. Ménorah *sur* laquelle *sont* inscrits les mots du psaume 67.



36. L'unité de Dieu : les dix séphiroth forment la ménorah (Z'ev Ben Shimon Halevi, *L'Arbre de vie*).

CHAPITRE VIII

Magie et figure humaine

P. Vulliaud²⁴ parle d'un talisman formé d'une lame de plomb carrée et coupée aux quatre angles.

En haut sur la face : Malkhout Israël

A droite : Bara

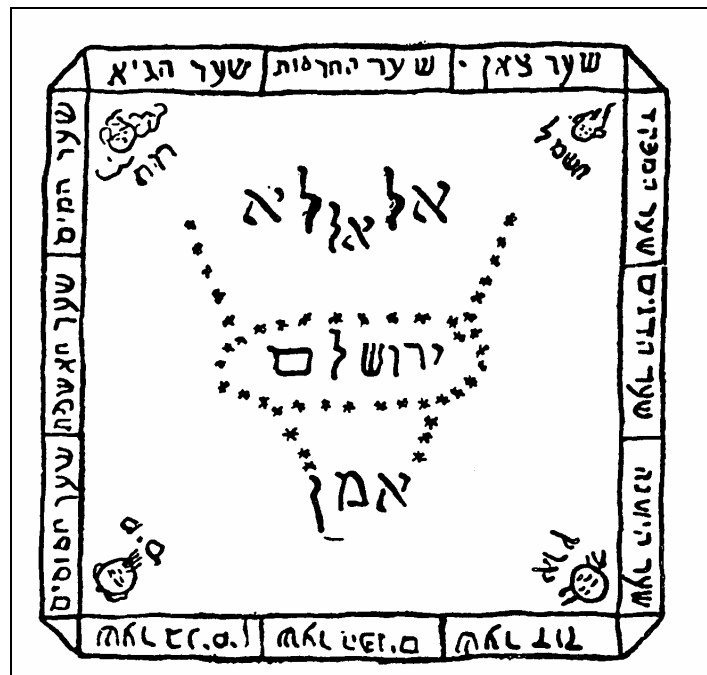
A gauche : Berechid

En bas : Netzach

En diagonale : Abracadabra.

Dans les quatre angles se trouvent les signes de Saturne, de Mars, de Jupiter et de Vénus.

Au revers du talisman (illustration n° 37), on peut distinguer une figure à triple tête au-dessus de laquelle est inscrit « Rosch ».



37. Extrait de la Kabbale composé d'un visage humain (P. Vulliaud, *La Kabbale*).

²⁴ P. Vulliaud, *La Kabbale juive*, tomes I et II, Plan de la Tour, 1923.

CHAPITRE IX

Le Maguen David ou sceau de Salomon

La figure géométrique nommée « sceau de Salomon » est essentiellement juive et arabe : il s'agit du « Kathem Soulei-man » des musulmans ou de l'« étoile de David » des juifs.

Une légende juive voudrait que cette figure ait été le propre sceau de Satan, que Salomon lui aurait ravi.

Le nom du célèbre roi hébreu a connu, sur le plan de la science magique, une célébrité extraordinaire et a sans doute été le plus usité à travers le temps, tant dans le domaine de la magie pantaculaire que dans celui des amulettes. « Dieu, dit la Bible, donna à Salomon une science et une sagesse extraordinaires. La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils d'Orient et toute la sagesse de l'Egypte... » (*Rois*, V, 9).

On venait de tous les pays pour entendre ses propres imprégnés de sagesse ; sa réputation philosophique et magique traversa les âges et se retrouve également dans les traditions chrétienne et musulmane.

Les légendes arabes fourmillent d'anecdotes sur les propriétés merveilleuses de ce sceau. Salomon portait, dit l'une d'elles, cette figure gravée sur un anneau. Un jour, pour plaire à une concubine, il fit exécuter par un démon la statue du père de celle-ci; cette représentation ressemblait tellement au modèle original que la femme l'adora comme une idole. Pour punir Salomon de son agissement, Dieu permit à

Satan de voler la bague et Salomon perdit ainsi son pouvoir.

Le Coran fait allusion à ce récit dans la sourate 38, verset 33.

Cette figure est, de plus, un véritable réceptacle de la pensée hermétique. Elle comprend d'abord les quatre éléments²⁵ :

- le triangle avec la pointe en haut A : il représente le feu
- le triangle avec la pointe en bas V : l'eau
- le triangle du feu tronqué par la base du triangle de l'eau A : l'air
- le triangle de l'eau tronqué par la base du triangle du feu V : la terre.

Le tout, réuni dans l'hexagramme, constitue l'ensemble des éléments de l'univers.

Si l'on considère les quatre points latéraux de l'étoile auxquels on attribue les quatre propriétés fondamentales de la matière, les correspondances entre les éléments et les propriétés opposées deux à deux se constatent alors : le feu combine le chaud et le sec, l'eau l'humide et le froid, la terre le froid et le sec, l'air l'humide et le chaud.

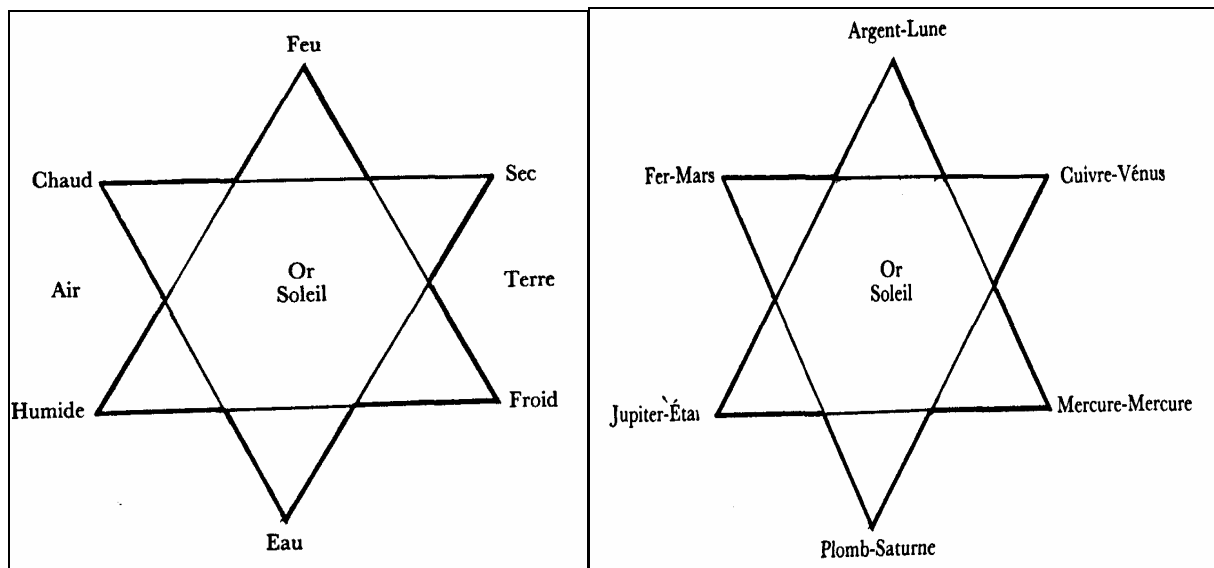
La variation de ces combinaisons produit la variété des êtres matériels. Le sceau de Salomon apparaît alors comme la synthèse des opposés, l'expression de l'unité cosmique et sa complexité. Le sceau de Salomon englobe aussi les sept métaux de base, soit la totalité des métaux auxquels correspondent les sept planètes qui composent le ciel :

- au centre se situe le Soleil, qui représente aussi l'or
- la pointe supérieure : l'argent et la Lune
- la pointe inférieure : le plomb et Saturne
- la pointe supérieure droite : le cuivre et Vénus
- la pointe inférieure droite : le mercure et Mercure
- la pointe supérieure gauche : le fer et Mars
- la pointe inférieure gauche : l'étain et Jupiter.

²⁵ J. Chevallier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*.

Le triangle, par lui-même, est symbole de fécondité :

- avec la pointe en haut, il symbolise le sexe masculin,
- avec la pointe en bas, il s'agit du sexe féminin.



Les deux triangles superposés constituant le sceau de Salomon réalisent l'union des principes masculin et féminin, soit le couple.

Ainsi cette figure réalise, par son système d'interdépendance entre microcosme et macrocosme, l'harmonie du monde, l'unité et la sagesse humaines, selon la Kabbale.

Lorsqu'il est dessiné sur du papier bleu ayant servi à l'emballage du pain de sucre, le triangle protège des troubles sexuels de type impuissance chez l'homme et frigidité chez la femme, ceux-ci étant attribués au Maroc au mauvais sort.

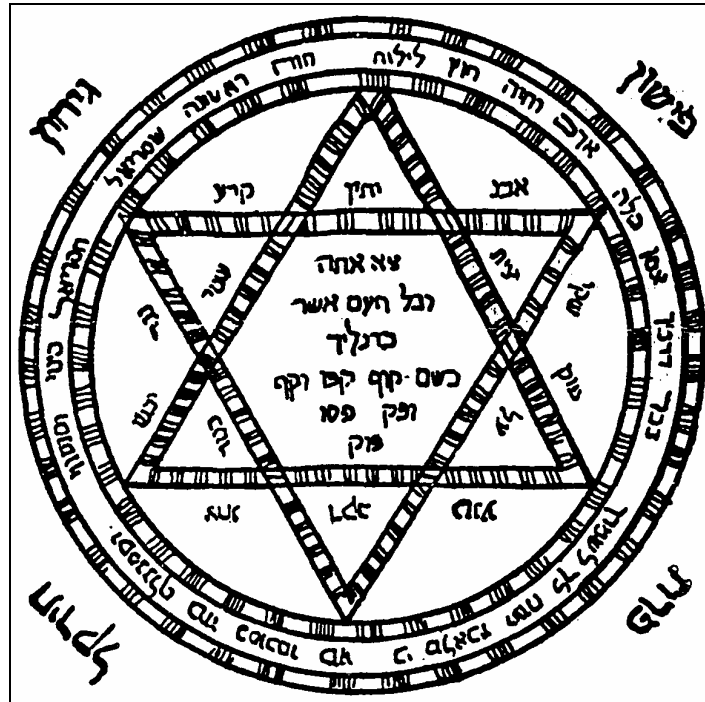
Voici un talisman (illustration n° 38) composé du Maguen David ou sceau de Salomon.

Ce talisman comporte sur les quatre angles le nom des quatre fleuves du Paradis.

L'hexagramme renferme quatorze groupes de lettres hébraïques dans ses branches, ainsi que la phrase : « Avance, toi et tout le peuple qui est derrière toi. »

On y lit également les permutations kabbalistiques des initiales des mots bonheur et libération.

Entre les deux cercles sont inscrits les noms d'Adam, Eve, Lilith, Khastiel, Senoï, Sansenoï, Samangeloph ainsi que la phrase : « Il a donné à ses anges le soin de te protéger afin qu'ils te gardent sur ton chemin, Amen, Selah. »



38. Talisman extrait du Livre de Raziel et composé d'un Maguen David ou sceau de Salomon (Marques-Rivière, *op. cit.*).

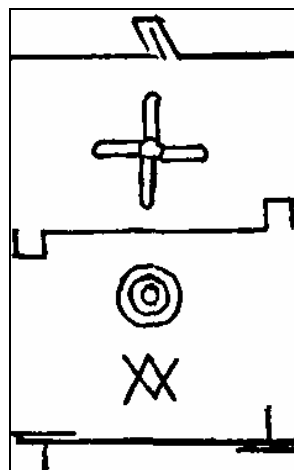
CHAPITRE X

Magie des signes ou cryptogrammes

Il s'agit de figures géométriques ou d'idéogrammes ayant, au même titre que l'écriture à caractère boulé, un sens mystérieux et magique. En voici différents exemples :

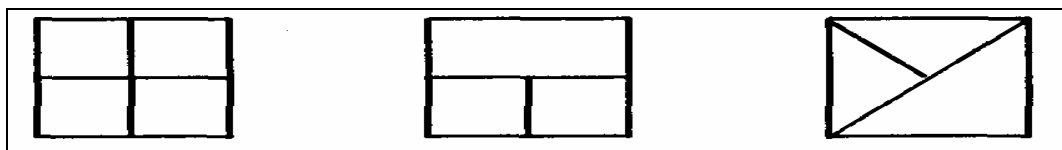
1. Extrait des notes de Jean de Pauly, qui suivent la traduction du Zohar.

Il s'agit de six signes tirés du Sefer Raziel ayant la vertu de préserver l'homme de la tentation de Satan, du mauvais œil et des maladies.



2. Tableau de figures géométriques, tiré de Biaise de Vignère.

Chaque lettre de l'alphabet hébraïque possède une correspondance géométrique. Ainsi par exemple, le mot Adam pourra s'écrire :



א. 1.	ב. 2.	ג. 3.	ד. 4.	ה. 5.	ו. 6.	ז. 7.	ח. 8.	ט. 9.
י. 10.	כ. 11.	ל. 12.	מ. 13.	נ. 14.	ס. 15.	ע. 16.	פ. 17.	צ. 18.
ק. 19.	ר. 20.	ש. 21.	ת. 22.	י. 23.	כ. 24.	ל. 25.	מ. 26.	נ. 27.

39. Tableau de figures géométriques dans lequel chaque lettre de l'alphabet possède sa correspondance géométrique (Biaise de Vignère, 1587).

	Caudaurfz		Caput Algol
	Alacorui		Pleiades
	Spica		Aldebaram
	Alchamerh		Hircus
	Elphcia		Canismaior
	CorScorpii		Canisminor
	Vulturcadeas		Corleonis
	Cauda capricorni		

40. Symboles hébraïques des constellations, selon A. Agrippa.

3. Symboles hébraïques de constellations, tels que nous pouvons les retrouver dans certains talismans.

4. Voici un talisman (illustration n° 41) qui porte chance dans les affaires, et qui est extrait du livre magique de Râziel²⁶. Il comporte deux parties :

a) un rectangle dans lequel on peut lire :

- le mot TSLH (rendre prospère en quatre permutations)
- le tétragramme de Dieu en deux lettres (lah)
- un sigle
- la lettre Aleph.

b) un Maguen David à l'intérieur duquel sont gravés deux noms de Dieu, Ghaddaï et YHWH.

Le sigle || signifie Amen car il représente le chiffre 99. En effet, un des procédés de l'herméneutique destiné à découvrir le sens ésotérique d'un mot consiste en des opérations numérologiques et arithmologiques dont la plus simple est d'additionner la valeur habituelle des lettres : aleph=1, beth = 2, etc. Ainsi, le mot amen transcrit en caractère latin :

$$\begin{array}{r} A \quad M \quad E \quad N \\ 1 + 40 + 8 + 50 \\ \hline 99 \end{array}$$

Les trois noms de Dieu, lah, Yahvé et Chaddaï, agissent d'abord par la force magique de leur nom puisque celui-ci est une réalité. Ils sont également actifs en vertu de la force magique de l'écriture.

CHAPITRE XI

Magie des *téfilim* (phylactères)

Selon l'observance stricte de la Règle (*Ex.* XIII, 16; *Deut.* VI, 8 et XI, 18), tout Israélite mâle est tenu, lors de la prière du matin ou Shahrit, d'ajuster autour de sa tête et de son bras gauche des bandeaux de cuir appelés téfilim. Il s'agit de petites boîtes fixées rituellement d'une manière spéciale. Ces boîtes contiennent des parchemins sur lesquels sont inscrits des textes sacrés, en particulier le Chéma Israël, profession de foi du peuple juif²⁷.

La petite boîte frontale porte à l'extérieur la lettre Shin ; la courroie de la tête est nouée suivant la forme de la lettre Dalet et celle du bras gauche (la main du cœur) selon un Yod. Cela a pour but de former sur soi le nom de Chaddaï, attribut divin signifiant « le Tout-Puissant »²⁸.

Les phylactères (« préservatifs ») agissaient par contact en protégeant le guerrier ou la maison ; appliqués sur le front d'un malade, ils le guérissaient. Ces pratiques avaient cours chez les Hébreux anciens²⁹.

²⁶ *Sefer Ha-Raziel*, ou *Livre de l'ange Râziel*, Amsterdam, 1701

²⁷ Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, Paris, 1981.

²⁸ Voir magie du mot Chaddaï.

²⁹ J. Marques-Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles*, op. cit.

CHAPITRE XII

Magie de la *mézouza*

Il s'agit au départ d'un commandement qui dit : « Tu les écriras sur les poteaux (*mézouza*) de ta maison et sur tes portes » (*Deut.* 6,9).

Sous sa forme traditionnelle, la *mézouza* consiste en un morceau de parchemin sur lequel sont inscrits deux textes placés dans un cadre formé et fixé sur le linteau de la porte d'entrée, à droite.

A l'extérieur, on peut voir le mot Chaddaï (« Tout-Puissant ») tandis qu'à l'intérieur sont inscrits deux textes : *Deut.* 6, 4-8 et II, 13-21 (illustration n° 12, p. 115).

Le but de la *mézouza* consiste à rappeler continuellement au juif que, même à l'intérieur de sa maison, il vit devant Dieu qui voit toutes choses, et de qui dépend sa grâce. C'est pourquoi il est dit : « Quiconque a des phylactères à la tête et au bras, la frange à son vêtement et la *mézouza* sur sa porte est présumé ne pas commettre de péchés » (*Men.* 43 b).

Cependant, dans la croyance populaire, la *mézouza* devint un talisman assurant à quelqu'un la protection divine. Une anecdote citée par le Talmud (p. *Pea* 15 d) abonde dans ce sens : « Le roi Artaban (roi des Parthes) envoya au roi Juda le saint une perle de grand prix, en lui demandant en échange quelque chose de même valeur. Juda lui envoya une *mézouza*. Le roi lui dit : " Je t'ai donné un trésor inestimable et tu me retournes une bagatelle. " " Cet objet précieux, répondit le rabbin, et le mien sont fort dissemblables. Vous m'avez envoyé quelque chose que j'aurai à garder, alors que je vous ai fait don de quelque chose qui vous gardera, même pendant votre sommeil. " »

Il convient de noter que cette protection divine est active contre les démons également, en référence au psaume 121, puisqu'il utilise le mot Chaddaï.

CHAPITRE XIII

Magie des formules incompréhensibles

Il s'agit de certains mots, réputés pour être magiques et qui étaient incompréhensibles au peuple ; ces mots avaient sans doute le pouvoir de l'impressionner plus qu'une formule claire.

Voici quelques mots à titre d'exemples. Ils sont la traduction, en lettres latines, des lettres hébraïques qui les composent.

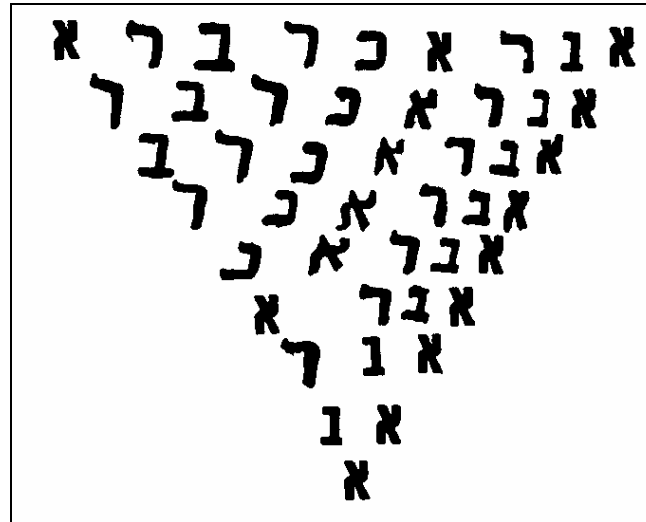
- KTRHHMHHTBWNH : ce mot se rapporte aux trois premières séphiroth Keter, Hochma, Binah ;
- KTRHHMHHTBWNHEDWLHTPERT GBWRHNSHYSODHODMLKWT : il contient le nom des dix séphiroth (Keter, Hochma, Binah, Gevoura...)
- KONHSHMIMWARS est traduit par possesseur du ciel et de la terre.

L'emploi de mots étranges résultant de combinaisons littérales ne manque pas. Voici deux exemples de talismans qui utilisent ces combinaisons.

1. La fameuse formule ABRACADABRA, dont tout le Moyen Age s'est servi sans en comprendre le sens. Cette formule vient de l'hébreu « Abreq ad Hâbra » qui veut dire : « Envoie ta foudre jusqu'à la mort. »

Ce mot, écrit sous la forme d'un triangle avec la pointe en bas, se compose de neuf lettres, soit 3x3 (voir la loi du ternaire) et la disposition de la lettre Aleph joue un rôle magique (voir magie des lettres) par sa présence neuf fois répétée (illustration n° 42).

2. Le mot hébreu *apikhoros* (« athée »), écrit sur un talisman, vise à conjurer cet état par magie homéopathique.



42. Formule ABRACADABRA inscrite dans ce triangle.

Septième partie Influence juive Dans la science des Talismans

CHAPITRE I

Les talismans chrétiens

Si de nos jours, l'art talismanique chrétien a pratiquement disparu, il a en revanche été très influent pendant la période du Moyen Age et jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Le talisman chrétien était le plus souvent représenté sous forme de pantacle dans lequel entraient deux éléments indispensables à sa confection :

- une prière incantatoire ou invocation
- un pantacle avec ses mots, ses figures géométriques et ses signes propres, dont l'origine hébraïque est manifeste.

1. LA PRIÈRE INCANTATOIRE

Elle possédait la particularité d'être récitée plutôt qu'écrite.

En voici deux exemples extraits du livre *Les Clavicules de Salomon*.

Le premier est destiné à *se rendre maître d'un trésor possédé par les esprits*.

« Adonaï, Elohim, El, Ehieh, Ascher Ehieh, Prince des Princes, Existence des Existences, aie pitié de moi, et jette les yeux sur ton serviteur qui T'invoque avec dévotion et Te supplie, par ton Saint et Formidable Nom tétragrammique, de lui être favorable et d'ordonner à tes anges et Esprits de venir et de résider à cet endroit ; ô Vous, Anges et Esprits des Étoiles, ô Vous, Anges et Esprits Elémentaires, ô Vous tous Esprits présents devant Dieu, moi le ministre et le fidèle serviteur du Tout-Puissant, je vous conjure que Dieu lui-même, l'Existence des Existences, vous conjure de venir et d'assister à cette opération (réalisation du pantacle), moi, le serviteur de Dieu, je vous supplie très humblement. Amen. »

Invocation pour rechercher les faveurs de l'amour.

« Adonaï, très Saint, très juste et Dieu Tout-Puissant, qui as fait toutes choses, par Ta clémence et Ta vertu dont tu es rempli, Amen. Sator, Arepo, lah, lah, lah, Keter, Hochma, Binah, Gedulah, Gevoura, Tipheret, Netzah, Hod, Yesod, Malkhout, Abraham, Isaac, Agla, Soyez tous présents à mon secours afin que j'obtienne tout ce que je désirerai obtenir. »

Ces deux invocations contiennent de nombreux appels, prières, noms de Dieu, noms de patriarches et séphiroth d'origine hébraïque.

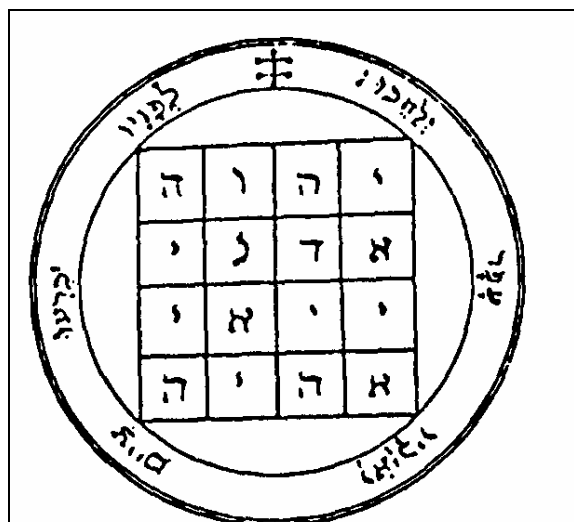
On retrouve également des noms ayant une origine grecque ou égyptienne.

2. LE PANTACLE

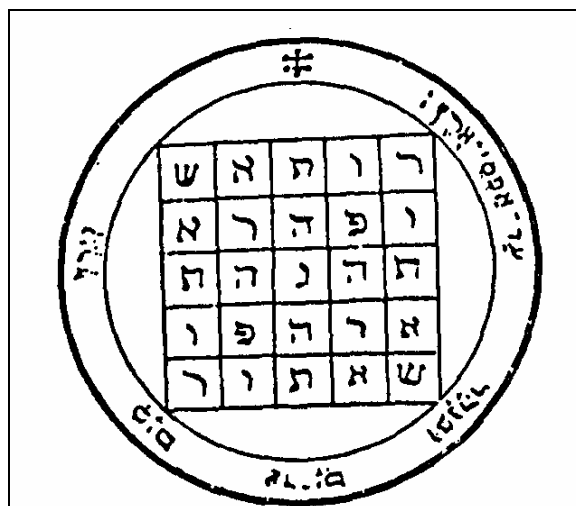
Le talisman chrétien a le plus souvent la forme d'un pantacle, médaille en métal sur laquelle sont gravés des signes, des lettres et des chiffres.

Ce type de talisman possède la caractéristique d'être placé sous l'influence des planètes et des astres.

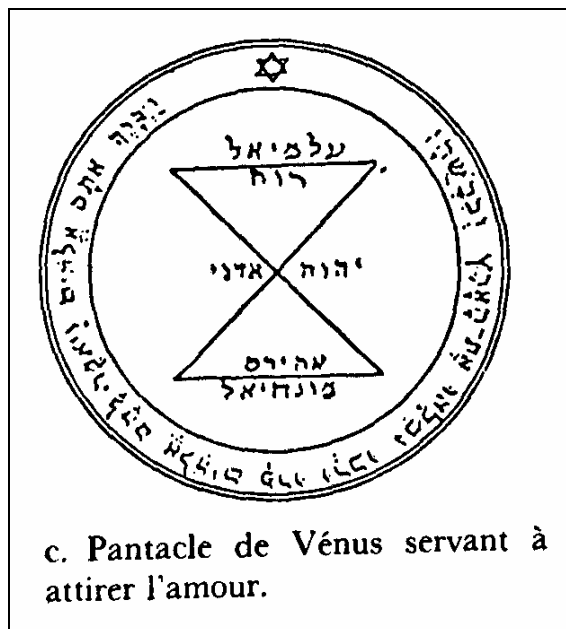
A titre d'illustration, voici quatre exemples (illustrations) de pantacles tirés des *Clavicules de Salomon*, le vade-mecum de tous les professionnels es talismans et la source principale de tous les talismans chrétiens du Moyen Age.



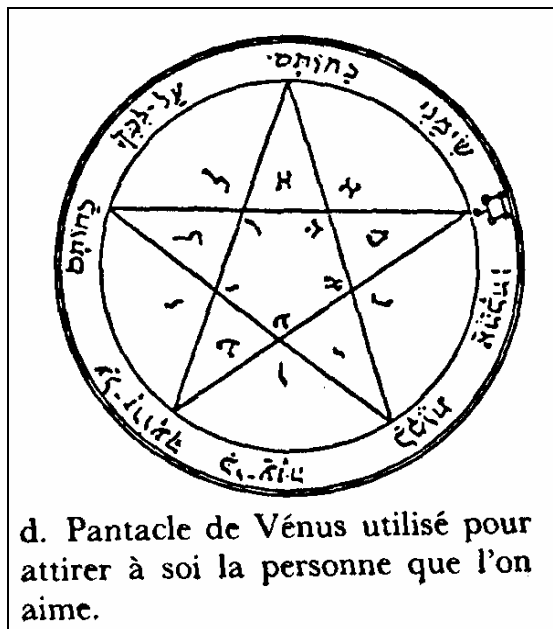
a. Pantacle de Saturne servant à semer la terreur parmi les esprits.



b. Pantacle de Saturne très puissant contre les « adversités ».



c. Pantacle de Vénus servant à attirer l'amour.



d. Pantacle de Vénus utilisé pour attirer à soi la personne que l'on aime.

Cet ouvrage ésotérique a une origine controversée. La ; légende l'attribue au roi Salomon, mais la vérité, plus réaliste : et moins poétique, fait situer sa rédaction dans le courant du XI^e siècle.

Les deux premiers pantacles sont placés sous le sceau de Saturne.

Le premier est très puissant et très utile pour semer la terreur parmi les esprits. Ce pantacle est en plomb. Il contient un carré magique comprenant quatre noms de Dieu, YHWH, Adonaï, Yiaï (ce nom a la même valeur numérique en hébreu que le nom El) et Ehieh. Autour d'eux est inscrit le verset 9 du psaume 72 : « Devant lui, les habitants du désert fléchiront le genou et ses ennemis lécheront la poussière. »

Le second agit contre les adversités. Il est composé d'un carré de 5 lettres donnant 25 lettres ; ces dernières, rajoutées à l'unité, donnent 26, soit la valeur numérique du tétra-gramme YHWH.

Il contient le fameux « Sator Arepo tenet opéra rotas³⁰. Le verset qui l'entoure est le huitième verset du psaume 72 : « Il dominera d'une mer à l'autre et du fleuve aux extrémités de la terre. »

Ce passage se compose également de 25 lettres.

Les deux autres pantacles sont placés sous l'influence de Vénus.

Le troisième, qui est en cuivre, sert à attirer l'amour. A l'intérieur de la figure géométrique triangulaire sont inscrits les noms suivants : YHWH, Adonaï, Ruach, Archides, Alyalmiel, Monachiel et Degaliel, ainsi que le verset 28 de la Genèse I : « Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. »

Le quatrième permet d'attirer à soi la personne de qui on désire se faire aimer.

Il contient aux quatre angles les quatre lettres du tétra-gramme YHWH. Sur les autres lettres figurent les noms des esprits de Vénus, c'est-à-dire Schii, Eli, Ayib.

Autour du pentagramme est inscrit le verset 22 de la Genèse 2 : « Voici celle qui est os de mes os, et chair de ma chair. Et à deux, ils furent une seule chair. »

CHAPITRE II

Les talismans musulmans ou islamiques à l'instar des talismans hébraïques

De nos jours, les talismans islamiques ou *h'arz* se composent de deux éléments, une *da'oua* et un *djedouel*, que l'on peut retrouver soit ensemble, soit séparément³¹.

1. LA DA'OUA (VERSION MUSULMANE DE LA BAQ-QASHA HÉBRAÏQUE)

Il s'agit d'une incantation qui énonce généralement l'action que l'on désire produire de manière plus ou moins directe. Elle contient le nom du sujet et celui de sa mère.

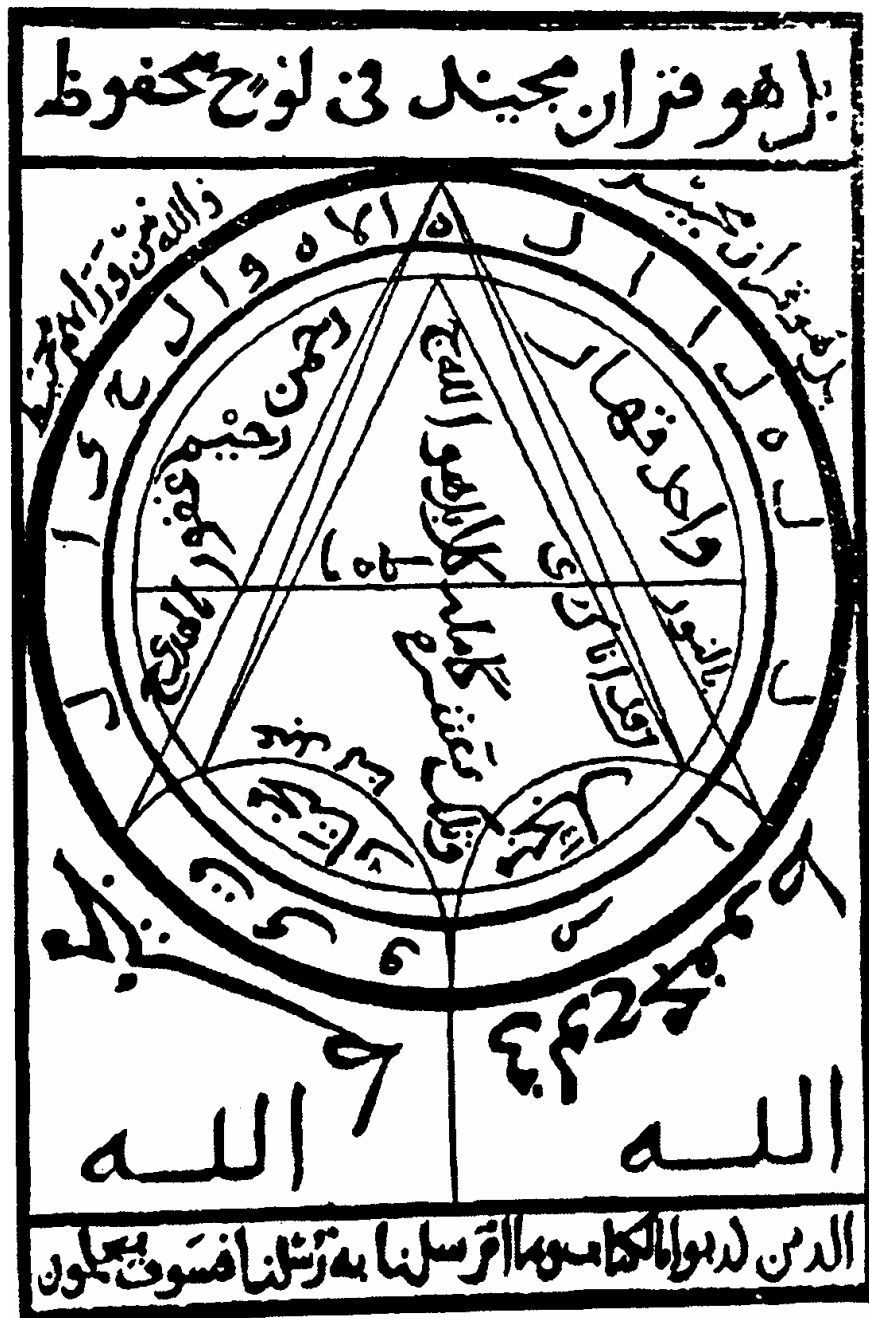
Le plus souvent, elle est rédigée en vers et comprend des prières, des appels, le nom de Dieu, des sourates du Coran et des noms magiques dont voici quelques illustrations.

Prières et appels

Il s'agit d'un talisman intitulé « Remède contre toutes les maladies, infirmités, douleurs, refroidissements » et sur lequel est inscrit : « Je vous conjure, ô totalité des maladies, des douleurs, etc., par la puissance de Dieu, par la grandeur de sa grandeur, par la majesté de sa majesté, par la lumière de Dieu, par l'empire de Dieu, il n'y a pas d'autre Dieu que toi (là Ilaha illa uâh). »

³⁰ Cette phrase latine « Sator Arepo tenet opéra rotas » (le laboureur à sa charrue ou en son champ dirige les travaux) a été interprétée de mille manières par les alchimistes et les ésotéristes ; certains y voient par exemple les noces cosmogoniques du feu et de l'eau, génératrices de la Création.

³¹ E. Doutte, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*.



44. Talisman de protection contenant des versets coraniques (M. Akh-misse, *Médecine, magie et sorcellerie au Maroc*, p. 53).

Sourates du Coran (version dont l'analogie aux versets et psaumes bibliques est évidente) :

Sourate II, verset 256 : « Dieu est le seul Dieu, il n'y a point d'autre Dieu que lui, le vivant, l'immuable. Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il connaît ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux, et les hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune peine. Il est le Très-Haut, le GRAND. »

Tout ce verset est récité comme prière, on le porte même au bras en guise d'amulette.

— Sourate V, verset 39 : « Ô croyants ! Craignez Dieu ; efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui, combattez pour sa religion et vous serez heureux. »

— Sourate V, verset 71 : « Ô prophète! Fais connaître tout ce que Dieu t'a révélé ; car si tu ne le fais pas, tu n'auras pas rempli ta mission. Dieu te mettra à l'abri des violences des hommes ; il n'est pas le guide des infidèles. »

— Sourate IX, verset 129 : « Un prophète est venu vers nous, un prophète pris parmi vous. Vos iniquités lui pèsent, il désire ardemment vous voir croyants. Il est plein de bonté et de miséricorde. »

— Sourate 58, verset 21 : « Ceux qui se révoltent contre Dieu et le prophète seront couverts d'opprobre. Dieu a dit : "Je donnerai la victoire à nos envoyés. Dieu est fort et puissant. " »

— Sourate 95, verset 5 : « Puis nous le précipiterons vers le plus bas degré de l'échelle. »

Les noms de Dieu

Cette référence se fonde sur un passage du Coran qui dit : « Dieu a de beaux noms ; invoquez-le par ces noms et fuyez ceux qui se trompent dans ces noms. »

Par ailleurs, un hadith rapporte que Mahomet dit : « Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms, soit cent moins un ; celui qui les connaîtra entrera au paradis. »

Voici quelques noms tirés de Tirmidhi :

- Er Rah'mân, le clément
- Er Rahim, le miséricordieux
- El Malik, le souverain
- El Qaddous, le sain, etc.

On retrouve des noms de Dieu d'origine hébraïque tels que : Adunaï, Ihihim, Saba'ut. Les noms de Dieu agissent d'abord par la force magique du nom, puisque celui-ci est une réalité, puis, lorsqu'ils sont écrits, par la force magique de l'écriture.

L'action des noms de Dieu est aussi rattachée au système général de la magie par des correspondances avec les jours et les planètes.

Les noms magiques

Ce sont par exemple Hechtechlechoûch, Kechkech-lia'oûch, Bekchehlehtoûch, etc.

Les lettres et les nombres ont une très grande importance dans la magie ; le nom possède des vertus spéciales car il est formé de lettres et, par conséquent, de nombres qui se correspondent respectivement. De surcroît, chacun de ces noms correspond à un jour de la semaine et à une planète.

✂		≡	م		✂	
٦		م	#		هـ	٤
ز	ع	ظ	ث	ش	ج	ب
زكي	خبير	ظهير	ثابت	شكور	جبار	جود
كسبيائيل	صفايل	مريائيل	ميكائيل	سممايل	جبريائيل	روقييل
ميهون	ايبض	شدهورش	بوفان	احمر	مؤ	منعبد
السبت	الجمعة	الخميس	الاربعاء	الثلاثاء	الاثنين	الاحد
زحل	زهرة	مشتري	عطارد	مريخ	فهر	شمس

45. Le djedouel de la da'ouat ech chems contre les démons (El Boûni, ouvrage cité par Doutté). Dans les deux premières lignes, il contient des versets de la Thora. La cinquième ligne comporte des noms d'anges d'origine hébraïque comme Gabriel, Anaël, Râquiel.

2. LE DJEDOUEL (VERSION MUSULMANE DU QAMÉ'A HÉBRAÏQUE)

Le djedouel ou tableau est le talisman par excellence, avec ses figures géométriques, ses mots, ses lettres, ses signes et ses chiffres.

Voici un exemple tiré de l'œuvre du grand auteur classique de la magie musulmane El Boûni (mort en 622 de notre ère, an 1225 de l'hégire) inspiré du *Sefer Raziel*. Son ouvrage, intitulé *Shams-al ma'arif al-kubra wa lata'if al-'awarif*, est une somme de science, devenu le vade-mecum de tous les professionnels en talismans et la principale source de tous les talismans du monde musulman.

Nous reproduisons ici à titre d'exemple le djedouel ou Khâtem de la da'ouat ech chems (illustration n° 45).

— Les deux premières lignes comportent respectivement six et sept signes appelés les seb'a khouâtim très réputés dans la magie musulmane. Les seb'a khouâtim renferment des versets de la Thora et du Coran.

Parfois, un type de signes est employé, les signes hébraïques dits « à lunettes », que nous avons déjà étudiés dans les talismans juifs.

— *A la troisième ligne*, on peut lire sept lettres de l'alphabet : fâ, djim, chin, thâ, zâ, khâ, zîn (en référence aux sept lettres mères hébraïques). Ces sept lettres sont les seules à n'être pas dans les sept versets de la première sourate du Coran, la *Fâtiḥ'a*; elles sont dotées de vertus magiques spéciales.

Les lettres sont en rapport avec l'univers entiers. El Boûni nous donne les correspondances des lettres avec les quatre éléments, avec les sphères célestes et les planètes, avec les signes du zodiaque : par exemple la lettre chin est chaude et sèche. On voit par là que les propriétés des lettres sont rapportées à celles des quatre éléments, le chaud, le froid, le sec et l'humide qui correspondent aux quatre éléments naturels, le feu, la terre, l'air et l'eau.

La lettre chin sert, quand elle est écrite avec le nom du sujet et celui de sa mère, à réconcilier les ennemis ; si le nom est écrit à l'envers, elle excite la haine.

La vertu des lettres est intimement liée à celle des nombres ; le caractère magique du nombre est une croyance très répandue. Cette science des lettres ou *Simiâ* est l'équivalent hébraïque de la Guematria. Comme dans ce djedouel, le nombre sept est certainement le plus usité dans la magie musulmane; le musulman doit faire circoncire son fils le septième jour de sa naissance et, à ce jour, il a sept obligations ; sept pratiques sont obligatoires dans le pèlerinage. D'une façon générale, la littérature du hadîth est remplie de divisions par sept et par soixante-dix.

Il existe un livre en arabe entièrement consacré au nombre sept. Son auteur commence par y déclarer que Dieu a donné au nombre sept une importance toute spéciale : il a créé sept cieux, sept terres, sept mers, sept âges de la vie, sept planètes, sept jours de la semaine...

— *La quatrième ligne du djedouel porte sept noms de Dieu particulièrement magiques et puissants :*

- *fard*, unique
- *djebbar*, tout-puissant
- *thâbit*, ferme
- *z'ahir*, évident
- *khâbir*, vigilant
- *zakhî*, pur.

Dans la magie musulmane, les noms de Dieu tiennent une grande place. Cette croyance se fonde sur un passage du Coran qui dit : « Dieu a de beaux noms ; invoquez-le par ces noms et fuyez ceux qui se trompent dans ses noms. »

— *La cinquième ligne comporte six génies, également nommés les six esprits ; il s'agit de :*

- *rôûqiaïl* (Raqiâel)
- *djebriaïl* (Gabriel)
- *semsemaïl*
- *çerfiaïl* (Searfiel)
- *aniâil* (Anael)
- *kesfiâil* (Qecefel)

Djebril (Gabriel), Mîkail (Michel), Israfil (Raphaël) et Azrâil (Nouriel) sont des êtres spirituels auxquels on réserve le nom d'anges. On peut observer que ces noms d'anges ont une consonance juive.

— *La sixième ligne* comprend les noms des sept princes des djnounns dont chacun a la charge d'un jour de la semaine. Ils sont caractérisés par un signe :

— Moudhib, le doreur	: dimanche	☞
— Merra	: lundi	س
— Ah'mar, le rouge	: mardi	ن
— Booquan ou Berkane, éclair	: mercredi	✓ 𐤎
— Chemhourech	: jeudi	س ن ↓
— Aliod, le blanc	: vendredi	★
— Mimoun	: samedi	✕ 𐤍 𐤌

— La septième ligne contient les sept jours de la semaine.

— La huitième ligne comporte les sept planètes correspondant aux sept jours de la semaine, c'est-à-dire :

dimanche	– Soleil	– Chems
lundi	– Lune	– Qamar
mardi	– Mars	– Mirrîkh
mercredi	– Mercure	– Out'ârid
jeudi	– Jupiter	– Mouchtari
vendredi	– Vénus	– Zohra
samedi	– Saturne	– Zouh'al

3. LES CARRÉS MAGIQUES

Il s'agit là d'une spécialité de la tradition islamique que l'on retrouve dans bon nombre de talismans musulmans.

On en connaît le principe : la somme des nombres des colonnes verticales équivaut à celle des nombres des colonnes horizontales.

Le carré le plus simple est le oufiq de 15.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Si l'on remplace les quatre nombres pairs par leur valeur littérale correspondante, on obtient :

d		b
h'		oû

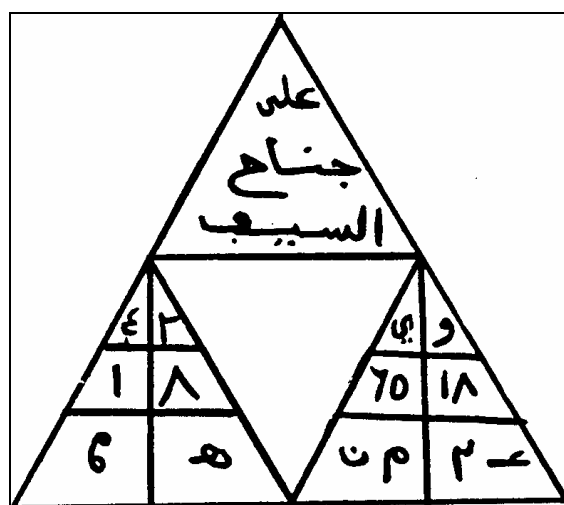
le mot *badoûh*

Le mot *badoûh* qui « sort » de ce carré est un puissant appel magique utilisé en science talismanique. Le *badoûh* est utilisé en cas de douleur physique ou d'impuissance sexuelle.

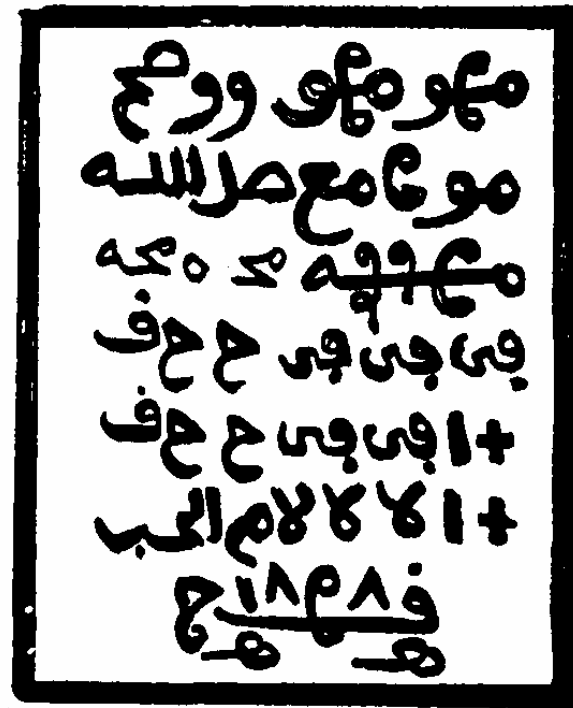
On obtient également des noms hébreux transcrits en arabe, tels que *adounaî*, *ilouhim*, *charahia*, *caabâout*. Ces noms représentent tous les noms de Dieu.

Il convient de noter que la plupart des talismans musulmans relèvent du domaine de la *kitabâ* ou écriture magique, c'est-à-dire de la magie tolérée par l'islam, parce qu'elle prétend se fonder uniquement sur les vertus des noms de Dieu et des passages du Coran.

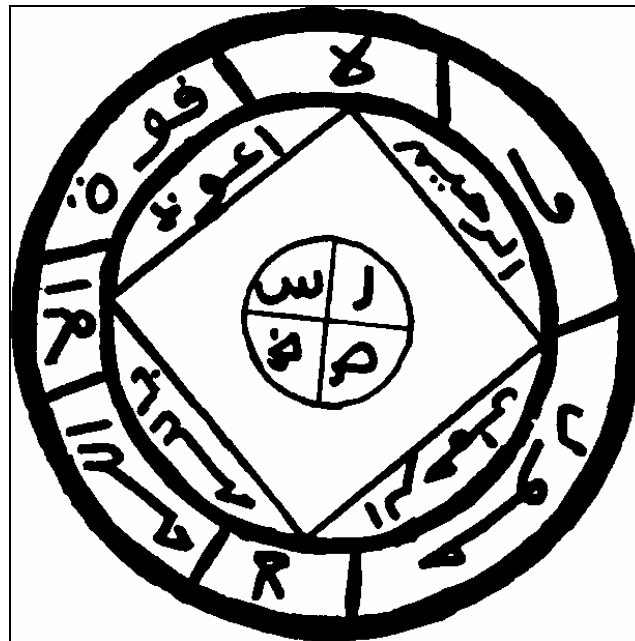
Par exemple, au Maroc, la *kitâba* s'appelle *layoqcha*; le faiseur d'amulettes est nommé *lejoqqâch*.



46. Talisman destiné à protéger le nouveau-né
(tiré de *Médecine, magie et sorcellerie au Maroc*, de M. Akhmisse, p. 57).



47. Talisman protecteur des mauvais génies (M. Akhmisse, *Médecine, magie..., op. cit.*, p. 57).



48. Talisman utilisé pour jeter le mauvais sort (M. Akhmisse, *Médecine, magie..., op. cit.*, p. 74).

Huitième partie

Fabrication des Talismans

Introduction

Si, aujourd'hui, les talismans en caractères hébraïques sont autographiés, voire photocopiés, en revanche, il n'en était pas de même autrefois. Dans le temps, on utilisait de l'eau de rosé, de l'eau de safran ou de fleur d'oranger.

Pour de l'encre noire, on se servait du *smoq* ou *smagh* (en judéo-arabe, on la désigne sous le terme de *la-hber*) qui n'est autre que du noir animal obtenu en carbonisant de la laine délayée ensuite à l'eau.

H. Zafrani donne la recette suivante employée par son grand-père pour la fabrication de l'encre : il y entrerait, outre le noir animal, un certain nombre d'autres ingrédients comme la pelure de grenade séchée et réduite en poudre très fine dans un mortier en laiton ; celle-ci procurait à l'écrit sa teinte verte et un éclat particulier.

L'utilisation spécifique de ces encres dans la rédaction des talismans octroie un élément supplémentaire dans la conservation des vieux usages en matière de magie.

Dans la tradition juive, les talismans sont rédigés par le talmid ou le hakkan, « lettré ». Ces scribes opèrent conformément à certains principes spirituels et accomplissent ces pratiques au nom de Dieu.

CHAPITRE I

Préparation

1. ACTE DE PURIFICATION³²

Celui qui se propose d'écrire une baqqasha ou un qamé'a doit, au préalable, réciter une prière prononcée dans la méditation, la concentration et l'amour : il est ainsi « purifié ».

Puis il procédera, par exemple, à la prière suivante :

« Que Ta volonté soit faite, mon Dieu !

Au nom d'Elyeh asher Eyieh,

Au nom de Seba'ot (dieu des Armées) qui siège au-dessus des Kérubim (chérubins), Fais que je réussisse moi, Tel fils de Telle, par ce qamé'a, à guérir Tel (ou Telle), fils (ou fille) de Telle et que soit exaucé le vœu que je forme en cette occasion. »

2. MOMENT FAVORABLE À LA RÉALISATION DE L'OPÉRATION¹

— Les heures favorables sont les suivantes : la 7^e heure du dimanche, la 5^e du lundi, la 1^{re} du mardi, la 2^e du mercredi, la 4^e du jeudi, la 5^e du vendredi.

³² H. Zafrani, *Kabbale, vie mystique et magie*, p. 413.

— Les jours favorables du mois sont :

Le 1^{er}, le 2, le 4 et le 5 au matin ;

les 11, 12, 13, 14, 16, 21, 24, 27, 28 et 30 au matin.

— Les jours défavorables sont :

les 3, 6, 7, 8, 9, 10, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 29.

3. LOIS DES CORRESPONDANCES ET UTILISATION

Une des idées dominantes dans la confection des talismans est qu'il existe des correspondances précises entre les divers éléments.

Conformément aux traditions du monde antique, il existe un système de correspondances plus large entre le microcosme et le macrocosme. Ces traditions se plaisent à voir dans le corps humain et dans la nature un monde de « petite dimension » qui reproduit sur une autre échelle l'ordre du cosmos.

Une phrase établit cette loi de correspondances : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une même chose. »

Cette loi d'analogies ou de correspondances explique la structure de l'univers comme elle en explique la création.

En voici deux exemples³³ :

a) *Tableau de correspondances du tétragramme de Dieu*

Chaque lettre correspond à une tribu, à un mois hébraïque ou à un signe du zodiaque.

Lettres	Tribus	Mois hébraïques	Signes du zodiaque
Y	Judah Issachar Zébulon	Nissan Iyyar Sivan	Bélier Taureau Gémeaux
H	Ruben Siméon Gad	Tammouz Ab Eloul	Cancer Lion Vierge
W	Ephraïm Manassé Benjamin	Tishri Marshesvan Kislev	Balance Scorpion Sagittaire
H	Dan Asher Nephtali	Tebeth Shevath Adar	Capricorne Verseau Poissons

Extraits du livre de Marques-Rivière, *Amulettes, talismans et pantades*,

³³

b) *Tableau des séphiroth*

Chaque séphira correspond à un nom de Dieu, à une classe d'anges, à un membre du corps humain et à une planète.

Nom des Séphiróth	Signification	Nom de Dieu correspondant	Classes d'Ange	Membres du corps humain	Cosmologie
1 KETER	La Couronne, principe de tous les principes.	Ehyeh « Je suis »	Hayyóth	La Tête	Ciel du Feu
2 CHOCHMAH	La Sagesse, aspect mâle de l'Unité.	Yah	Ophanním	Le Cerveau	Le « premier moteur »
3 BINAH	L'Intelligence, aspect passif, la Mère.	Yhwh (le Tétragramme)	Arélim	Le Cœur	Le Zodiaque
4 GEDULLAH OU HESED	La grâce, la miséricorde, le bras de Vie.	El	Hashmálim	Le Bras droit	Saturne
5 GEBHURAH OU PAHAD	La Justice, le bras de mort.	Eloah	Seráphim	Le Bras gauche	Jupiter
6 TIPHERET	La Beauté, le cœur.	Elohim	Shinanim	Le Cœur	Mars (ou Soleil)
7 NESAKH	Le Triomphe.	Yhwh Shebáóth	Tarshishim	La Jambe droite	Soleil (ou Mars)
8 HOD	La Gloire.	Elohe Shebáóth	Le Fils de Dieu	La Jambe gauche	Venus
9 YESOD	La Base, la Génération.	El-Kháyy	Ishim	Les organes génitaux	Mercure
10 MALKUTH	La Royauté, l'Harmonie.	Adónaï	Cherúblim	Les Pieds	La Lune

CHAPITRE II

Méthode diagnostique et traitement

L'art de réaliser un talisman peut s'apparenter à un diagnostic médical. Dans un premier temps, l'anamnèse médicale comprendra un interrogatoire où seront mentionnés les noms et prénoms hébraïques du père et de la mère, ainsi que la date de naissance du patient. Dans un deuxième temps, il sera procédé à un examen faisant appel à l'art de la divination.

S'il existe de nombreux genres de divination en usage, l'arithmomancie ou divination par les nombres est la plus pratiquée. En voici plusieurs méthodes :

— Pour connaître le mal de la personne, il suffit d'additionner le nombre de chaque lettre hébraïque composant les noms de son père et de sa mère. Le total est le plus souvent divisé par trois pour un homme et par sept pour une femme. Puis le chiffre obtenu est reporté à une table dont chaque hakkain détient le secret et qui lui permet de porter le diagnostic.

— Lorsque l'on veut savoir si un malade vivra ou mourra, on utilise le procédé de la « table de vie et de mort » : il s'agit de deux tableaux divisés en cases contenant des nombres.

Pour connaître le destin du consultant, on prend le quantième du jour où il est tombé malade, la valeur numérique de son nom et de celui de sa mère. Sur ces nombres ainsi obtenus, on va se livrer à de nombreux calculs

en y introduisant une constante qui est le plus souvent le nombre vingt. Au terme de ces comptes, on obtient un nombre que l'on retrouvera soit dans la table de vie, soit dans la table de mort, obtenant ainsi une réponse à la question que l'on se posait.

Le même procédé sert à savoir si un absent reviendra, si un mariage durera...

— Un autre procédé consiste à pointer son doigt sur un immense damier dans lequel chaque case contient un chiffre ou une lettre de l'alphabet avec sa signification diagnostique.

Après avoir pratiqué cet « examen », le hakkam ou le rabbin peut alors établir un diagnostic :

— soit l'affection ou la maladie présentée par le requérant relève du domaine magico-religieux (mauvais œil par exemple) auquel cas elle doit être traitée en tant que telle, les talismans faisant partie entre autres de cet arsenal thérapeutique;

— soit l'affection fait partie du domaine de la médecine classique et on aura donc recours au concours médical.

A la fin de cette consultation, le rabbin ou hakkam se faisait rémunérer selon trois types d'honoraires à la carte :

— honoraires en nature : œufs, poulets, orge...

— honoraires en fonction du résultat : un cadeau ou le plus fréquemment un don en espèces à l'institution religieuse (yeshiva, école talmudique, synagogue) ;

— honoraires à l'acte : il s'agit d'une rémunération fixe cotée selon l'acte du rabbin et réglée à la fin de la consultation.

CHAPITRE III

Formation du talmid, hakkam ou lettré

Le talmid, hakkam responsable de la fabrication des talismans, est essentiellement un lettré ayant de larges connaissances du Talmud, de la Kabbale et des sciences telles que l'astrologie, l'astronomie, etc.

Le lettré jouit, de surcroît, d'un ascendant moral indéniable sur sa communauté, qui dépasse parfois le champ spirituel pour atteindre une dimension mystique. Tout rabbin de renom est entouré de l'auréole de *saddiq* (intercesseur) et finit en odeur de sainteté.

Cette sainteté et ce pouvoir surnaturel qui lui sont attribués sont souvent considérés comme transmissibles à ses descendants qui en font un usage abusif. Nous connaissons actuellement deux familles qui bénéficient toujours de ce crédit :

— la progéniture de rabbi Haïm Pinto, rabbin halakhiste et kabbaliste marocain du xvm^e siècle, dont les descendants sont installés à Montréal (Canada), à Lyon (France) et en Israël ;

— celle de rabbi David Beb Barukh Hakkohen (xvm^e siècle) enterré dans le Souss au Maroc.

L'enseignement reçu par ces lettrés est uniquement oral, dans la mesure où cette méthode est considérée au départ comme la seule licite pour l'instruction et la transmission de la science ésotérique. A ce propos, il est écrit : « Ceux qui mettent l'aggadah par écrit n'ont pas de part au monde à venir » (*Shab. XVI, I*).

Cet enseignement, dominé par les abus de la mémoire, est dispensé au Heder (enseignement élémentaire) et à la Yeshivah (enseignement académique).

CHAPITRE IV

Motivations du recours au hakkam guérisseur

Depuis des siècles et jusqu'à tout récemment, la théorie de la médecine intégrait Dieu et le surnaturel, permettant de tenir compte de la vie secrète du malade : la guérison et la mort lui étaient intimement reliées. Cette part de Dieu vient rappeler qu'il y a quelque chose d'unique chez chaque malade. Paradoxalement, la part de Dieu vient symboliser à la fois l'irréductibilité du sujet et sa soumission à l'ordre du monde.

Or la médecine moderne a cherché à éliminer cette part de Dieu : se voulant et se laissant croire toute-puissante, elle peut ou pourra tout expliquer. Elle s'appuie sur un savoir qui ne se veut qu'objectif et, en parallèle, occulte la dimension humaine de la maladie et de la souffrance.

De plus, il ne faut pas oublier que le sujet malade présente ce qu'on appelle un fonctionnement régressif. Hypersensible, replié sur lui-même, il retrouve des modes de défense plus archaïques (réapparition des défenses obsessionnelles, phobiques...) et des modes de pensée plus primitifs (et tout particulièrement la pensée magique).

Freud, en 1912 dans *Totem et Tabou*, a montré que la pensée magique s'organisait autour de la toute-puissance : toute-puissance supposée des parents à laquelle répond en miroir l'illusion vécue de toute enfance, lorsque le Moi est peu différencié du Ça, et que la libido narcissique, investissant le Moi, lui confère ce sentiment de toute-puissance.

Ce mode de fonctionnement, un des premiers en date dans la psychogenèse de l'enfant, est particulièrement repérable chez le sujet malade (incantation, conjuration — « Si je fais ceci ou si je mange comme cela, je guérirai », croyance en la toute-puissance du médecin comme autrefois en celle des parents).

Mais on le retrouve aussi très proche chez le sujet dit normal (foi religieuse, horoscope, superstition) et dans les sociétés dites primitives.

CHAPITRE V

Livres de base de tout hakkam

L'examen de nombreux recueils de qémi'ot, amulettes et talismans fait toujours référence à deux types d'ouvrages : le Talmud et la Kabbale.

1. LE TALMUD

Le Talmud est une vaste compilation de discussions rabbiniques traitant de morale, de théologie, de droit, de médecine, de botanique et de zoologie.

Elaboré pendant dix siècles, il représente une œuvre colossale qui peut être considérée à juste titre comme les archives d'Israël.

Le Talmud se compose de deux parties : la Michna et la Guémara.

La Michna représente l'ensemble de l'enseignement oral tel qu'il avait été développé par les *tannàims* (répétiteurs de la loi). Elle a été révisée, complétée, classée et retranscrite par le rabbin Juda Hackddoch, qui vécut de l'an 135 à l'an 210. Elle se divise en plusieurs parties ou *sedarim*.

La Guémara est la seconde partie du Talmud. Elle comprend les discussions des rabbins sur les textes de la Michna, ainsi que les conclusions de ces savants sur les différents points de la doctrine religieuse du droit juif.

Il existe deux sortes de Talmud :

- le Talmud de Jérusalem ou « Yroushalmi » qui abonde autant en renseignements intéressants sur les idées et mœurs du temps qu'en maximes et anecdotes (aggadoth) utilisées par les rabbins et prédicateurs de Galilée ;
- le Talmud de Babylone ou « Talmud Bablé ». Celui-ci est plus complet et mieux rédigé que le premier. Il comprend deux parties, une partie anecdotique et morale ou Aggada et une partie législative ou Halakha.

2. LE MYSTICISME JUIF OU KABBALE

Cet aspect du judaïsme est habituellement désigné sous le terme de Kabbale (ou Cabale), littéralement la tradition.

Le mysticisme juif, tout comme d'autres formes du mysticisme religieux, a pour but l'union de l'individu avec Dieu au moyen de l'exercice spirituel, de la méditation et de la contemplation.

Mais, derrière cette aspiration d'union avec Dieu, existe aussi ce que l'on pourrait appeler une intention sociale messianique : la croyance que le mystique peut influencer sur la puissance divine dans son rapport avec le monde et ainsi, donc, hâter le temps de la rédemption.

On trouve les origines de ce mysticisme juif dans les textes bibliques qui se prêtent particulièrement aux développements de l'imagination. Ces textes, dès les débuts de l'époque rabbinique, avaient une place spéciale dans l'étude de la Thora, à savoir le premier chapitre de la Genèse et le premier chapitre d'Ezéchiel. Avec ces textes, on résout peu à peu le mystère de la Création qui repose essentiellement sur la question de savoir comment un Dieu transcendant

incorporel peut créer un monde physique temporel. De là est élaboré un système d'émanation divine, très inspiré par les idées platoniciennes, selon lesquelles le monde se crée par étapes successives et de plus en plus éloignées de la divinité. Ces étapes, ou sphères (séphiroth), étaient aussi considérées comme des attributs divins.

La littérature mystique et kabbaliste utilisée pour la confection des talismans comprend trois ouvrages principaux :

- le **Sefer Yetsira**
- le livre **Bahir**
- le **Sefer ha-Zohar**.

Le Sefer Yetsira

Il s'agit d'un texte dont on situe la rédaction entre le I^{er} et le V^e siècle.

Dans les différentes éditions imprimées depuis 1562, la plus courte comporte 1300 mots et la plus longue 2 500 mots.

Cet ouvrage, divisé en six chapitres (mishnayot ou hala-khot) vise à exposer comment, « par trente-deux voies merveilleuses de la sagesse, Dieu, Seigneur des Armées, Dieu-vivant et Roi du monde, El Shadday, Miséricordieux et donnant grâce, a gravé et créé son monde... »

Ces trente-deux voies de la sagesse sont :

— les dix nombres fondamentaux. Ils sont désignés par le terme *séfiroth* issu de la racine SFR, dont dérivent aussi les termes habituels désignant le Nombre (*mispar*), le Livre (*sefer*), le Récit (*sippur*) ;

— les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.

Il existe, d'après l'inventaire de G. Scholem, une cinquantaine de commentaires développant la doctrine des séfiroth. Parmi les plus importants, citons celui d'Azriel de Gérone (xin^e siècle) faussement attribué dans les éditions imprimées à son cadet Nahmanide.

Le Bahir (le Livre)


Il s'agit d'un texte canonique de la tradition ésotérique qui relève de la catégorie du Midrash : il s'agit d'un recueil de sentences et d'apologues d'origines diverses.

S'il apparaît en Provence dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, il semble que les sources de l'ouvrage doivent être recherchées ailleurs qu'en Espagne ou en Provence.

La caractéristique essentielle de ce recueil réside dans ce que G. Scholem appelle l'apparition d'une tradition judéo-ghnostique ancienne, en ce sens que l'exégèse à l'œuvre dans ce recueil est une floraison de symboles. Celle-ci permet de faire de tout mot, de toute phrase ou de toute image une allusion à un secret renvoyant aux lois de l'univers céleste.

La connaissance de la divinité s'apparente à l'histoire interne de la création du monde, drame intime du divin lui-même qui doit rendre compte de l'apparition du monde inférieur.

Les séfiroth du Sefer Yetsira deviennent dans le Bahir des lumières, des forces ou des attributs divins analogues aux « éons » du plérôme gnostique. Elles sont décrites comme autant de correspondances et analogies constitutives du drame cosmique.

« Pourquoi Beth (la deuxième lettre de l'alphabet ) est-elle bouchée de tous côtés et ouverte devant elle? Pour t'enseigner qu'elle est la maison du monde. Cela signifie que le Saint, béni soit-Il, est le lieu du monde et le monde n'est pas son lieu. Aussi ne dois-tu pas lire Beth, mais Bayit (maison) ainsi qu'il est écrit : " C'est par la sagesse qu'une maison s'édifie et c'est par l'intelligence qu'elle se consolide. " (*Prov.* 24, 3). »

Le Sefer ha-Zohar

Il s'agit de recueils d'écrits centrés sur un commentaire mystique de différentes parties de la Bible. Cette composition a été effectuée par Moïse de Léon essentiellement, en Espagne à la fin du xm^e siècle, bien qu'elle ait été attribuée à Siméon Bar-Yohaï, rabbin du II^e siècle.

Le Zohar devient le livre fondamental de la Kabbale et, repris et interprété, il donna lieu par la suite à une créativité littéraire mystique qui prit des formes extrêmement variées. Une autre école mystique se développa à Safed en Palestine autour de Joseph Karo, de Moïse Cordovero et surtout d'Isaac Luria (1534-1572) et de son disciple Hayim Vital.

— *Kabbale pratique*

On ne peut aborder ce chapitre de la Kabbale pratique sans faire référence à deux ouvrages : le Sefer ha-Razim et le Sefer ha-Raziel.

a) Le Sefer ha-Razim ou Livre des mystères. Il date de la période talmudique et a été récemment reconstitué à partir de documents de la Génizah du Caire et d'autres sources (Sefer ha-Razim, édité par Mordehai Margalioth, Jérusalem, 1966, en hébreu).

Ce livre est divisé en sept chapitres dans lesquels sont décrits les sept firmaments et les sept cohortes d'anges qui les habitent. Chaque chapitre porte le nom de « firmament ».

Les *baqqashot* (prières et incantations) sont signalées par le chiffre du firmament (en chiffre romain) et celui des lignes du texte (en chiffre arabe).

b) Le Sefer ha-Raziel ou Livre de l'ange Raziel. Il est le plus connu et le plus répandu de tous les écrits mystico-magiques et a été imprimé à Amsterdam en 1701.

Sources et abréviations³⁴

I. *Zeraïm*, « semences »

1. *Berakhoth*, «bénédictions» (*Ber.* 9. P. B.)³⁵. Règlements relatifs à la liturgie.
2. *Pea*, « coin » (*Pea.* 8. P.). Questions soulevées par la loi concernant les « coins du champ » (*Lévit.*, 19, 9).
3. *Dammaï*, « douteux » (*Dammaï.* 7. P.). Sur les grains, etc., acquis par une personne suspectée de n'avoir pas payé la dîme aux prêtres.
4. *Kilayim*, « mixtures » (*Kilayim.* 9. P.). Des croisements de semences, de bestiaux, etc., prohibés par *Lévit.*, 19, 19.
5. *Chebiith*, « septième » (*Chebiith.* 10. P.). Loi sur l'année sabbatique. (*Ex.*, 33, 11 ; *Lévit.*, 25, 2 ss ; *Deut.*, 15 ss.).
6. *Teroumath*, « offrandes faites par élévation » (*Tcroumoth.* 11. P.). Loi sur les choses offertes par élévation (*Nombres*, 18, 8 ss).
7. *Maaseroth*, « dîmes » (*Maaseroth.* 5. P.). Loi sur la dîme des Lévites (*Nombres*, 18, 21 ss.).
8. *Maaser chéni*, « seconde dîme » (*Maaser chéni.* 5. P.). Règlements basés sur *Deut.*, 14, 22 ss.
9. *Khalla*, « pâte » (*Khalla.* 4. P.). La part de la pâte à donner aux prêtres d'après *Nombres*, 15, 21.
10. *Orla*, « incirconcision » (*Or/a.* 3. P.). Loi sur les fruits des arbres durant les quatre premières années de leur plantation (*Lévit.*, 19, 23 ss.).
11. *Bikkourim*, « prémices » (*Bikkourim.* 3. P.). Les prémices à présenter au temple (*Deut.*, 26, 1 ss.)-

II. *Moéd*, « saison »

1. *Chabbath*, «sabbat» (*Chah.* 24. P. B.). Travail interdit pendant le sabbat.
2. *Eroubin*, « amalgamation » (*Eroub.* 10. P. B.). Exposé d'une question technique soulevée par une loi sabbatique : de la limite à ne pas dépasser le jour du sabbat ; comment elle peut être étendue.
3. *Pesakhim*, « Pâques » (*Pes.* 10. P. B.). Observation de la fête de la Pâque.
4. *Chekalim*, « sicles » (*CM.* 8. P.). La taxe annuelle due au trésor du temple (*Ex.*, 30, 12 ss.).
5. *Yoma*, « le jour » (*Yoma.* 8. P. B.). Rituel du jour de l'expiation (*Lévit.*,
6. *Soukka*, « tente » (*Souk.* 5. P. B.). Observation de la fête des tabernacles. (*Lévit.*, 23, 34 ss.).
7. *Bétza*, «œuf». *Ou:jiom tob*, «solennté» (*Betz.* 5. P. B.). Travail interdit et travail autorisé lors d'une solennité.
8. *Roch hachana*, « nouvel an » (*R. h.* 4. P. B.). Observation de la fête qui marque le commencement d'une année nouvelle.
9. *Taanith*, «jeûne» (*Taon.* 4. P. B.). Des jeûnes publics.
10. *Megilla*, « rouleau » (*Afeg.* 4. P. B.). De la récitation publique du livre d'Esther le jour de la fête des Pourim (*Esther*, 9, 28).
11. *Moéd katan*, «petite fête» (*M. h.* 3. P. B.). Des jours intermédiaires durant les fêtes de la Pâque et des tabernacles.

³⁴ Extrait de *Le Talmud*, du rabbin A. Cohen, Paris, 1983, p. 28-32.

³⁵ Nos citations de la Michna comprennent : traité, chapitre, paragraphe (exemple : *Ber.* 3, 2).

Nous indiquons ici entre parenthèses : l'abréviation du nom du traité que nous employons dans nos citations; le nombre de ses chapitres; l'existence d'une *gemara* pour ce traité, soit dans le Talmud palestinien : P, soit dans le Talmud babylonien : B.

12. *Khagiga*, « sacrifice solennel » (*Khag.* 3. P. B.). Des sacrifices offerts pendant les trois pèlerinages annuels (*Deut.* 16, 16 s.).

III. *Nachim*, « femmes »

1. *Yebamot/i*, « mariage de lévirat » (*Yeb.* 16. P. B.). Sur la loi du mariage avec une belle-sœur sans enfants (*Deut.*, 25, 5 ss.). Des degrés de parenté prohibant le mariage (*Lévit.*, 18).

2. *Kethouboth*, « documents matrimoniaux » (*Keth.* 13. P. B.). Traités de la dot et du contrat de mariage.

3. *Nedarim*, « vœux » (*Ned.* 11. P. B.). Comment on les contracte et les annule, particulièrement en ce qui concerne les femmes (*Nombres*, 30, 3 ss.).

4. *Nazir*, « naziréat » (*Naz.* 9. P. B.). Du vœu de naziréat (*Nombres*, 6).

5. *Sota*, « adultère présumé » (*Sot.* 9. P. B.). De la femme suspecte d'adultère (*Nombres*, 5, 12 ss.).

6. *Gittin*, « divorces » (*Cit.* 9. P. B.). Des lois annulant le mariage (*Deut.*, 24, 1 ss.).

7. *Kiddouchin*, « sanctification » (*Kid.* 4. P. B.). Des statuts matrimoniaux.

IV. *Nezikin*, « infractions »

1. *Baba kamma*, « la première porte » (*B. k.* 10. P. B.). Dommages aux biens, préjudices aux personnes.

2. *Baba metzia*, « la porte médiane » (*B. m.* 10. P. B.). Propriété foncière, bail, vente, location.

3. *Baba bathra*, « la dernière porte » (*B. b.* 10. P. B.). Bien immobilier. Succession héréditaire.

4. *Sanhédrin*, « tribunaux » (*Sanh.* 11. P. B.). Des tribunaux. De la procédure judiciaire. Des crimes capitaux.

5. *Makkoth*, « coups » (*Mak.* 3. P. B.). Pénalités frappant les parjures. Villes de refuge (*Nombres*, 35, 10 ss.). Des crimes encourageant la flagellation.

6. *Chebouoth*, « serments » (*Chebouoth.* 8. P. B.). Des serments privés. Des serments en justice.

7. *Edouyoth*, « témoignages » (*Edouy.* 8.). Ensemble de témoignages de rabbins sur les décisions d'autorités plus anciennes.

8. *Aboda tara*, « idolâtrie » (*A. z.* 5. P. B.). Des rites et cultes païens.

9. *Pirké aboth*, « chapitres des pères » (*Aboth.* 5). Traité moral rassemblant les maximes favorites des *Tanndim*. — Appendice : « le chapitre de r. Meïr sur l'acquisition de la Thora ».

10. *Horayoth*, « décisions » (*Hor.* 3. P. B.). Du péché commis par mégarde à la suite d'un avis erroné reçu des autorités religieuses.

V. *Kodachim*, « choses saintes »

1. *Zebakhim*, « sacrifices » (*Zeb.* 14. B.). Sur le système sacrificiel du temple.

2. *Menakhoth*, « sacrifices de farine » (*Mm.* 13. B.). Des offrandes de farine et de boissons (*Lévit.*, 2).

3. *Khoullin*, « choses profanes » (*Khoul.* 12. B.). De l'abattage des animaux. Des lois sur les abstinences.

4. *Bekhoroth*, « premiers-nés » (*Bekh.* 9. B.). Sur les premiers-nés de l'homme et des animaux (*Ex.*, 13, 12 ss. *Nombres*, 18, 15 ss.).

5. *Arakhin*, « estimations » (*Arakh.* 9. B.). De la valeur estimative des personnes et des choses vouées au temple (*Lévit.*, 27).

6. *Temoura*, « substitution » (*Tem.* 7. B.). Traité de l'échange d'animaux offerts en sacrifice (*Lévit.*, 27, 10, 33).

7. *Kerithoth*, « excisions » (*Ker.* 6. B.). Des péchés encourageant « retranchement » (cf. *Ex.*, 12, 15).

8. *Meila*, « empiètement » (*Meila.* 6. B.). Du sacrilège envers la propriété du temple.

9. *Tamid*, « offrande perpétuelle » (*Tamid.* 7. B.). Description du rituel quotidien du temple.

10. *Middoth*, « dimensions » (*Middotk.* 5). De l'architecture du temple.

11. *Kinnim*, « nids d'oiseaux » (*Kinnim.* 3). Sur les offrandes d'oiseaux

(*Lévit.*, 1, 14; 5, 7; 12,8).

1 oiseaux

VI. *Teharoth*, « choses pures »

1. *Kélim*, « vaisseaux » (*Kélim.* 30). Sur la souillure rituelle des récipients (*Lait.*, 11,33ss.).

2. *Ohaloth*, # tentes » (*Ohaloth.* 18). Sur la souillure causée par un cadavre (*Nombres*, 19, 14 ss.).

3. *Negdim*, « plaies » (*Negdim.* 14). Lois concernant la lèpre (*Lévit.*, 13 s.).

4. *Para*, « vache » (*Para.* 12). Règlements concernant la génisse rousse (*Nombres*, 19).

5. *Teharoth*, « choses pures » (*Teharoth.* 10). Euphémisme visant les souillures qui durent jusqu'au coucher du soleil (*Lévit.*, 11, 24 ss.).

6. *Mikwaoth*, « bains » (*Mikwaoth.* 10). Sur la nécessité d'user de citernes pour la purification rituelle (*Lévit.*, 15, 11 ss.).

7. *Nidda*, « impureté de l'indisposition mensuelle » (*Nid.* 10. P. B.). A propos des lois formulées dans *Lévit.*, 12; 15, 19 ss.

8. *Makhchirin*, « préparations » (*Makhchirin.* 6). Des liquides qui souillent (*Lévit.*, 11, 34,37s.).

9. *Zabim*, « personnes atteintes d'écoulements » (*Zabim.* 5). De l'impureté ainsi causée (*Lévit.*, 15, 2 ss.).

10. *Teboul yom*, « immergé pendant un jour » (*Teboul yom.* 4). De l'état d'une personne qui s'est soumise à une immersion, mais dont la purification est incomplète avant le coucher du soleil.

11. *Yadayim*, « mains » (*Yod.* 4). De la souillure des mains et de leur purification.

12. *Uktzin*, « tiges » (*Uktz.* 3). Des pédoncules des fruits causant une souillure.

Traités apocryphes postérieurs à la *Mkhna*

Aboth d' rabbi Nathan (A. R. N. 41). Amplification des *Pirké aboth*. *Sopherim*, « scribes » (*Soph.* 21). Des règles à suivre pour écrire sur les rouleaux de la Thora à l'usage de la synagogue. Autres questions liturgiques.

Ebel rabbathi, « le grand deuil ». Ou, plus usuellement, par euphémisme : *Semakhoth*, « joies » (*Sent.* 14). Règlements sur les coutumes funéraires et les deuils.

Kalla, « fiancée » (*Kalla.* 1). Sur la chasteté. *Dérekh eretz rabba*, « grand traité de la conduite » (*Dérekh eretz rabba.* 11).

Sur les mariages prohibés et la conduite morale. *Dérekh eretz zouta*, «petit traité de la conduite» (*Dérekh eretz zouta.* 10).

Règles de bonne conduite. *Pérek chalom*, « un chapitre sur la paix ». *Gérim*, « prosélytes » (*Gérim.* 4). Règles concernant la conversion au judaïsme. *Kouthim*, « Samaritains » (*Kouthim.* 2). Sur les pratiques des Samaritains en rapport avec la loi juive. *Abadim*, « esclaves » (*Abadim.* 3). Sur les esclaves hébreux.

Abréviations relatives à la Thora (nos citations indiquent le livre, le chapitre et le verset. Ex. Nombres 2, 10).

— Genèse (Gen.)

— Exode (Ex.)

— Lévitique (Lévit.)

— Nombres (Nombres)

— Deutéronome (Deut.)

Glossaire³⁶

Baqqasha (plur. *baqqashot*) prière incantatoire.

Beraha (plur. *berahot*) bénédiction, parole de louange ou de remerciement.

Chaddaï (nom de Dieu) figurant fréquemment dans la Bible, dont la traduction courante est « Tout-Puissant ».

Cabbalah (ou *kabbalah*) Cabale ou Kabbale : la tradition mystique juive.

Michna première codification de la loi orale juive (n^e siècle).

Midrash méthode d'interprétation des Écritures qui élucide des questions juridiques (*Midrash Halaha*) ou qui souligne certains chapitres à l'aide de légendes ou d'homélies (*Midrash Aggadah*). Désigne également un recueil d'interprétations rabbiniques de ce genre.

Mikve bain rituel.

Mitzva précepte biblique ou rabbinique. Désigne aussi un acte de piété ou de charité.

Qamé'a (plur. *qémiot*) talisman.

Sefer Yetsira *Livre de la création*, un des livres fondamentaux de la Kabbale.

Séfiroth les dix puissances créatrices émanées de Dieu.

Talith châle de prières rectangulaire orné de franges (*tsisit*) aux quatre extrémités.

Talmud Tanna Téfilim Thora Zohar	<p>« Enseignement », recueil de discussions sur la Michna émanant de générations de savants et de juristes de nombreuses académies pendant plusieurs siècles (200 à 500). Le Talmud de Jérusalem (ou palestinien) contient principalement les discussions de savants en Israël. Le Talmud de Babylone comprend les débats parallèles dans les académies babyloniennes, (plur. <i>tannaïm</i>) enseignement rabbinique de l'époque de la Michna.</p> <p>phylactères, petits cubes de cuir contenant des passages de la Bible que les hommes juifs attachent au front et aux bras pendant la prière du matin.</p> <p>rouleau manuscrit du Pentateuque destiné à la lecture biblique dans la synagogue. <i>Livre de la Splendeur</i>, commentaire mystique sur le Pentateuque, ouvrage principal de la Kabbale.</p>
---	--

³⁶ D'après *YErudyopædia judàica*, Jérusalem, 1971.

Bibliographie

- ABBOU I. D., *Musulmans, Andalous et judéo-espagnols*, 1953. AK.HMISSE Mustapha, *Médecine, magie et sorcellerie au Maroc*, Casablanca, 1985.
- *Les Marabouts de l'oued Draâ*, Casablanca, 1983.
 - *Rites et secrets des marabouts à Casablanca*, Casablanca, 1984.
- BELLOUR R. et CLEMENT C., *Claude Lévi-Strauss*, Paris, 1979.
- BEN AMI ISSACHAR, *La Vénération des saints chez, les juifs du Maroc* (titre français d'un livre en hébreu : *Ha'arasat begereb Yehude Maroko*), Jérusalem, 1984.
- BESANCENOT Jean, *Bijoux arabes et berbères au Maroc*, Casablanca, 1953.
- *Types et costumes du Maroc*, Paris, 1942.
- Bible, trad. Z. Kahn, Tel Aviv, 1980, tomes 1 et 2.
- BRUNSCHVIGR, « Herméneutique normative dans le judaïsme et dans l'islam », dans *Atti delia academia nazionale dei lincei*, Rome, 1976. CAILLOIS Roger, *Le Mythe et l'homme*, Paris, 1938.
- « Le Pur et l'impur » (dans *Histoire générale des religions*, Paris, 1948).
 - *L'Homme et le sacré*, Paris, 1950. CASTIGLIONI A., *Incantation et magie*, Paris, 1951. CAZENEUVE Jean, *La Mentalité archaïque*, Paris, 1961.
 - *Les Rites et la condition humaine*, Paris.
 - *Sociologie du rite*, Paris, 1971.
- CHEVALIERJ., GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, 1969, 1982.
- CHOURAQUI André, *Histoire des juifs en Afrique du Nord*, Paris, 1985.
- *La Pensée juive*, Paris, 1968.
- COHEN A., *Le Talmud*, traduction Jacques Marty, Paris, 1983.
- COHEN-ENRIQUE Margalit, *Juifs du Maroc, Identité et dialogue*, Grenoble, 1981.
- Coran*, trad. D. Masson, Paris, 1967. CORDOVERO Moïse, *Fardes Rimomim*, Jérusalem, 1962. DOUTTE E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1908, Paris, 1984.
- Marrakech*, Paris, 1905.
- *En tribu*, Paris, 1914.
- DURKHEIM Emile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1937, 1985. ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, 1963.
- *Images et symboles*, Paris, 1952.
 - *Mythes, rêves et mystères*, Paris, 1957.
 - *Le Sacré et le profane*, Paris, 1965.
 - *Histoire des croyances et des idées religieuses* (3 tomes), Paris, 1983.
 - *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris, 1959.
- EL KHAYAT-BENNAI Ghita, *Le Monde arabe au féminin*, Maroc, 1988.
- Encyclopaediajudaica*, Jérusalem, 1971.
- FISHER Oscar, *Les Origines du judaïsme à la lumière de la symbolique des nombres de l'Ancien Testament* (en allemand). FLAMAND Pierre, *Un mellah en pays berbère : Demnate*, Casablanca, 1959-1960.
- *Diaspora en terre d'Islam — Les communautés Israélites du Sud marocain*, Casablanca, 1959-1960.
- GASTER Moses, *Studies and texts on folklore, magie...*, New York, 1971 (3 vol.).
- GOBERT M. H., *Les Nombres sacrés et l'origine des religions*, Paris, 1982.
- GOULVEN Jean, *Les Mellah de Rabat-Salé*, Paris, 1927.
- HALEVI Z'ev Ben Shimon, *L'Arbre de vie, introduction à la Kabbale*, Paris, 1985.
- IFRAH Georges, *Histoire universelle des chiffres*, Paris, 1981.
- Juifs du Maroc, Identité et dialogue*, Grenoble, 1981.
- JUNG C. G., *La culture commence par le symbole*, Paris, 1969.
- *L'Homme et ses symboles*, Paris, 1964.
- KLAGSBALD Victor, Catalogue des manuscrits marocains de la collection Klagsbald, index établi par R. Attal, Paris, 1980. *La Clé du roi Salomon*, Paris, 1983. LAFORGUE R., « La Pensée magique dans la religion » (dans la *Revue française de psychanalyse*, 1934, n° 1, p. 19-31). LECA A. P., *La Médecine égyptienne*, Paris, 1983. LENORMAND F., *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, Paris, 1884.
- *La Magie chaldéenne*, Paris, 1875.
 - *Les Sciences occultes en Asie — La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, Paris, 1879. LEVI Eliphaz, *La Kabbale*, Paris, 1932. LEVI-STRAUSS Claude, « Le sorcier et sa magie » (dans *Les Temps modernes*, mars 1949, n° 41, p. 385-406).
 - *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, 1949.

- *Tristes Tropiques*, Paris, 1956.
- *La Pensée sauvage*, Paris, 1962.
- LÉVY-BRUHL Lucien, *Le Surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, 1931.
- *La Mentalité primitive*, Paris, 1933.
- *L'Expérience mystique et les symboles chez les primitifs*, Paris, 1938.

- LEXA F., *La Magie dans l'Egypte antique*, 3 vol., Paris, 1925. MAIMONIDE Moïse, *Le Guide des Égarés*, trad. S. Munk, Paris, 1970.
- *Épîtres*, trad. Jean de Hulster, Paris, 1983.
- MALINOWSKI B., *La Sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Paris, 1932.
- MALKA Victor, *Les Juifs sépharades*, Paris, 1986. MARQUES-RIVIERE, *Amulettes, talismans et pantacles*, Paris, 1972. MAUSS Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, 1939.
- *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950.
- OTTO R., *Le Sacré*, trad. A. Jundt, Paris, 1949.
- PINTO David, *Lumière du Juste, Rabbi Ha'im Pinto*, Paris, 1987.
- RABINOW Paul, *Un ethnologue au Maroc*, Paris, 1988.
- REINACH Salomon, *Cultes, mythes et religions*, Paris, 1.1, 1905; t. II, 1906; t. IV, 1912. REYNAUD M., COUDERT André-Julien, GIRAUD D'ELLOY, *Tranquillisants (mode d'emploi)*, Paris, 1987. ROUACH David, *Les Bijoux berbères au Maroc dans la tradition judéo-arabe*, Paris, 1989. SAFRAN Alexandre, *La Kabbale*, Paris, 1983.
- *Sagesse de la Kabbale*, Paris, 1987.
- SCHOLEM G., *Le Nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*, Paris, 1983.
- *Les Grands Courants de la mystique juive*, Paris, 1977.
- *La Mystique juive, les thèmes fondamentaux*, trad. M. Hayoun, Paris, 1985.
- SCHRIRE, *Hebrew Amulets*, Londres, 1966.
- SCHWAB Moïse, *Vocabulaire de l'angéologie*, Paris, 1897.
- *Supplément au vocabulaire de l'angéologie*, Paris, 1899. *Sefer Rasiel*, Amsterdam, 1701. TOLEDANOJ. M., *Osar gnazim*, Jérusalem, 1960. TOLEDANO Joseph, *L'Esprit du mellah*, Jérusalem, 1986.
- *Le Temps du mellah*, Jérusalem, 1982.
- TRACHTENBERG J., *Jewish magic and superstition*, New York, 1970. VAJDA G., *Introduction à la pensée juive du Moyen Âge*, Paris, 1947. VAN DE WINCKEL, *Dans les symboles et l'inconscient*, Paris, 1967. VAN GENNEP A., *Les Rites de passage*, 1909.
- *Manuel de folklore français contemporain*, t. I, Paris, 1943.
- VIEYRA, « Rites de purification hittites », *Revue de l'histoire des religions*, 1939, p. 121-153.
- VIGENESE (DE) Biais, *Traité des chiffres*, Paris, 1587. VOÏNOT L., *Pèlerinages judéo-musulmans au Maroc*, Paris, 1948. VULLIAUD P., *La Kabbale juive*, tomes I et II, Plan de la Tour, 1923. WAGNER R. L., « Sorcier » et « magicien », *contribution à l'étude du vocabulaire de la magie*, Paris, 1939. WEBSTER H., *Magie*, California, Stanford University Press, 1948.
- *Le Tabou*, Paris, 1952.
- ZAFRANI Haïm, *Kabbale, vie mystique et magie*, Paris, 1986.
- *Pédagogie juive en terre d'Islam*, Paris, 1969.
- *Poésie juive en Occident musulman*, Paris, 1977.
- *Mille ans de vie juive au Maroc*, Paris, 1983.
- *Sefer Yésirah*, Paris, 1978.
- ZAGOURI Abraham, *Précis de droit hébraïque universel*, Maroc, 1969.
- Zohar*, tome I, tome II, trad. Charles Mopsik, 1984.
- ZUCKER G., *Psychologie de la superstition*, trad. F. Vaudou, Paris, 1952.

La sagesse des arts divinatoires

LES TALISMANS

De nos jours comme jadis, les talismans hébraïques sont très populaires. On dit qu'ils détiennent des pouvoirs hors du commun de protection contre le mauvais œil et les mauvais esprits, qu'ils peuvent susciter l'amour, faire réussir dans les affaires ou guérir d'un mal inexplicable...

Dans un premier temps, David Rouach situe les talismans dans leur rapport à la magie et à la religion. Il procède ensuite à leur classement selon leurs motifs et symboles puis analyse leur contenu en fonction des antiques racines talmudiques et cabbalistiques. Pour terminer, il met en évidence l'influence juive sur les talismans musulmans et chrétiens.

Aider le lecteur à connaître, mais aussi à percevoir la signification profonde de pratiques le plus souvent interdites mais tolérées dans le judaïsme, la plupart d'entre elles étant encore en usage parmi les Juifs, tel est le but de cet ouvrage de synthèse qui remonte aux sources de la magie occidentale.

David Rouach, docteur en médecine, prépare un doctorat sur l'imaginaire de la femme juive en Afrique du Nord.

Supplément sur les Talismans

Bijoux Arbre de vie

L'Arbre de Vie décrit la descente du divin dans le monde manifeste, et les moyens par lesquels on peut accéder à l'union divine dans cette vie. On peut le considérer comme une carte représentant la psyché humaine, et les mécanismes de la création.

Les créations artisanales Arbre de Vie de David renferment le symbole de l'Arbre de Vie, de la Graine de Vie et de l'Oeuf de Vie. Chaque symbole est lié à une étape de la création et apporte différents bienfaits.



Pendentif Arbre de vie – or



Pendentif Arbre de vie – argent



Pendentif Fleur de vie - or



Pendentif Graine de vie – or



Pendentif Graine de vie – argent



Pendentif Fleur de vie - argent



Incrusté oeuf de vie étoile



Incrusté oeuf de vie étoile



La fleur de la vie anneau argent



Pendentif Ana becoach or



Pendentif Ana becoach argent



La fleur de la vie anneau or



Fruit de vie anneau or



Fruit de vie anneau argent



Flower of life pendant - silver with zircons



Modèle de vie anneau grand or



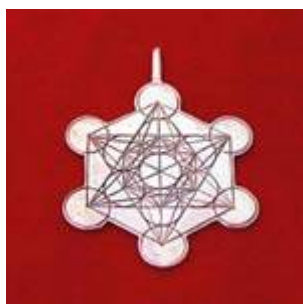
Modèle de vie anneau grand argent



Mère Terre Pendentif argent



Mère Terre Pendentif or



Metatron Cube silver



Metatron Cube gold



Fleur de Vie or et Diamants

Graine de Vie or et Diamants

Modèle de vie anneau petit or



Modèle de vie anneau petit argent

Oeuf de vie argent

Anneau Jérusalem argent



oeuf de vie étoile or

oeuf de vie étoile argent

Fruit de vie pendentif argent petit



Fruit de vie pendentif or petit

Fruit de vie pendentif argent grand

Fruit de vie pendentif or grand



Graine de vie anneau argent

Graine de vie anneau or

Seed of life pendant silver with zircons



Bénédiction Sacerdotale Cinq
Anneau Ana becoach or



Anneau Ana becoach argent



Verbe de Dieu or



Verbe de Dieu argent



Hamsa ALD argent



Anneau du présent argent



Anneau du présent or



Pendentif Graine de vie – or



Bénédiction sacerdotale
or



Bénédiction sacerdotale
argent



Pendentif Graine de vie – argent



Anneau de l'amour argent



Anneau de l'amour or